

Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche



Photo Riad Chehata

UN PROTOCOLE D'ARBITRAGE ENTRE L'EGYPTE ET LES ETATS-UNIS

Depuis des années l'Egypte et les Etats-Unis sont en désaccord au sujet de M. Georges Salem, dont les déboires ont souvent défrayé la chronique des grands quotidiens de la presse. M. Georges Salem, excipant de sa qualité de citoyen américain, se plaignait d'avoir été jugé par la Juridiction Indigène et traité par les autorités égyptiennes d'une façon attentoire, aussi bien à ses intérêts, qu'à sa dignité d'étranger. Un protocole d'arbitrage vient d'être signé entre S.E. Abdel Fattah Yéhia Pacha, Ministre des Affaires Etrangères et M. William Jardine, Ministre des Etats - Unis d'Amérique. Le litige sera déféré à un tribunal arbitral composé de trois membres qui se réuniront à Vienne. La décision sera rendue dans deux mois et mettra fin à une discussion qui, à certains moments, n'avait pas manqué d'être plutôt vive,

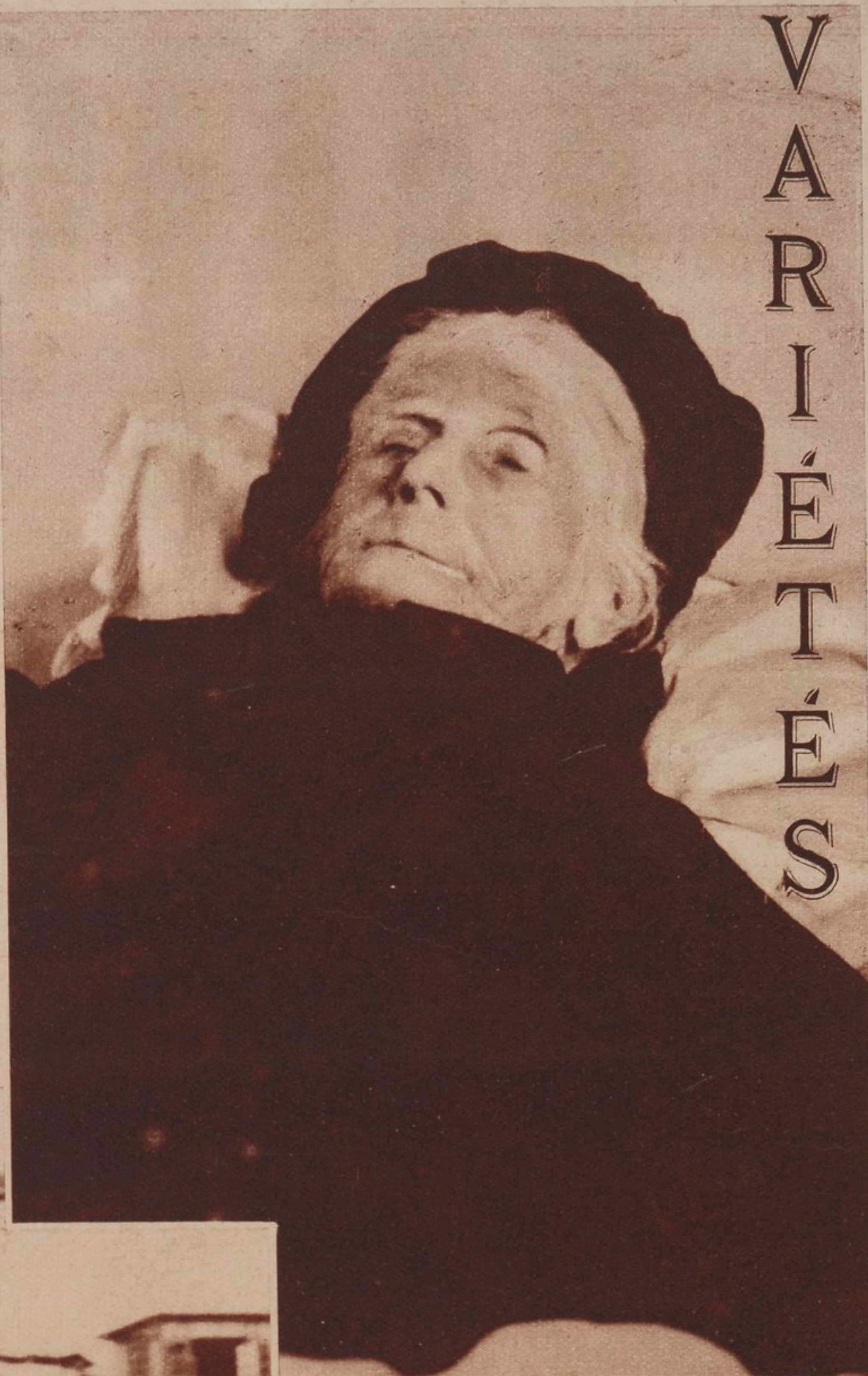


ATTENTION AU VERTIGE

Les Américains sont en train de construire un nouveau pont devant rejoindre, par dessus l'Hudson, les Etats de New-Jersey et de New-York. Les travaux sont activement poussés et les yankees en montrent une indicible satisfaction. Cette photo, prise d'une des tours placées sur chaque rive, ne provoque-t-elle pas un début de vertige ? Avouez qu'elle est impressionnante et qu'elle donne une fière idée du génie humain.

UN PORTO ? TOUT DE SUITE, MADAME.

Sur la piste de patinage de St Moritz, les patineurs éprouvent souvent le besoin de prendre une consommation. Mais comme ils n'ont pas envie de quitter la patinoire, le directeur avisé d'un hôtel voisin a eu l'idée d'engager un garçon passé maître dans l'art du patinage. Tous les touristes le connaissent bien et il apporte ce qu'on lui demande avec une rapidité digne des champions du patin.



VARIÉTÉS

RASSUREZ-VOUS : ELLE N'EST PAS MORTÉ !

Cette vieille dame, tout habillée sur son lit, se porte fort bien malgré son grand âge. Elle vient, en effet, d'entrer dans sa 120ème. année. La vénérable Catherine Brickland, de Ballycomons, en Irlande, est née en 1811. Elle se porte comme un charme et elle attribue sa longévité à l'excellente nourriture, saine, qu'elle a toujours prise. Elle s'est, de plus, toujours levée de bon matin. Parions que Mrs. Catherine Brickland n'a jamais bu de cocktails et qu'elle n'a pas dû se servir du téléphone, si désastreux pour les nerfs.



SUR LES PLANCHES

Paris compte depuis quelques temps une troupe d'artistes, composée d'enfants. Ils jouent des spectacles destinés également aux enfants au Théâtre du Petit Monde. Comédies, féeries, revues, rien n'est difficile pour ces artistes qui ne perdront leur naturel que lorsqu'ils grandiront. On remarquera leur aisance, l'élégance du jeune premier, la gentillesse de sa partenaire et l'allure décidée de la soubrette-campagnarde.

QUE DE GOSSES !

De nombreuses mamans ont donné le jour, juste le 1er janvier, à des bébés qui seront fâchés par la suite, de voir leur anniversaire de naissance coïncider avec le commencement de l'année, puisqu'ils ne recevront qu'un seul cadeau. Dans une maternité parisienne, plusieurs bébés ont vu le jour alors que leurs parents voyaient l'aube nouvelle et les infirmières contemplant en souriant ces visages déjà si différents les uns des autres.

No. 71

Le 25 Janvier 1931

ABONNEMENTS

Par an

Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger 100 "

Adresse :

"IMAGES"

Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE

Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

Publié par

LA MAISON D'ÉDITION "AL-HILAL"

(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.

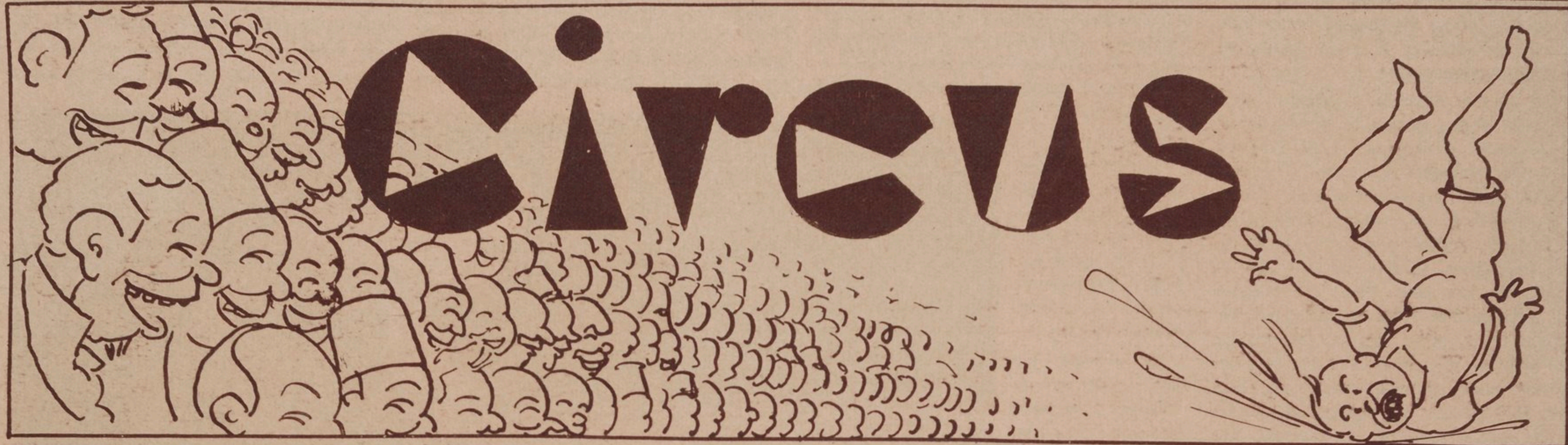
RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :

Immeuble AL-HILAL

Rue Amir Kadadar

(En face le No. 4 de la Rue
Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan



Ce n'est pas un goût nouveau et nous retrouvons ces jeux du cirque aux temps les plus reculés de l'histoire. Dans les fêtes populaires de l'antiquité, on y applaudissait des exercices équestres, des jongleurs et des comiques et les mêmes réactions de plaisir secouaient les vagues de la foule quand un audacieux athlète défiait la mort.

Je me le disais en contemplant les gradins du cirque, noirs de monde ; on parle de crise mais elle semble inexistante en regardant ces milliers de personnes désertant les théâtres pour venir s'enthousiasmer au spectacle des clowns et des mangeurs de feu. Elite autant que peuple et le monsieur de la loge ne semble pas moins enchanté que le petit gamin de trois piastres, perché au haut de l'amphithéâtre. Mais quelle révélation de notre instinct réel détermine cette parade ; intéressés, nous oublions de nous surveiller et nous offrons nous-mêmes un spectacle de cirque avec les sentiments qui se reflètent sur nos visages. A chaque numéro, correspond un mouvement secret au fond de nous-mêmes, mouvement dont il n'y a pas de quoi être fier. Ce rire homérique qui saisit la foule, la secoue, la bouleverse d'une joie tumultueuse quand... un clown est giflé ou reçoit un coup de pied à son centre de gravité, n'est pas du tout flatteur. Il ne provient que d'un réflexe de méchanceté heureuse de voir un malheureux souffrir, être bafoué, humilié car il n'y a aucun véritable comique dans le fait de faire claquer une joue, de répéter devant des milliers de personnes le geste outrageant pour la dignité de l'homme. Ce divertissement du pître roué de coups amuse cependant les plus raffinés et les plus intellectuels.

Il se double d'un autre rire joyeux quand les clowns font étalage de sottise, disent des niaiseries, interprètent avec vérité les rôles d'idiots,

de déshérités de la nature ; il n'y a pas, en fait, de quoi se réjouir à l'imitation réussie d'un cerveau dévoyé, d'une intelligence déformée, d'un esprit faible, navrant d'incompréhension et dictant des actions ridicules, comme celles des animaux

nous nous réclamons orgueilleusement.

A dix ou quinze mètres au-dessus du sol, un trapèze, des anneaux, une échelle mobile et des gymnastes, des acrobates au maillot rouge font des exercices périlleux ; un faux

de scénario, avec la vision des blondes filles pirouettant au dessus de la mort.

— Mais on devrait tendre un filet afin que les accidents ne soient pas mortels...

— Il est certain, répond un connaisseur, que le filet sauverait la vie de ces acrobates dont la plupart finissent par tomber et se tuer, mais le public ne veut pas du filet et proteste en disant que le spectacle perd de son attrait.

— Le public n'admire donc pas les exercices en eux-mêmes mais parce qu'ils comportent un risque de mort.

— On ne devrait pas le dire mais c'est comme ça. Tous les spectateurs que vous voyez n'ont déserté ce soir cinémas et théâtres que parce qu'ils savent qu'on n'y meurt pas pour de bon, que les situations dangereuses sont truquées ; tandis qu'au cirque, ils sentent le grand frisson de la mort, ils trouvent une sadique volupté, un morbide plaisir à voir des hommes et des femmes risquer réellement leur vie... avec le désir inavoué d'assister peut-être à un accident, à un giclement de sang sur une pierre brisant le crâne. C'est le secret du succès triomphal de tous les cirques du monde : la sensation de la mort possible réveillant en nous notre hérédité de cruauté et de meurtre.

Et quand le bruit, même faux, se répand en ville qu'un acrobate s'est cassé le bras, qu'un cavalier est mort d'une chute, qu'un lion a blessé un dompteur, le lendemain il y a cent fois plus de spectateurs et l'on doit refuser du monde. Tous veulent voir et croyez-moi, cette histoire du lord suivant le cirque pour être présent le jour où le tigre mangera le dompteur est vraie pour tous. En allant au cirque, chacun serait heureux de voir le dompteur mangé ou du moins blessé... et malheureusement, ceci arrive plus souvent qu'on ne le croit, moins souvent que le public le veut...

RAWI



L'INTRÉPIDE MISS JOHNSON.

Cette photo représente Miss Amy Johnson, l'aviatrice, en Pologne, quand elle fut forcée d'atterrir à Krasnesielœ, situé à 30 miles au Nord de Varsovie, au cours de son vol de Londres à Pékin. Miss Johnson fut reçue au presbytère par le prêtre local, l'Abbé Serejke et elle prit part aux cérémonies de Noël de l'Eglise Orthodoxe. Miss Amy Johnson a décidé d'abandonner son voyage aérien rendu trop périlleux par les froids rigoureux de l'hiver sibérien.

les plus bornés. Mais cela nous amuse grandement au lieu de nous apitoyer parce que nous nous sentons supérieurs à ce crétinisme burlesque et nous rions de vanité satisfaite... alors qu'en toute logique nous devrions rougir et pleurer devant d'aussi lamentables échantillons de la race humaine dont

mouvement, une glissade et le corps s'écrasera à terre, après avoir tourné dans le vide. Les spectateurs en ont un vertige angoissé et ils suivent, haletants, les tours incroyables d'audace et de danger ; les films de cinéma reviennent à la mémoire avec l'évocation de tous ces drames de cirque qui servent



le champion du monde de billard nous raconte sa plus belle partie



Le grand billard du Shepherd's hôtel; courbant sa haute taille, un joueur fait rouler les billes blanches autour de la rouge. Tous les dessins de géométrie; la bille blanche part, décrit un cercle, un losange, touche les bandes, l'autre bille et finit par effleurer la rouge avec une précision mathématique.

C'est de l'art, c'est de la science, c'est une main légère et sûre au service d'une pensée claire et logique, c'est Edmond Soussa, le champion du monde, le joueur le plus complet de tous les pays, comme le proclamèrent les critiques d'Europe et d'Amérique. Son pouvoir sur les billes est presque magique et l'on ne peut souvent comprendre comment elles lui obéissent avec cette docilité, cette discipline parfaite. Il réussit les coups les plus invraisemblables avec méthode et lenteur calculée; il poursuit une série de cinquante, cent, deux cents, trois cents... on se lasse de compter et on admire comment pas une fois, sur trois cents jeux, pas une fois la bille n'échappa au contrôle du champion par un écart quelconque.

Edmond Soussa se redresse; mince, élancé, la taille d'un homme exercé aux sports, de larges épaules sur une taille bien prise;

tournoi de New-York restent les plus émouvants.

En 1929, parti d'Egypte à l'issue du championnat du monde de partie libre que j'eus l'heureuse fortune de défendre victorieusement au Caire, j'embarquais à Cherbourg sur le Leviathan quelques heures à peine après mon arrivée à Paris. Voyage sans escale, sans repos, seul itinéraire possible pour rejoindre New-York à temps.

En effet, le fameux championnat du monde du cadre de 45/1 se jouait le 6 mai.

Ce titre était également en ma possession, l'ayant remporté l'année d'avant à Vichy après une finale émouvante contre l'américain Francis Appleby.

Ce nouveau jeu ardu, avait par sa difficulté vivement intéressé les amateurs de là-bas. Le challenge était également un don de l'Amérique qui, sûre de le remporter sur son territoire, en

tant amateur que professionnel, n'avait pu battre les Américains chez eux. La lutte y est très dure, l'atmosphère déprimante, il faut vraiment des nerfs d'acier pour ne pas s'effondrer dès les premières escarmouches.

Ni la classe du Hollandais Bos, des français Faroux et Rondel, le brio du belge van Lemput, ni la science du grand professionnel Conti, l'ardeur de Grange, ni la persévérance de Horemans et de Hagenlacher, rien n'a pu intimider les américains, tous ont

dépassé vraiment toute conception. Le moindre de nos gestes était dépeint avec force détails, nous étions étudiés, décrits, comme des bêtes curieuses.

Toute cette vie mouvementée, l'approche de la lutte ardente, n'étaient pas pour déplaire à un amateur d'émotions; mais mon moral était autrement affecté par un mal subit qui s'est déclaré pendant la traversée. Sur mon cou, juste sur la caro-



Soussa jouant du billard au Shepherd's.



Soussa et Moons photographiés après le match qui eut lieu au Shepherd's en Mars 1929. Entre eux la coupe pharaonique offerte par le prince Abbas Halim.

deux yeux noirs et vifs en un brun visage aux traits accentués et d'abondants cheveux noirs rejetés en arrière et que de temps à autre, il lisse d'un geste mécanique. Il revient d'Europe où il a conquis et gardé ses titres mondiaux après des luttes serrées, de véritables batailles avec les as d'Europe; nerveux de nature, la tension de ces matches aurait dû l'épuiser; mais non, il a le visage frais, le sourire accueillant, d'une admirable maîtrise de soi.

A quoi bon l'interviewer sur les championnats du monde conquis brillamment, puisque Havas et Reuter nous en câblait les résultats prestigieux pour l'Egypte dont le nom s'auréole au palmarès du billard. Mais en un moment d'accalmie, dans la paix du jardin pacifique, nous insistons pour que dans cette sérénité, il évoque pour nous la fièvre et l'émotion d'une de ses retentissantes parties.

Soussa réfléchit un moment puis évoque pour nous l'Amérique et le New-York de Paul Morand où le délégué du pays des pharaons disputa la trophée aux joueurs du plus jeune des pays.

Et nous aimons le ton égal, la parole calme, la phrase correcte, presque objective, avec lesquels il fait revivre les phases du championnat le plus fertile en surprises.

De tous les nombreux souvenirs de ma carrière sportive, nous dit-il, ceux du

avait confié l'organisation à une de ses grandes institutions sportives, le Brooklyn Athletic Club.

Six joueurs étaient qualifiés pour ce tournoi mondial.

Moons (Belgique) champion du monde au cadre de 45/2 1923-26-27-28-29.

Francis Appleby (Amérique) finaliste du championnat du monde de 45/1 et champion d'Amérique au 45/2.

Edwards, champion de Chicago.

O'Connor champion de Philadelphie.

Ed. Soussa (Egypte) tenant du titre.

Dire mon impression à l'arrivée à New York est chose inutile, elle a déjà été dépeinte par tous ceux qui, comme moi, ont vu se dresser devant leurs yeux émerveillés ce monde nouveau, différemment construit, avec ses grattes ciel immenses et ses interminables avenues.

Joli accueil pour un oriental habitué au calme. La vie animée de l'Europe ne peut faire une habitude suffisante pour affronter sans fatigue le tourbillon des grandes villes américaines.

Et il fallait coûte que coûte, en trois jours, retrouver mon mécanisme pour cette forme de jeu, qu'est le cadre de 45 à un coup, que je n'avais plus joué depuis un an.

J'avais une terrible appréhension, sachant fort bien les difficultés à surmonter dans ce milieu. Jusqu'alors aucun joueur au monde,

dû s'incliner devant eux.

Et, depuis plus de vingt ans, ils poursuivaient la série ininterrompue de leurs succès.

Il n'y avait donc aucune minute à perdre et travailler ferme à mon entraînement. L'obligeance des dirigeants avait mis à ma disposition un des billards du New-York Athletic

Club, le plus beau temple des sports.

Les instruments employés aux Etats-Unis sont sensiblement différents de ceux en usage en Europe. L'ardoise est plus mince, rendant les massés et piqués presque impossibles; les billes sont légèrement plus petites et leur contrôle devient difficile. Le tapis est rasé, roulant; la bande est plus vive et le plus gros inconvénient, les billards américains ne sont pas équipés avec chauffage électrique pour neutraliser les effets de l'humidité et l'atmosphère lourde des tables.

Dès mes premiers essais, j'ai compris l'impuissance de as étrangers à surmonter toutes ces difficultés. Mon jeu devenait décousu, mon mécanisme perdait de sa souplesse, la série de près n'était plus qu'une lubie.

Le grand champion Belge, Moons, se débattait, de son côté, sur les instruments d'un autre club. Les reporters et, de temps en temps, nos adversaires venaient suivre notre entraînement et vraiment, il ne fallait pas être très observateur pour lire sur leur visage toute la satisfaction qu'ils éprouvaient à nous voir produire un jeu plutôt mauvais.

Le championnat du monde s'ouvrait le lendemain et les journaux lui consacraient des pages entières.

L'imagination des reporters Américains

tide, deux furoncles trônaient orgueilleusement.

J'avais enroulé autour de mon cou une écharpe en soie blanche et n'avais soufflé mot de la chose pour ne pas encourager mes adversaires. Le public prenait cette tenue pour un costume national.

Malgré l'absence du col, les mouvements continuels de l'entraînement et l'irritation en avaient aggravé l'infection. Et c'est tout fiévreux, et tenaillé par la douleur et le découragement que j'ai affronté mon premier adversaire, Edwards.

Dire ce que j'ai souffert au cours de cette partie serait trop long. Dès le premier coup mon mécanisme est détraqué. L'ivoire des billes était un ivoire encore jeune, incapable de résister à l'atmosphère d'une salle surchauffée.

Le départ est à Edwards qui manque. J'attaque la rouge en plein pour faire un recul de série et à mon ébahissement ma bille se casse comme une pierre. On la change. Dès lors je perds confiance et, comme un musicien malheureux devant de mauvais instruments, je joue au hasard sans conviction, sans aucune sûreté. Edwards, comme la plupart des américains pratiquait à outrance le jeu de la défense. Ici, cette méthode est au billard ce que la tranchée est à la guerre. Rien pour l'adversaire. Ce n'est plus l'exécution classique, le beau jeu, le style et les séries; à leurs yeux, un championnat de billard est exactement comme un combat de boxe où il ne faut pas se découvrir, où il faut user son adversaire par la fatigue, annihiler tous ses moyens, le prendre par la ruse.

Sur un autre matériel et en meilleure condition physique, cette théorie n'aurait été d'aucun profit à Edwards, mais là, paralysé comme j'étais par des instruments impossibles et le mal très douloureux, je ne pouvais réagir, refaire le terrain perdu, et je voyais peu à peu, comme dans une lente agonie arriver la fin de la partie.

(Voir la suite en page 16)

DANS LES JARDINS DU CAIRE

Les sont la joie de la capitale. Quel que soit leur emplacement, par une magie dont il gardent précieusement le secret, ils tuent le bruit. La rumeur se tait devant les plates-bandes, les bosquets, les arbres, les fleurs.

Parmi les jardins, celui de l'Ezbékiah est le plus connu. Cela ne signifie pas que tous les Caireotes le fréquentent. Sur plus d'un million d'habitants que compte le Caire, combien d'entre eux ont-ils eu jamais l'idée de pénétrer dans ce jardin ou dans tout autre ? Ah ! s'il n'y avait pas les enfants et les amoureux, seuls les principes d'hygiène, d'aération des grandes villes donneraient leur raison d'être.

L'immense Ezbékiah, enfermé dans une enceinte dont la frontière est une haute grille que percent des portes immenses, garde jalousement un ancien restaurant, un cercle militaire, un cercle d'escrime. Mais malgré ces présences, annoncées par des bâtiments bas, le silence domine sous les arbres si vieux, parfois entourés de bancs sur lesquels aiment s'asseoir des officiers en uniforme et des dames animées des meilleures intentions... envers leurs cavaliers qui appartiennent le plus souvent à l'infanterie.

Autour du kiosque réservé à la musique militaire, les enfants courent sous l'œil inquiet des mères, indifférent des bonnes qui, en petit comité, se racontent les derniers potins du vestibule.

Les allées, plutôt étroites, s'allongent à travers le jardin, passent sous les feuillages vétustes, enlacent le Cercle d'Escrime Egyptien, filent vers Ataba el Khadra, font un coude pour obliquer du côté du Rond Point Khazindar, surveillent la N. A. F. I.

qu'assis. Parole profondément respectée ici, avec raison.

J'ai parlé de silence. La grande quiétude, profonde, absolue, ne niche pas à l'Ezbékiah où, malgré tout, on sent dans l'air une certaine rumeur. C'est miracle qu'elle soit si ténue, malgré les tramways, les voitures, les coups de sifflets des agents du trafic. Mais allons plus loin vers l'ouest, vers le grand calme.

Quand on a passé le pont de Kasr el Nil, dont on dira bientôt "feu le pont", on aperçoit à droite et à gauche des jardins. Celui de gauche est vaste. Il s'étend si loin qu'on n'en voit pas la fin. Celui de droite est multiple, si je puis m'exprimer ainsi. Comme les gosses qui trop vite ont grandi, il est tout en longueur. Multiples parce qu'il est divisé en plusieurs parties autonomes.

A gauche, la vue de la foule donne au jardin un type plutôt commun. Il manque de personnalité. Il pourrait être situé n'importe où. Trop grand, il manque aussi de charme,

A droite, c'est différent.

D'abord, voici un jardin qui a pris la place du patinage, qu'ont connu au moins deux générations. Mais on ne patine plus que sur la glace et elle ne veut pas venir en

Les allées plutôt étroites s'allongent dans le jardin.



ou un mégot. Les gardiens vous regardent aller et venir d'un air de geôlier et si l'on s'approche des fleurs, ils roulent des yeux comme s'ils devaient éclater.

Les coups de sécateurs ont transformé des arbres en obélisques. Mais je préfère ceux de Thèbes. A Thèbes, les oiseaux osent se poser sur la pointe des longues colonnes à angles. Mais dans ses arbres, qui donc oserait introduire la patte ?

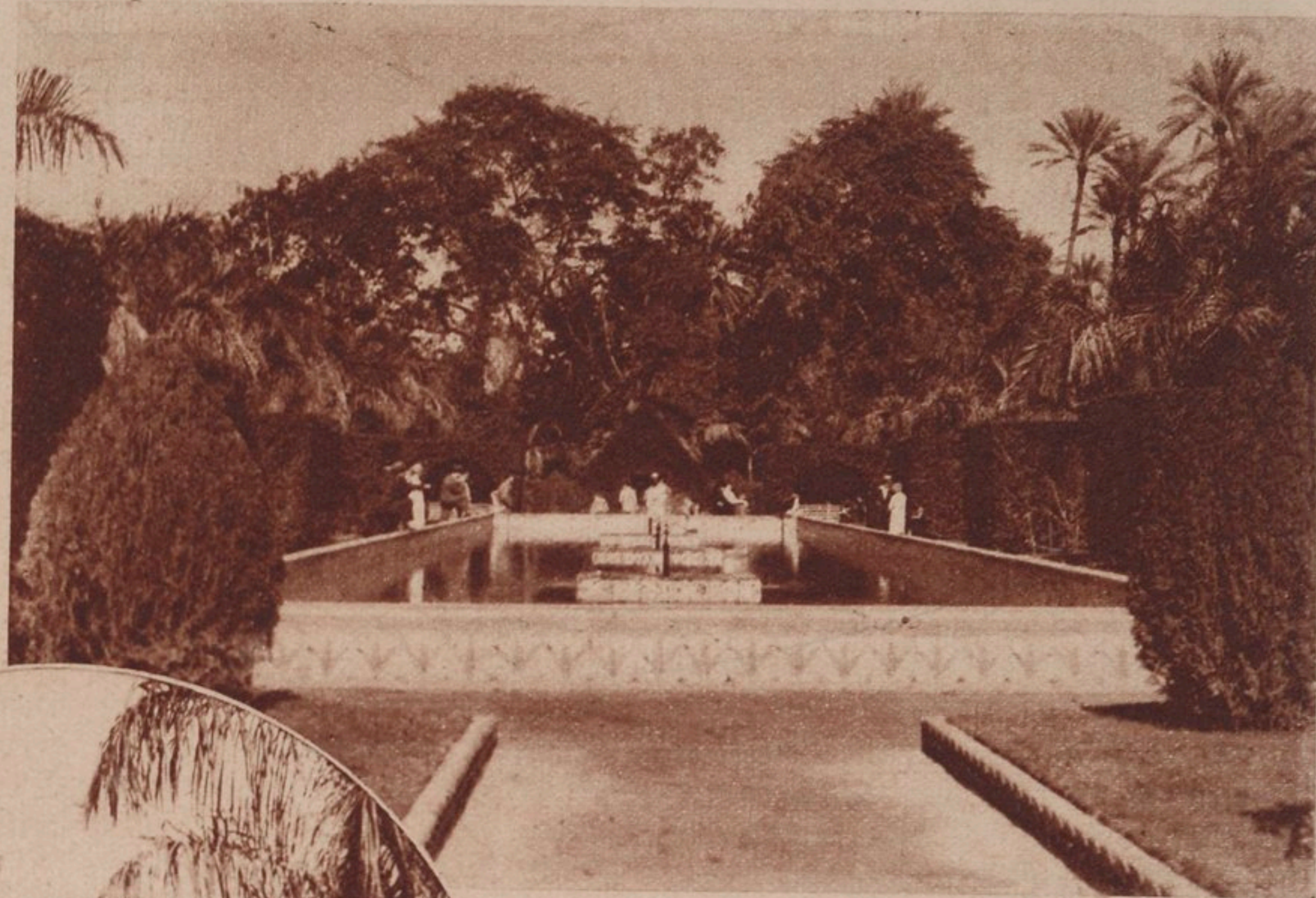
Permettez que je vous présente le jardin suivant : celui que je préfère.

On y entre simplement, sans acquitter des droits d'entrée. Les gardiens, affables, vous regardent gentiment. On les sent prêts à vous rendre service. Ici, c'est le paradis des enfants et des bonnes slaves ou du Haut-Adige. Elles tricotent alors que dans les voiturettes, les têtes à l'abri du soleil, les joues roses, les jambes hâlées, des dizaines de gosses reposent avant l'heure de la dinette et des jeux.

A droite, le Nil. A gauche, la route qui encercle l'hôpital anglo-américain, qui a si peu l'air d'un hôpital et le club snob de Guézireh. De belles autos passent et s'arrêtent parfois, devant le jardin. Entre deux courses,

entre la couturière et le cinéma, Madame vient voir si son fils est bien sage.

Mes promenades le long des allées m'ont permis d'apprendre que les bonnes, les nourrices, n'aiment pas du tout ces visites maternelles. « On se méfie de nous », pensent-elles et, de retour à la maison, elles font la tête. Madame, qui ne veut pas perdre sa bonne, est bien heureuse d'avoir



après lui s'étale le jardin aristocratique ...

trouvé une raison pour ne plus aller au jardin.

On voit aussi des hommes, dans mon jardin préféré. Peu nombreux, ils se promènent, solitaires ou à deux, lisant parfois. Peu de flirts. Pour flirter, on va au grand jardin de gauche ou alors le long du fleuve. C'est d'ailleurs un des seuls endroits du Caire où l'on peut se conter fleurette en paix.

Dans un autre jardin, toujours à droite, seuls sont admis les femmes et les enfants. Je ne l'ai vu que de l'extérieur et je puis vous affirmer qu'il est le moins peuplé. Même quand ils ne se parlent pas, les femmes et les hommes ont besoin de se voir, de s'entendre. Pour une assemblée de femmes, un homme, au loin, c'est le mâle, l'inconnu. L'homme disparu, la vie manque de charme ; et, ce que je dis peut tout aussi bien s'appliquer aux assemblées d'hommes, qui se sentent si misérables quand un jupon n'apparaît pas dans les environs.

Le Caire compte d'autres jardins, assez simples et petits comme ceux qui ornent l'avenue de la reine Nazli, plus grands, majestueux même, tels ceux qui entourent la nouvelle Université Egyptienne. Hier encore, ils étaient cachés à la vue des passants par des murs odieux. Une pioche intelligente a jeté les pierres à bas. Maintenant, l'étudiant et le professeur, peuvent contempler, avant d'entrer dans les salles de cours, de belles pelouses dans le gazon desquelles s'égarent des fleurs de champs, modestes et gaies.

J'aurais aimé vous parler du jardin Fisher, du "Zoo". Ce sera pour une autre fois.

Claude de Rives.

Janvier 1931.



... tout est limé, poli, coupé, arrangé...

britannique, suivent la rue Kamel, aboutissent devant la place de l'Opéra. Un grand tour.

Les Européens sont des gens pressés. Les purs égyptiens savent profiter des moments de liberté qu'ils prélèvent sur la vie. Ils vont alors dans les jardins dont ils aiment le gazon sur lequel ils s'étendent. Il vaut mieux être assis que debout et couché

Egypte, la bise qui gèle les étangs, les lacs, les fleuves.

Ce jardin surplombera la rue. Il paraît déjà quelque peu orgueilleux.

Après lui, s'étale le jardin aristocratique. On doit payer pour y entrer. Qu'il est beau ! Ses arbres sont taillés à la française. Tout est limé, poli, coupé, arrangé, pomponné... J'allai écrire : fardé ! On croirait voir une



Vue générale du Jardin de l'Ezbékiah.

Lord Harrington et la momie

Légende recueillie au pays des Pharaons.



A

U rest-house, perdu au milieu du sable, à deux pas du temple de Deir-el-Bahari, devant la perspective des montagnes coupant le ciel de leur crête, entre la poire et le fromage, le drogman Abboudi nous fit le véridique et triste récit de la noire momie et du lord blond.

« Durant le règne du Pharaon Menephtah, le pharaon de la bible, de Moïse et de l'Exode, vivait un grand prêtre nommé Khapha Amen, conseiller du roi et faiseur d'amulettes, réputé pour être un magicien habile. Les Livres Saints nous disent que le prophète Moïse avait tenté de convertir le pharaon et l'on se souvient encore de la scène, fameuse entre toutes, celle du prophète hébreu, luttant avec les magiciens du pharaon et triomphant par la grâce de Dieu de toutes leurs sorcelleries, de leurs bâtons changés en serpents. Or Khapha Amen était un de ces magiciens.

**

Des siècles et des siècles après, le temps s'éprouvant au-dessus des humains et soufflant sur les générations comme le vent sur les flots mouvants du désert, quand les pharaons ne furent plus que des objets inertes au fond des musées, en 1879, un arabe de Louxor, nommé Gourgar, découvrit un sarcophage et une momie. Il enleva de nuit le corps emmaillotté de bandelettes et, le lendemain, le vendit à Ahmed bey Ayad, citoyen de Louxor qui faisait fonction de consul honoraire d'Angleterre. Au même moment arrivaient en Haute-Egypte le jeune lord Harrington et sa mère, la comtesse douairière de Harrington. Bien qu'agée, elle avait tenu à accomplir ce voyage fatigant pour ne

pas se séparer de son fils, tendrement aimé. Le jeune lord était le maître d'une immense fortune et sa passion favorite était la chasse aux fauves, aux bêtes sauvages de l'Asie et de l'Afrique. Dans son castel d'Angleterre, il en rêvait et venait d'organiser une partie de chasse aux Indes, en Ethiopie et au Soudan. Angoissée, sa mère lui avait demandé de l'accompagner pour veiller sur lui et il avait dû accéder à son désir, ainsi qu'à celui d'un grand ami à lui appelé Parker.

Ils remontèrent le Nil sur une dahabieh et ce fut un voyage enchanteur entre les rives pittoresques; Lord Harrington était ravi du voyage et sa triomphante jeunesse s'exaltait dans ce décor d'une mélancolique poésie. Il attendait avec impatience l'arrivée pour commencer ses randonnées dans les forêts aux mystères épais, ses courses derrière le lion brutal et l'éléphant rageur.

En arrivant à Louxor, en débarquant, ils furent accostés par mon père, le premier des célèbres drogman Abboudi et qui nous légua sa science et son nom célèbre. Abboudi se mit à leur disposition et les fit visiter la vallée des rois et des reines dont ils subirent l'attraction. Lord Harrington fut tellement conquis par ces grandioses souvenirs d'un illustre passé, qu'il résolut d'emporter de Louxor un objet antique qui lui rappellerait l'Egypte quand il sera rentré en Angleterre. Le drogman le conduisit au logis d'Achmed bey Ayad qui possédait une admirable collection d'antiquités. Parmi les choses qui retinrent son attention, le voyageur admira une momie splendidement conservée, dans un magnifique état de beauté naturelle, décorée symboliquement avec les figures des divinités pharaoniques, Osiris, Isis et Nephtys. Il acheta la momie et la fit expédier en Angleterre, car il ne pouvait l'emporter dans sa partie de chasse et la momie le devança au home.

**

Les chasseurs continuèrent leur route jusqu'à Halfa, traversèrent le désert par Atmour et Berber, passèrent le Nil Blanc, le Désert Tarik et la vallée du Gazal pour arriver aux montagnes d'Abyssinie, après vingt-cinq jours de fatigue.

Lady Harrington se reposa au camp, tandis que son fils et l'ami Parker commencèrent leur chasse; après avoir marché 80 milles environ, ils atteignirent un endroit où la route se divisait en deux chemins, l'un conduisant à la montagne et l'autre à la vallée.

Harrington, audacieux, choisit le chemin le plus difficile, celui de la montagne, Parker et le guide Soudanais préférèrent la vallée, plus sûre. Parker abattit deux jeunes éléphants, un lion, chargea les dépouilles sur

un chameau et se rendit à l'endroit où il devait rencontrer Lord Harrington. Il attendit deux jours sans voir arriver son ami; très inquiet, il se mit à sa recherche, et au bout de trois jours, dans une anfruosité de la montagne, il découvrit Harrington; ce n'était plus qu'un cadavre et près de lui, son cheval gisait. Le corps du jeune seigneur était déchiqueté; à quelques pas, un gigantesque éléphant était étendu, mort, tué par deux balles; l'explication du drame ne pouvait être que la suivante. Lord Harrington, au tournant du sentier, s'était trouvé en face de l'éléphant; tireur expérimenté, il l'atteignit de deux balles et la masse grise s'écroula. Le chasseur s'approcha mais, dans un sursaut d'agonie, l'éléphant se releva soudain, se rua sur Lord Harrington, l'écrasa avec son cheval, le foula haineusement pour tomber lui-même, mort, quelques pas plus loin.

Parker fut désespéré; il enterra son ami sous un tertre et s'en retourna au camp, apporter la nouvelle à la mère douloureuse. Sa souffrance fut immense et elle voulut ramener en Angleterre le corps de son fils, pour l'ensevelir auprès de ses pères. On retourna sur le lieu du drame mais toutes les recherches furent vaines; impossible de retrouver le tombeau improvisé. La mère dut se résigner et, s'arrachant au pays où son fils dormait pour toujours, dans ses voiles noirs, presque mourante, elle retourna et s'embarqua pour l'Angleterre.

**

Un an plus tard, ne pouvant supporter la vue de la momie qui lui rappelait le voyage maudit et la cruelle tragédie qui coûta la vie

au brillant lord Harrington, la comtesse donna l'ordre de la vendre. Une annonce parut dans les journaux de Londres et de nombreux acheteurs se présentèrent car les momies n'étaient pas devenues aussi faciles à acquérir que maintenant. Un célèbre Egyptologue, connu pour son habileté à déchiffrer les hiéroglyphes et toutes les millénaires inscriptions, acheta la momie à deux cents livres.

Rentré dans son bureau, il se pencha sur le sarcophage et un frisson de peur le saisit, quand il lut ce qui suit.

« Homme ou femme, au visage découvert, à qui je ne permets rien, que je n'autorise pas à éclairer mon corps de la lumière du jour. Je me dresse contre toi, avec toute la puissance de Ra, je me dresse contre toi avec le flamboiement du feu, les griffes du lion et la magie d'Isis et de Nephtys. Mon corps est purifié avec l'eau Sainte d'Héliopolis et le souffle d'Anubis. Que le cobra, roulé autour de mon front, projette des éclairs de flammes et que la tête prenne la place de tes pieds. La vengeance, scellée en mon corps, frappera pour toute l'éternité et s'abattra sur quiconque violera mon funèbre sommeil, au lit du tombeau. Lui ou Elle n'aura pas de sépulcre et après un pénible voyage, sera attaqué par les bêtes sauvages et ses os abandonnés seront lavés par l'eau des pluies — Khapha Amen, grand prêtre d'Amon »

Et l'eau de pluie lava le corps de lord Harrington qui n'eut pas de tombeau.

E. G.

La Maison d'Edition Al-Hilal possède une installation moderne de roto-gravure qui lui permet d'exécuter les travaux d'imprimerie de façon impeccable pouvant rivaliser, aux points de vue qualité et prix, avec les meilleures maisons d'Europe. Elle est prête à se charger de l'impression de catalogues, dépliants, affiches, et tous travaux en couleurs, et serait heureuse, sur votre demande, de vous soumettre des devis détaillés.

A l'occasion de la XIV EXPOSITION AGRICOLE & INDUSTRIELLE D'EGYPTE,

la Maison d'Edition Al-Hilal publiera des numéros spéciaux d'« Images » et d'« Al-Mussawar ». Les Exposants et les Annonceurs en général ont intérêt à réserver leurs pages de publicité dans ces numéros au plus tôt, car le nombre de pages réservées à la publicité est restreint.

Adressez-vous au Service Publicité,
Maison d'Edition Al-Hilal, Poste
de Kasr-el-Doubara, - LE CAIRE.
(Téléphones Bust. 78 & Bust. 1667)

"La douceur d'aimer"

Ce film a passé au Métropole la semaine dernière, et on peut en dire que c'est grâce au jeu du comédien Victor Boucher qu'on lui trouve des qualités. Sans Boucher, le film eût été quelconque; mais tel qu'il est, il nous procure des moments de folle gaieté comme aussi de grave émotion. De même, il satisfait les spectateurs qui demandent au cinéma parlant de rester dans le domaine du cinéma et non du théâtre.

Le rire y est distribué à petites doses judicieusement espacées.

A propos de rires

Mais, hélas! on se demande si le public qui fréquente nos salles de luxe se croit transporté à une représentation de Kish-Kish, tellement il rit bruyamment, s'esclaffe sans finesse et pour peu taperait des pieds. A tel point qu'il couvre de ses éclats les réparties spirituelles et empêche ceux qui savent rire modérément de les goûter, car naturellement les interprètes de l'écran n'attendent pas que le brouhaha cesse.

D'autres personnes et malheureusement en très grand nombre, considèrent une salle de cinéma comme un café où l'on se fait servir des consommations variées, où l'on mange des pistaches dont on fait rouler les coques sous le fauteuil du voisin, et où l'on peut discuter à haute voix des événements du jour. Au lieu de chuchoter leurs impressions en attendant l'entr'acte, elles les échangent bruyamment à chaque instant. De pareilles entorses au code de la civilité la plus élémentaire étaient malheureusement tolérées quand le cinéma était muet, car les yeux seuls étaient alors en cause.



Mais si les directeurs de salles n'y mettent pas un frein, les personnes qui ont encore du savoir-vivre et qui viennent dans une salle pour goûter un peu de musique et de chant finiront par se dégoûter, et les cinémas perdront leurs clients les plus intéressants parce que les plus fidèles.

Aux directeurs soucieux du bon renom de leurs salles, de projeter sur l'écran des recommandations polies mais fermes pour rappeler à l'ordre les "mal dégrossés..." En Europe, il y a toujours un agent de police dans la salle et si, exceptionnellement, un client se montrait par trop loquace ou exubérant, l'agent lui donne à choisir entre le chemin de la porte ou le silence.

"Le Procureur Hallers" à l'Empire.

Après "Accusée, levez-vous", "La nuit est à nous", "La Tendresse" etc., voilà un nouveau triomphe du film parlant français.

L'action, qui se déroule en Allemagne, est d'un intérêt passionnant. Le sujet traite du dédoublement de la personnalité, cette forme de pathologie mentale qui a si vivement intéressé les savants modernes.

Dans le même individu, le Procureur Hallers, nous voyons deux individus ou plutôt deux personnalités qui se superposent et se succèdent à intervalles fixes.

A la personnalité du Procureur Hallers, magistrat austère, impitoyable pour les criminels, succède, tous les soirs, à heure fixe, la personnalité de Baron, criminel dangereux qui fréquente les bouges les plus immondes, vole pour le plaisir de voler et tuerait même pour les beaux yeux de sa belle.

Au début du film, nous voyons le Procureur Hallers prononcer un réquisitoire sévère contre un accusé. Puis, rentré chez lui, il se remet au travail. Brusquement, il s'interrompt. Il est en proie à une crise nerveuse intense à la suite de laquelle il revêt des vêtements misérables et se dirige vers quelque boîte des bas-fonds. Il y rencontre sa maîtresse Marion et lui offre le pendentif qu'il venait de voler à sa fiancée. Mais ses façons brusques et autoritaires lui attirent l'animosité de quelques habitués de la boîte qui le considèrent, au surplus, comme un étranger. De concert, ils se ruent sur lui. Il est sauvé à temps par Miniature, le protecteur de Marion. Celle-ci emmène son amant dans sa chambre, le soigne et lui prodigue ses caresses. Subitement, elle est frappée de sa ressemblance avec le Procureur Hallers qui avait, le matin même, réclamé la peine de mort pour son frère, accusé de meurtre. Sidérée, elle cherche à l'étrangler. Mais elle s'aperçoit vite de ce qu'elle croyait une méprise et le lâche. Baron lui promet de tuer le Procureur

Hallers. Il la quitte aussitôt pour mettre son projet à exécution. Marion le fait accompagner de son protecteur Miniature.

Arrivé chez lui, l'autre personnalité, celle du Procureur Hallers, réapparaît... Il se souvient à peine de sa nuit horrible. Les médecins, appelés en toute hâte par sa sœur, inquiète, déclarent son état très grave, voire même incurable. Heureusement, ce diagnostic était trop pessimiste. Le malade triomphe de sa crise. Mais il a besoin de repos.

Le lendemain, au Palais, le Procureur Hallers demande aux jurés d'accorder le bénéfice des circonstances atténuantes à ce même accusé pour lequel il avait réclamé la peine de mort. Qui sait?... Lui aussi est peut-être irresponsable.

Le jeu, si réaliste, de Jean Max (le Procureur Hallers) et de Colette Darfeuil (Marion) est admirable.

Le chant du désert.

Le "talkie" poursuit son œuvre rénovatrice. Après les revues à grand spectacle, voici l'opérette qui, à son tour, est mise à l'écran.

Le "Chant du désert", qui passe cette semaine au Josy, est un des premiers essais d'adaptation de l'opérette à l'écran. Je ne dirai pas que c'est un succès. On peut, en effet, adresser à ce film plusieurs reproches: une mise en scène peu soignée, des effets scéniques qui sautent aux yeux, des tirades chantées inopportunes etc. Mais c'est du nouveau. Et à ce titre ce film mérite d'être vu.

Au surplus, une musique qui nous a beaucoup plu, la voix mâle de John Boles et le charme de Carlotta King, les deux protagonistes, rendent ce film agréable à voir, et surtout à entendre.

LES SPECTACLES DE LA SEMAINE.

CINEMA JOY PALACE Le Caire

A partir du
Lundi 26 Janvier 1931.

Le célèbre comique
BACH paraîtra dans:

Une grave erreur

Désopilante pochade parlée en français qui nous amusera follement une demi-heure durant.

Une comédie bien française....
Une aventure très parisienne

VOICI DIMANCHE

avec: Colette DARFEUIL
& Tony D'ALGY

Comédie sonore, parlante et
chantante en français

CINEMA METROPOLE Le Caire

ACTUELLEMENT

JOHN GILBERT

Le prestigieux artiste dans

LES COSAQUES

avec
Renée Adorée & Ernest Torrence

MERCREDI PROCHAIN

Le célèbre acteur
GEORGE ARLISSE
dans un grand chef-d'œuvre
parlant

DISRAELI

CINEMA MOHAMED ALY Alexandrie

A partir du
Lundi 26 Janvier 1931

Le triomphe du film parlant
français

GABY MORLAY

dans

**ACCUSÉE,
LEVEZ-VOUS?**

CINEMA JOY PALACE Alexandrie

ACTUELLEMENT

PAULINE GARON dans

**Gai, gai,
marions-nous?**

Délicieuse comédie sonore aux
péripéties amusantes

**Sous les
toits de Paris**

Superfilm chantant, parlant et
sonore, avec l'interprétation de:

Albert Préjean - Pola Illery
Gaston Modot

CINEMA ROYAL Alexandrie

A partir du
Mardi 27 Janvier 1931

Billie DOVE

paraît plus jolie et troublante
que jamais dans:

SA VIE PRIVÉE

avec:

Walter PIDGEON

C'est une magnifique production
"First National Production",

CINEMA EMPIRE Le Caire

A partir du
Vendredi 23 Janvier 1931.

REPRISE SENSATIONNELLE

du chef-d'œuvre
d'HENRI BATAILLE.

**LA
TENDRESSE**

avec Marcelle Jefferson Cohn
et Jean Toulout

CINEMA GAUMONT Le Caire

A partir du
Mercredi 21 Janvier 1931.

Gaumont-Franco-Film-Aubert
présente:

POUPÉE d'un SOIR

interprétation de Kate de NAGY
et René NAVARRE

**LA MARCHÉ VERS
LE SOLEIL**

Réalisation de René Le Somptier

CINEMA TRIOMPHE Le Caire

a partir du
Jeudi 29 Janvier 1931

Maurice Chevalier

dans

**LA
GRANDE MARE**

film parlant, chantant

ELIAN J. FINBERT AU CAIRE



L me prit par le bras et me dit : allons du côté du Nil.

Certaines heures égyptiennes sont d'une infinie douceur.

L'heure rose, lorsque le jour n'est pas encore tout à fait parti et que le crépuscule va naître. L'heure bleue, la nuit, alors que les étoiles s'éparpillent dans un ciel pur. L'heure dorée, la plus agréable à la peau. Elle vit entre midi et deux heures de l'après-midi, en hiver. Elle pénètre dans les corps, elle caresse comme une main de femme. Puis, dès que le soleil décline à l'horizon, elle s'éclipse, laissant derrière elle un regret et une brise fraîche qui, rapidement, devient froide.

Il était midi.

Avec Finbert, nous allâmes le long des eaux calmes.

Elian J. Finbert, ce corps solide, cette tête brune aux cheveux noirs ramenés en arrière, cette cravate lavallière, vous le connaissez bien. "Images" a publié sa photo. Ses rédacteurs ont parlé de "Un Homme vint de l'Orient", de "Hussein", beaux livres ayant succédé au "Batelier du Nil" et au recueil des meilleures histoires de Goha.

L'Egypte va garder son chantre. Après un séjour de plusieurs semaines à Alexandrie, auprès de sa vieille maman dont les doigts encore agiles jouèrent sur le piano des airs anciens, Finbert se trouve au Caire où il restera quelque temps. Puis, en compagnie de sa femme, fine et sensible, de son ami Naghi, à bord d'une cange il s'en ira vers Louqsor.

— Pour vous reposer, Finbert ?

— C'est un continuel repos pour moi que de me trouver dans une ambiance qui m'est chère. Je m'en vais aller en Haute Egypte, lentement, m'arrêtant à ma guise, afin de retrouver des documents qui me permettront de reprendre le personnage légèrement esquissé dans "Le Batelier du Nil".

— Cheikh el Badawi ?

— Précisément. Il synthétisera la mystique musulmane populaire.

— Dans quel œuvre ?

— Un roman : "Le Seigneur des peuples". Il contiendra un essai sur la cité

cosmopolite et levantine d'Alexandrie. J'y raconterai la vie d'un jeune homme, un alexandrin, désorienté, dont les assises sociales ne sont pas fixées. Mais cela c'est le détail. "Le Seigneur des peuples" clôturera la série des trois figures mystiques et symboliques évoquées dans mes livres précédents. Les deux premières sont le batelier Okacha qui représente l'idéalisme oriental



Elian J. Finbert.

que la civilisation occidentale ne détruira jamais, et Hussein, qui incarne la révolte de l'Orient.

— Quand paraîtra "Le Seigneur des peuples" ?

— Cette année, j'espère bien.

— Vous m'aviez entretenu, dans une de vos lettres, des "Aventures de Hadji Baba" de James Morier, que vous preniez grand plaisir à traduire...

— "Les aventures de Hadji Baba"... J'ai traduit ce livre avec joie parce qu'il représente une des plus belles œuvres écrites sur l'Orient périmé qui garde sa valeur et son originalité. D'ailleurs, Gobineau, Barrès, Keyserling entre autres ont dit, bien avant moi, combien ils aimaient James Morier et son Hadji Baba.

Je viens d'envoyer à Paris le manuscrit "D'une civilisation de mains". C'est un essai sur le machinisme en Occident et en Orient. Le machinisme et ses conséquences. Je viens de terminer mon étude ici.

— Grand travailleur devant lequel je m'incline, donnez-moi s'il vous plaît de précieuses indications sur l'enquête que vous menez au nom des "Nouvelles Littéraires".

— Je suis venu en Egypte, surtout pour travailler à cette enquête sur la littérature arabe d'aujourd'hui. Elle paraîtra d'abord en feuilleton dans "Les Nouvelles Littéraires" puis en volume chez Kra, et je crois pouvoir annoncer que cette enquête me permettra de créer une collection de livres arabes traduits en français.

— Quel genre de livres ?

— Tous les genres : romans, poèmes, anthologies.

Lentement, mais trop vite à notre gré, fuit l'heure dorée. Le ciel devient moins bleu, les larges feuilles ajourées des palmiers plus ternes, le chant des oiseaux moins joyeux. Mais il y a tant de paix, de sérénité dans l'air, que nous continuons d'aller, d'un bon pas, alors qu'au dessus de nos têtes planent, d'un vol lent, les éperviers d'Egypte.

— Voyez-vous, continue Finbert d'une voix sûre, un peu âpre, ce n'est que par les livres qu'on parviendra à détruire les malentendus, les préjugés élevés en Occident contre l'Orient, contre cette Egypte que j'aime tant et dont je sens en moi les racines profondes...

Ils sont rares, même parmi les fils du pays, ceux qui aiment l'Egypte de l'amour de Finbert. Dans ses livres comme dans ses paroles, on trouve continuellement trace de l'affection qu'il porte à cette terre et à ses habitants. Les passants, les mendiants, les fleurs, la poussière d'or qui palpite dans les rayons du soleil, il les contemple d'un regard de frère. Vous vous souvenez comme et comment il chanta le Nil, les canges, les bateliers, les champs, dans "Le Batelier du Nil", ce premier roman qui contenait tant de beautés et tant de promesses toutes tenues. Et dans "Hussein"... Comme il sut camper des personnages vibrants, vrais.

Mais si Finbert est digne de tous les respects et de toutes les amitiés, ce n'est pas seulement grâce à ses livres sur l'Egypte qui donnèrent à l'Occident une image qu'il ignorait. Il est un de ces hommes qui portent en eux la fraternité

universelle. Les autres hommes, quelle que soit leur provenance, pourvu que leur cœur soit bon et leur âme droite, sont ses frères. Les barrières, les frontières, qu'est-ce donc que cela, devant les mains tendues ? Finbert, on l'a bien vu dans "Un homme vint de l'Orient" est de ceux sur lesquels le monde peut compter pour assurer la paix du monde. La préface et la conclusion du livre que je viens de citer sont des pages admirables, dignes des anthologies.

Ce pacifiste si humain, cet évocateur de l'Egypte est aussi un poète. Aussi... Pourquoi ne pas dire : surtout ? Des pages du "Batelier du Nil", de "Hussein", ses descriptions des provinces françaises, dans "Un homme vint de l'Orient" sont de larges et beaux poèmes, des fresques qui demeurent gravées dans le cœur et dans l'esprit. Et quoiqu'en disent les prosateurs, ce sont les mains des poètes qui pétriront le monde nouveau.

* *

Au firmament, des nuages blancs deviennent roses, puis mauves. Le crépuscule s'étend lentement. La nature va s'assoupir. Finbert et moi prenons le chemin du retour. Tout le long de la route, il contemple, avec tendresse, la vie paisible qui nous environne.

— Vous ne pouvez vous imaginer, me dit-il, le bonheur qui entre en moi, le bonheur et la quiétude, lorsque je vois ces gens travailler paisiblement. Ils vont lentement, sagement. Jamais ils ne se pressent. Quel contraste, quand on arrive, avec les visions emportées d'Occident. Dans Paris, chacun est pressé. Des rendez-vous, tous urgents, coupent les entretiens que l'on voudrait tenir longtemps. Ici, c'est le calme, le secret du bonheur...

Maintenant la nuit est venue. La voie lactée étend sa traîne dans le ciel sombre. Alors, que nous allons, d'un bon pas, Finbert s'arrête net. Au sommet d'un minaret, un muezzin appelle les fidèles à la prière. Finbert écoute... Sur le Nil, glissent les barques plates aux voiles longues. De pauvres gens dorment, allongés sur le sol. A l'horizon, d'une berge à l'autre, un pont lance son arche et ses lumières.

Robert Blum



'Ai passé mon enfance dans le pays de Galles, où nous parlions le gallois, en famille jusqu'au jour où mon père étant devenu ministre de la Couronne, nous avons commencé à parler l'anglais à table à cause des nombreux invités.

Bien que je n'aie pu passer avec lui, autant de temps que la plupart des enfants ne le font avec leurs parents, l'influence de mon père m'a suffisamment marqué. Il ne m'apparaissait que pour quelques moments, à cause de ses occupations, mais ces moments me transportaient aussitôt dans un autre plan. Sa personnalité n'avait pas besoin d'être stimulée par la foule pour se faire valoir. Elle se faisait sentir à la maison, chez lui, aussi bien qu'elle le fit, plus tard, à travers l'Empire Britannique, et, — je puis le dire sans exagération, — à travers le monde entier.

Mon père nous envoya dans des écoles gouvernementales, car il pensait qu'elles offraient la meilleure méthode d'éducation en Angleterre, tous les hommes devant recevoir, selon lui, la même éducation. Il pensait aussi qu'il est sage de se mêler dès l'enfance à ceux qui auront à poursuivre le même but que nous dans la vie.

A cette époque, j'avais des préférences pour la marine et mon père ne s'opposait pas à mon droit de me choisir moi-même une carrière. Toutefois, la guerre en décida autrement.

Mais auparavant, j'avais été mis à l'Eastbourne College où je m'a-

DAVID LLOYD GEORGE

Le 17 Janvier dernier M. Lloyd George a célébré son 68ème anniversaire. Les lignes qui suivent sont d'un article : "Mon père, tel que je le connais", écrit par son fils, le Major Gwilym Lloyd George.



M. Lloyd George.

perçus que mon père vivait une seconde vie grâce à moi. Adolescent, il avait, en effet, trop travaillé pour connaître le plaisir des jeux et du sport. Aussi, éprouvait-il une vraie joie à me voir jouir de tout ce qu'il avait ignoré.

A 19 ans, je quittais le Jesus College, Cambridge, pour le front français et ne vis plus mon père pendant longtemps. Mais, malgré la distance, je subissais encore son influence puissante. Je sentais que tant que mon père était au gouvernement, tout devait aller bien. Ce sentiment était, d'ailleurs, partagé par ceux qui étaient opposés à sa poli-

tique, parce qu'ils reconnaissaient en lui le "Prince des Organisateurs", comme l'avait appelé la Légion Américaine.

Quand je fus démobilisé à 24 ans, mon père voulut m'envoyer à l'Université pour m'y préparer à une profession. Je refusai de suivre son conseil et le regrette aujourd'hui. La guerre m'avait donné le goût de l'indépendance. M. Lloyd George ne me dit pas un mot de critique. Il comprend la jeunesse, peut-être plus que ceux de sa génération. Car, malgré ses 68 ans, il est jeune de cœur.

Mais un jour, il me demanda si j'aimerais faire de la politique.

Je compris que c'était là un secret désir de mon père, de continuer à servir l'Angleterre à travers moi.

Dès que je me suis mis aux études politiques, il me dit ceci que je n'oublierai jamais : "Celui qui n'apprend rien, ne sait rien. Etudie et ne cesse d'étudier !".

Les journaux se sont plu à présenter Lloyd George comme un homme dépourvu de lettres, un homme qui a accompli son œuvre géante grâce à une personnalité particulière et une intelligence vive.

C'est là un portrait populaire, mais faux. Ses admirateurs, eux-mêmes, ont souvent dit qu'il s'était développé l'esprit en travaillant.

Mon père a toujours été un grand lecteur. Quand j'étais enfant, il me répétait souvent : "Lis, lis, Gwilym ne lis pas les romans inutiles, mais les œuvres profondes des classiques."

Mais Lloyd George ne lit pas comme tout le monde. Quand mon père lit, son imagination est réveillée, il aperçoit toute une foule de possibilités dans chaque situation, dans chaque caractère décrits. Tout ce qu'il entreprend, il le fait avec tout son esprit, toute son énergie.

Ce que je pense de mon père ?

— C'est mon ami le plus cher et le plus intime. Son charme et sa gaieté, voilà les qualités qu'il faudrait trouver chez toutes nos connaissances.

Mieux que de longues phrases, que cela suffise pour exprimer ce que je pense réellement de mon père, — du politicien et de l'homme. (Droits de reproduction réservés).

Quelques Chiffres.

Il n'y a, en ce moment, pas un seul amateur de photographie en Egypte qui ne s'intéresse vivement au Concours International KODAK.

En tout, 20.000 livres de prix en espèces y seront décernés. Le premier prix international seul est de 2.000 livres et six autres prix internationaux de 200 livres chaque doivent récompenser les gagnants suivants : 163 prix d'un montant de 500 livres sont réservés exclusivement à l'Egypte dont le 1er prix seul s'élève à L.E. 100.

Lady Loraine est partie le 21 janvier avec sa sœur, Lady Abingdon, pour le Soudan. Elles se sont rendues directement à Malakal pour rejoindre S. E. Sir Percy Loraine.

Lady Loraine est accompagnée par M. Mark Ogilvie-Grant, ainsi que par M. et Mme James Horlick, l'Hon. Charles et Mme Winn, qui sont arrivés au Caire lundi dernier. Le voyage s'est effectué à bord du bateau privé du Haut Commissaire, en remontant le Nil.

Lady Abingdon, la plus jeune sœur de Lady Loraine, est arrivée au Caire la semaine dernière. Elle s'embarqua à Naples, ayant résidé en Italie chez le Duc d'Aoste, dans son ravissant palais construit dans les environs de Naples. Le mari de Lady Abingdon la rejoindra plus tard au Caire, ayant été retenu en Angleterre par la maladie d'un de ses parents.

S. A. le prince Omar Halim est rentré de son voyage en Haute Egypte, la semaine dernière.

Dimanche dernier, S. E. Tewfik Doss pacha, ministre des Communications, était invité à déjeuner par M. Samuel Samuel et Sir Archibald Boyd-Carpenter, les deux membres du Parlement britannique qui sont au Caire depuis quelques jours.

Lundi dernier M. Dauge, Ministre de Belgique au Caire, entouré du personnel de la Légation, recevait au thé, à la Légation, un grand nombre de personnalités du monde officiel égyptien, du corps diplomatique et des colonies belge et étrangères du Caire.

Le duc de Westminster, accompagné par plusieurs membres de l'aristocratie anglaise, arrivera le 10 février à bord de son yacht, dans un port de l'Egypte. Le duc et ses amis se rendront au Caire par train spécial et repartiront ensuite pour le Soudan où une grande expédition de chasse a été organisée pour eux.

Le Kaimakam Baker Bey, sous-commandant de la Police du Caire, assumera les fonctions de commandant p. i. pendant l'absence du Lewa Russell pacha en Europe.

M. M.N.P. Arnstedt, Ministre de Danemark au Caire, est revenu en Egypte après une longue absence. Il s'est installé au Sémiramis Hôtel pour tout l'hiver. Mme Arnstedt ne viendra pas cette année en Egypte.

Le Dr. Ahmed Hilmy bey, sous secrétaire d'Etat adjoint à l'Hygiène Publique, ayant terminé sa tournée d'inspection en Haute Egypte, est rentré lundi soir au Caire.

L'Hon. Arthur Asquith, qui est un des directeurs du Soudan Plantations Syndicate, est arrivé au Caire, la semaine dernière, et s'est rendu aussitôt au Soudan. Il est le troisième fils du comte d'Oxford et Asquith; deux fois sérieusement blessé pendant la guerre, il tenait le rang de brigadier à l'Armistice, le D.S.O. à deux barres et avait été amputé d'une jambe.

Herr Von Bleichert, un important banquier allemand, est arrivé au Caire avec sa fille; ils comptent se rendre en Haute Egypte vers la fin du mois courant pour un séjour à Assouan et à Louxor qui durera jusqu'à la fin du mois de Mars.

Le Cercle Al Diafa et les Argonautes réunis ont reçu mercredi dernier, à 6 heures du soir, Lucien Boyer et sa troupe; ces délégués de Montmartre, "capitale de Paris", ne sont que quatre, mais la qualité primant

Mondanités

la quantité, à eux quatre, ils valent un régiment de chansonniers. M. A. de Launois présenta Boyer en quelques paroles dites avec esprit, de cet esprit que Boyer et ses camarades auraient inventé s'il n'était l'ambiance même de Montmartre — et de Paris — depuis toujours.

Lucien Boyer nous parla en ami et non en conférencier; il eut l'idée charmante de nous lire, quelques-uns de ses sonnets détachés de son recueil de poésies encore inédit: «Paysages de France». Et il nous transporta au loin, sur les ailes de sa Muse, de la Provence en Bretagne, de la Gascogne à Rouen, ville aux cent clochers. Voyage trop court, dont nous gardons le délicieux souvenir.

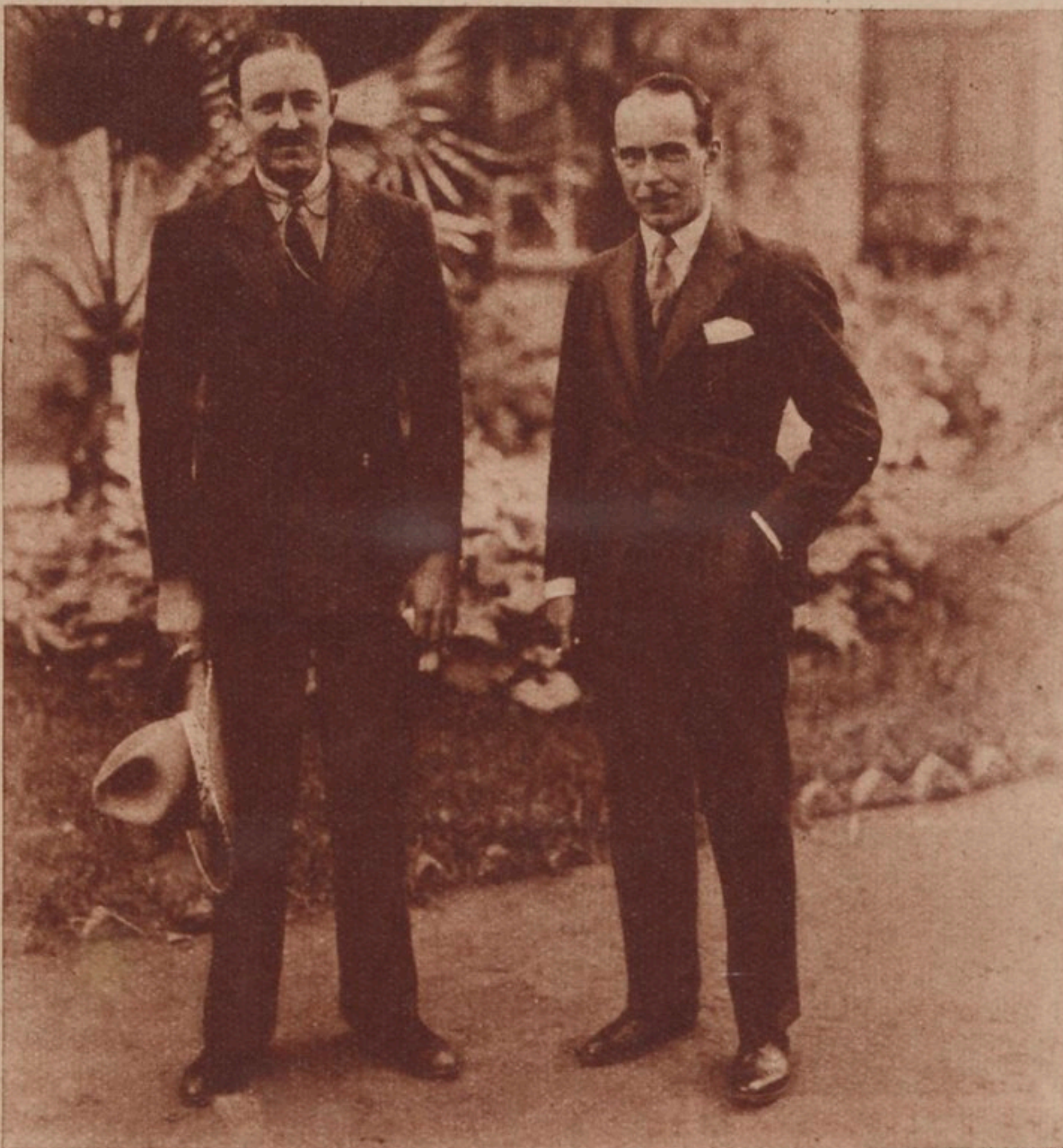
Mme Bertrand, premier prix de Tragédie, premier prix de Comédie, du Conservatoire de Paris, diseuse incomparable et

toilettes, avec tous les membres du cercle al Diafa, des Argonautes et leurs invités. M. Ramadan, l'aimable maître des cérémonies du cercle offrit une superbe corbeille de roses à Mme Bertrand.

Tous ses amis du cercle et de la société mondaine du Caire font des vœux pour la prompte guérison et le rapide retour parmi eux de Mme Nelly Vaucher Zananiri, dont l'absence du cercle qu'elle aida à fonder est universellement regrettée.

Lundi 26 février, il y aura une après-midi musicale chez Mme Stross, à 5h. 45.

La Société de Musique d'Egypte, si active dans sa noble propagande pour le développement et l'encouragement de la musique, annonce deux concerts de Vasa Prihoda, célèbre violoniste, le 8 février à l'Opéra et le 14 février à l'Ewart Memorial Hall.



M. T. Campbell Black (à gauche) directeur-administrateur de la Wilson Airways, Nairobi, qui a volé, il y a trois mois, avec le Major J. A. Coats, son passager (à droite) de Londres à Nairobi, photographiés au Sheapheard's.

chanteuse à la voix chaude et prenante, nous dit, (le piano étant absent), «Les Adieux» qui firent passer le frisson des très belles choses, profondément humaines, dans une assistance charmée... Puis ce fut le verre de porto pris entre camarades de Montmartre et journalistes du Caire.

Le public fut nombreux, les jolies femmes encore plus nombreuses: Mme Mahmoud Khalil, habillée à ravir, revenue de peu d'Europe, Mme Emile Zaidan, très élégante en costume tweed, Mme Georges Kher, toute blonde dans sa toilette en fourrures et velours noir, Mme Wagner également enveloppée de fourrures noires, Mlle Tilche joliment vêtue de vert, M. et Mme Gaston Berthey, M. et Mme Stavrinou, et tant d'autres mondaines en ravissantes

Le Quatuor Krettly, hautement apprécié en Europe donnera un concert le 16 février à l'Ewart Memorial Hall et le 22 février au Continental-Savoy. Puis il y aura Emil von Sauer dont les admirateurs sont innombrables au Caire; il fête cette année son 50ème anniversaire d'artiste et compte se retirer ensuite.

Dans la première quinzaine de Mars, un grand Choral comprenant plus de 100 chanteurs nous viendra de Vienne.

Jeudi dernier, M. Toufik bey Mouftarige a donné un thé très élégant dans son appartement de Kasr el Doubara; parmi l'assistance se trouvaient plusieurs ministres et personnalités du grand monde du Caire.



Groupe «Le Printemps» de l'U.O.U.J. qui a eu un grand succès et le premier prix au Bal organisé par l'Hôpital Israélite, mercredi passé, au Cosmograph.

M. et Mme cuilli, recevaient leurs amis à un thé, jeudi 5 janvier, dans leur demeure rue Gameh Charkass, et de nombreuses personnalités du monde diplomatique et consulaire et de la société mondaine se reconnaissaient parmi l'assistance.

M. Paris Singer qui est déjà venu en Egypte au début de l'hiver, est de retour pour la seconde fois. Il est parti avec un groupe d'amis pour Assouan et remontera ensuite le Nil. M. Paris Singer compte frère, plus tard, un vapeur privé sur le Nil, ses médecins lui ayant recommandé un repos complet.

Jeudi, 15 janvier, M. Morik Brin, professeur à l'Université Egyptienne, a fait au Cercle Français de Port Said une conférence sur «Le renouveau religieux dans la littérature française d'aujourd'hui».

Inutile de dire que le conférencier a remporté le plus vif succès auprès d'une assistance particulièrement choisie, parmi laquelle on reconnaissait: S. G. Mgr. Ange Hiral, Vicaire Apostolique du Delta, le R. P. Anacleto, Père Vicaire, M. Laffaille, président du Cercle et Mme Laffaille, M. et Mme Alépée, M. Fontaine, Mlle Bouvier, Mlle Leroux, le Frère Marcel, directeur du Collège des Frères, etc.

D'Alexandrie, on annonce les fiançailles de Mlle Maty Georgiadès avec M. Georges Spiro.

Le banquet de la Presse du Vendredi 16 janvier, a été comme à l'ordinaire une réunion amicale où se sont retrouvés plusieurs membres de la presse, heureux de passer une soirée ensemble. La présence de M. Lucien Boyer ne fit qu'augmenter la bonne humeur générale; son entrain, son esprit, l'imprévu de sa conversation firent que les heures passèrent beaucoup trop vite et qu'on ne se quitta que pour se donner rendez-vous à une nouvelle réunion organisée par M. Lucien Boyer lui-même pour fêter ses amis de la presse.

Le menu, servi au banquet à la Rotonde, fut en tout point excellent et les vins dignes de la cave de Groppi.

Le Bal Français, au Cosmograph, est chaque année la grande fête sensationnelle et le gala le plus brillant de la saison. Donnée cette année encore sous la très haute protection de S. M. le Roi Fouad et sous le patronage de M. Henri Gaillard, Ministre de France, la soirée se déploiera dans un cadre véritablement féerique.

S. E. le Haut Commissaire aurait promis d'assister au Bal Français, le 7 février 1931, à son retour du Soudan.

La mode cette année, en Egypte, est de passer une semaine ou deux à Assouan. Franchement, avec le temps humide et froid qu'il fait au Caire, où le soleil nous boude bien plus qu'à l'ordinaire, on envie les heureux voyageurs profitant de leurs loisirs pour visiter un des sites les plus charmants et les plus pittoresques de l'Egypte.

Tout l'armorial britannique semble avoir visité la Haute Egypte ces jours derniers, et parmi les personnes ayant séjourné à Assouan nous avons relevé les noms de M. et Mme Laforge, de la Légation de France, et ceux de nos camarades M. M. André de Launois et L. Marcerou.

Mardi prochain, 27 courant, conférence-promenade de Mme R. L. Devonshire; programme: la Maison de Gamal ed Dine et les murailles fatimides du Caire. Pour les billets, prix P.T. 25 y compris les entrées mais non pas les voitures. S'adresser au concierge de l'Hôtel.

Hôtel REGENCIA

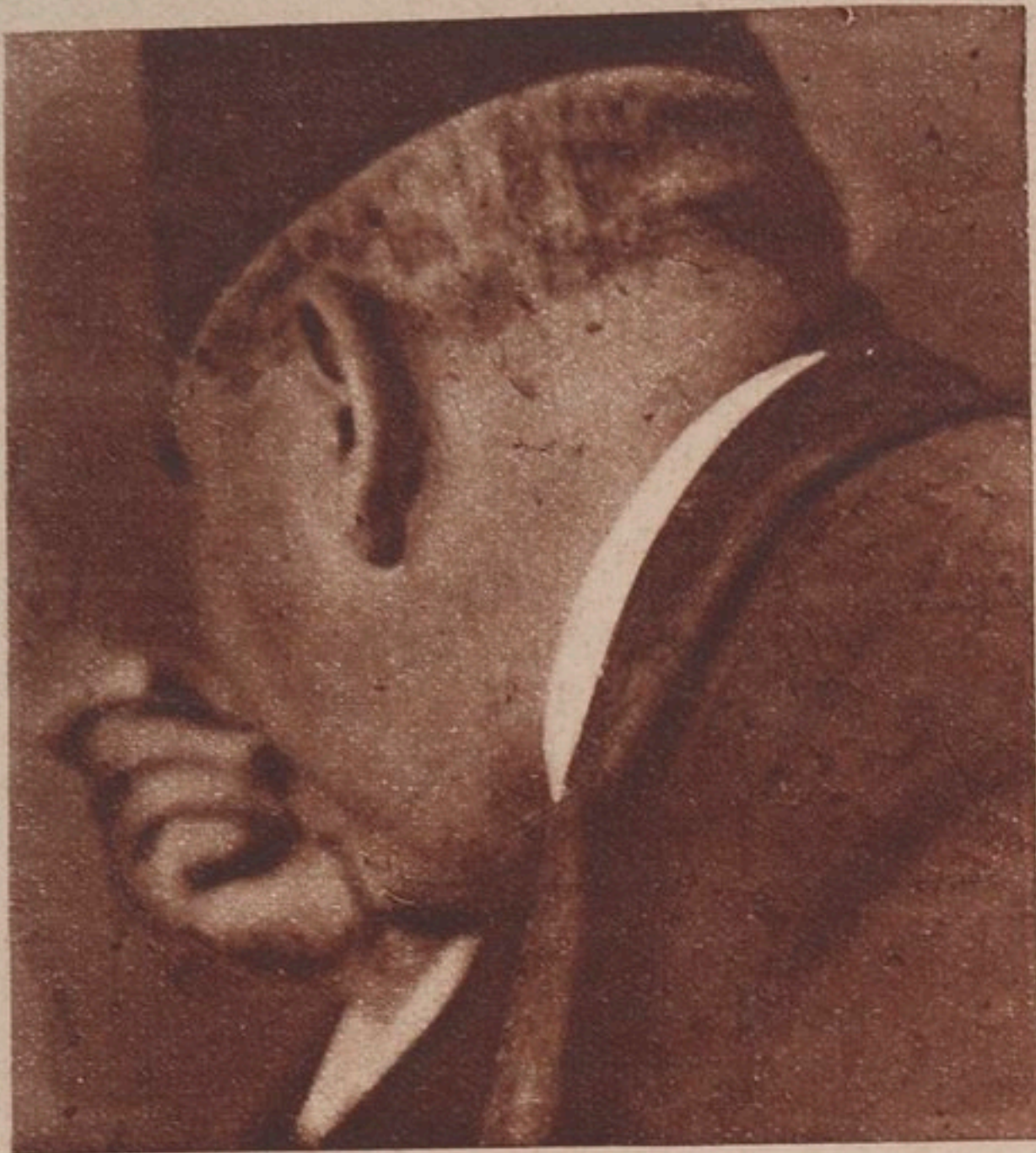
PENSION DE FAMILLE

41 Avenue Marceau
(Champs Elysées)

Prix modérés — Tout confort
Arrangements pour familles

“Images”
consacrera bientôt
un numéro spécial
au Salon annuel.

IMAGES ACTUALITES



LES CUISINES POPULAIRES ÉGYPTIENNES.

S.E. Ismail Pacha Sidky est allé visiter ces cuisines au moment des repas et, devant les "clients" de l'établissement, le Premier a goûté aux plats constituant le déjeuner. Il s'en est déclaré fort satisfait.

Une excellente initiative vient d'être prise au Caire. Il s'agit de la création des cuisines populaires où, pour quelques millièmes, les pauvres gens — comme ceux que l'on voit ci-dessous — peuvent manger à leur faim.

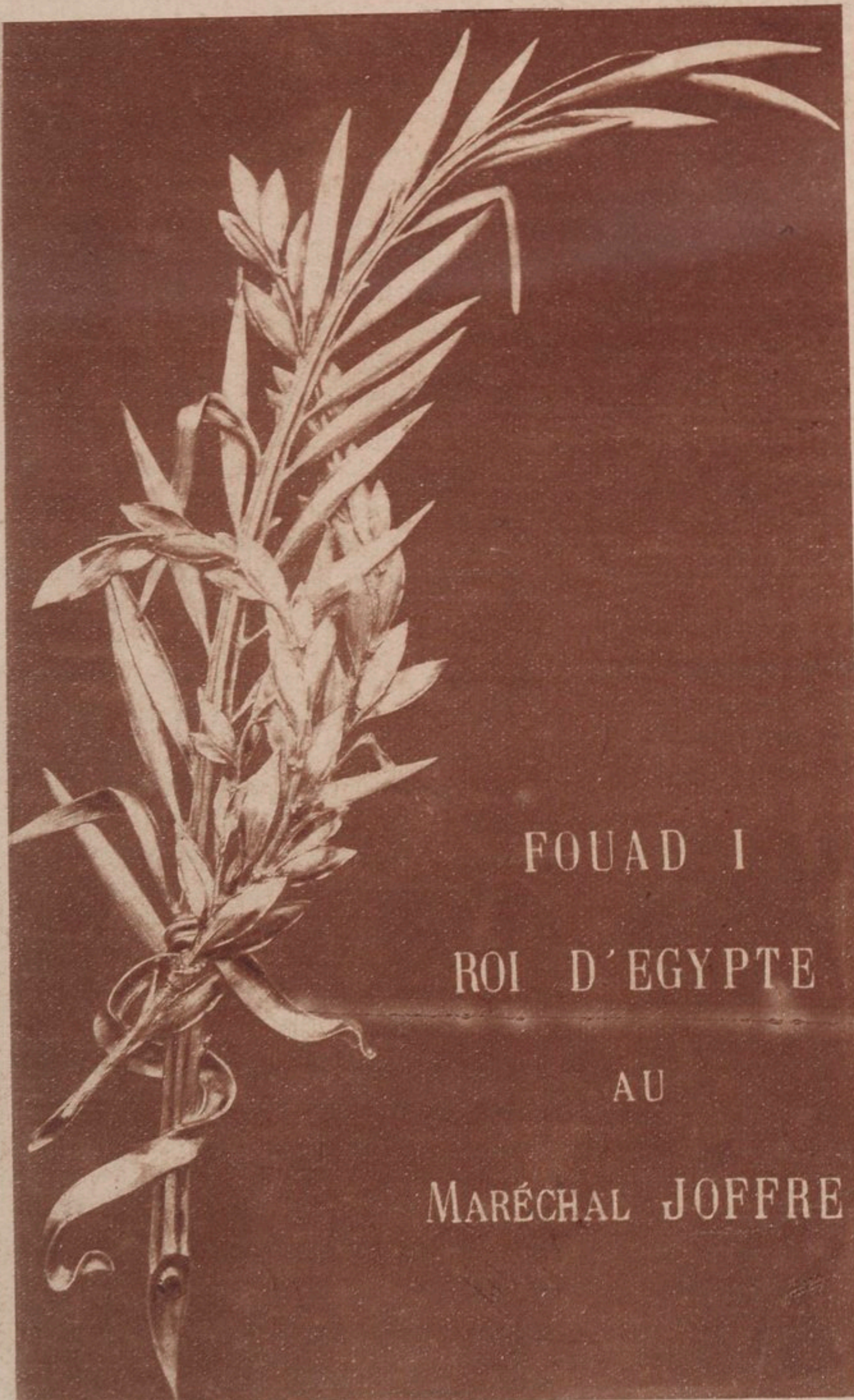
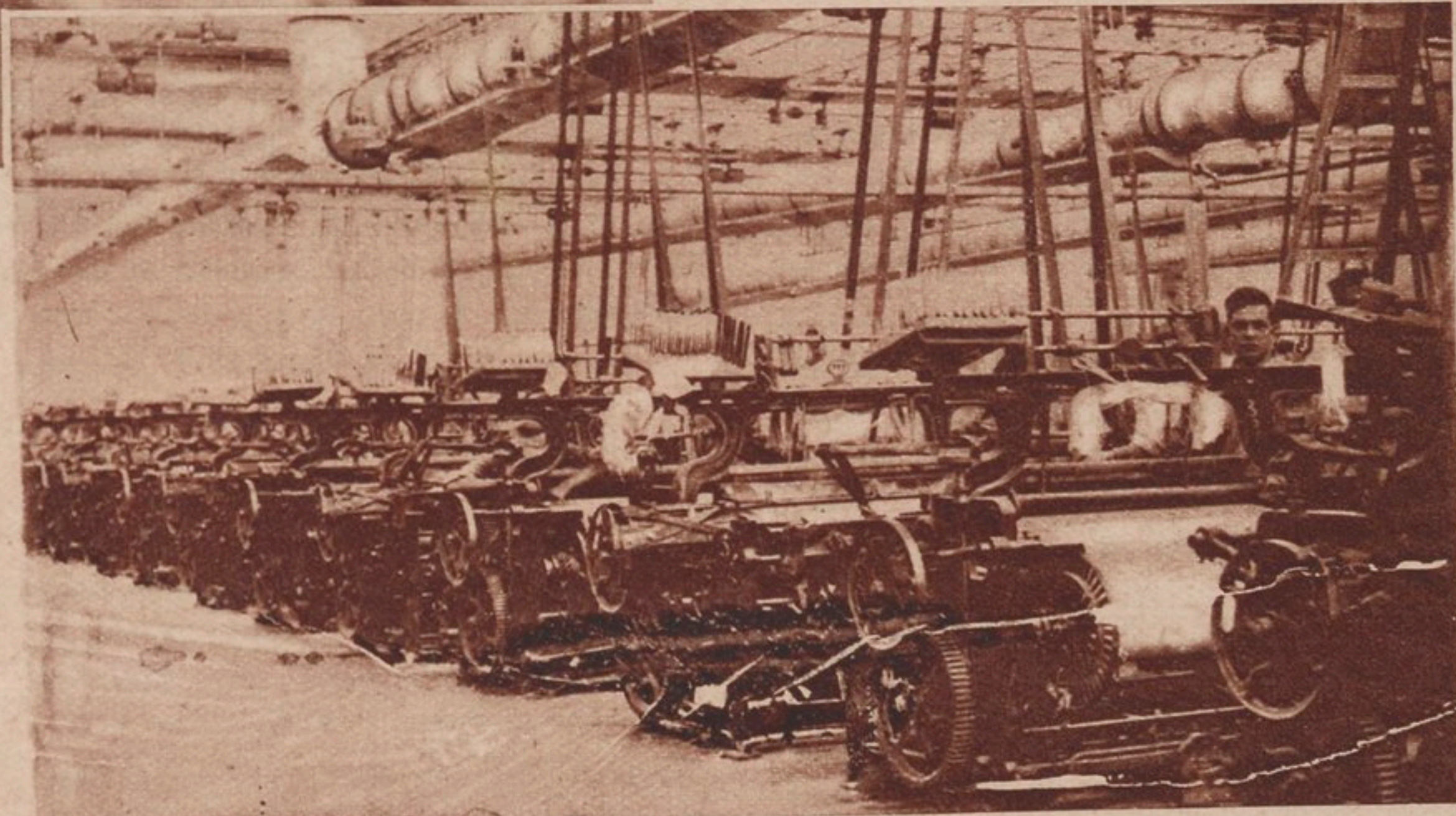


C'EST RAMADAN.

Le grand jeûne musulman a commencé : Ramadan. La veille du premier jour, la troupe a défilé en ville, musique en tête, pour le plus grand plaisir du peuple que la vue des soldats enchante toujours.

UNE NOUVELLE FILATURE ÉGYPTIENNE.

Vendredi passé, le monde officiel avait été convié à l'inauguration de l'usine de la Société Misr pour la filature et le tissage du coton, à Mehalla-Kobra. Les journalistes la visitèrent le dimanche suivant. Cette usine file et tisse du coton égyptien. Elle est conçue selon les données les plus modernes et elle fait honneur à ceux qui en ont eu l'idée et qui veillèrent à sa création. Elle est déjà en plein travail et l'on souhaite de voir des usines similaires se créer en Egypte pourvu que le Gouvernement protège largement cette industrie nationale.



FOUAD I ROI D'EGYPTE AU MARÉCHAL JOFFRE

DERNIER HOMMAGE.

On sait de quelle touchante façon S. M. Roi Fouad Ier, par l'entremise de son ministre à Paris, a suivi les douloureuses étapes de la maladie du Maréchal Joffre. Après le décès du grand soldat, au nom de Souverain, Fakhry Pacha déposait sur la tombe du Maréchal, cette magnifique gerbe de bronze. Ce geste de l'amitié égyptienne envers la France a été vivement apprécié et on a rendu, une fois de plus, hommage à la délicatesse du Souverain de l'Egypte et de ses représentants à l'étranger.

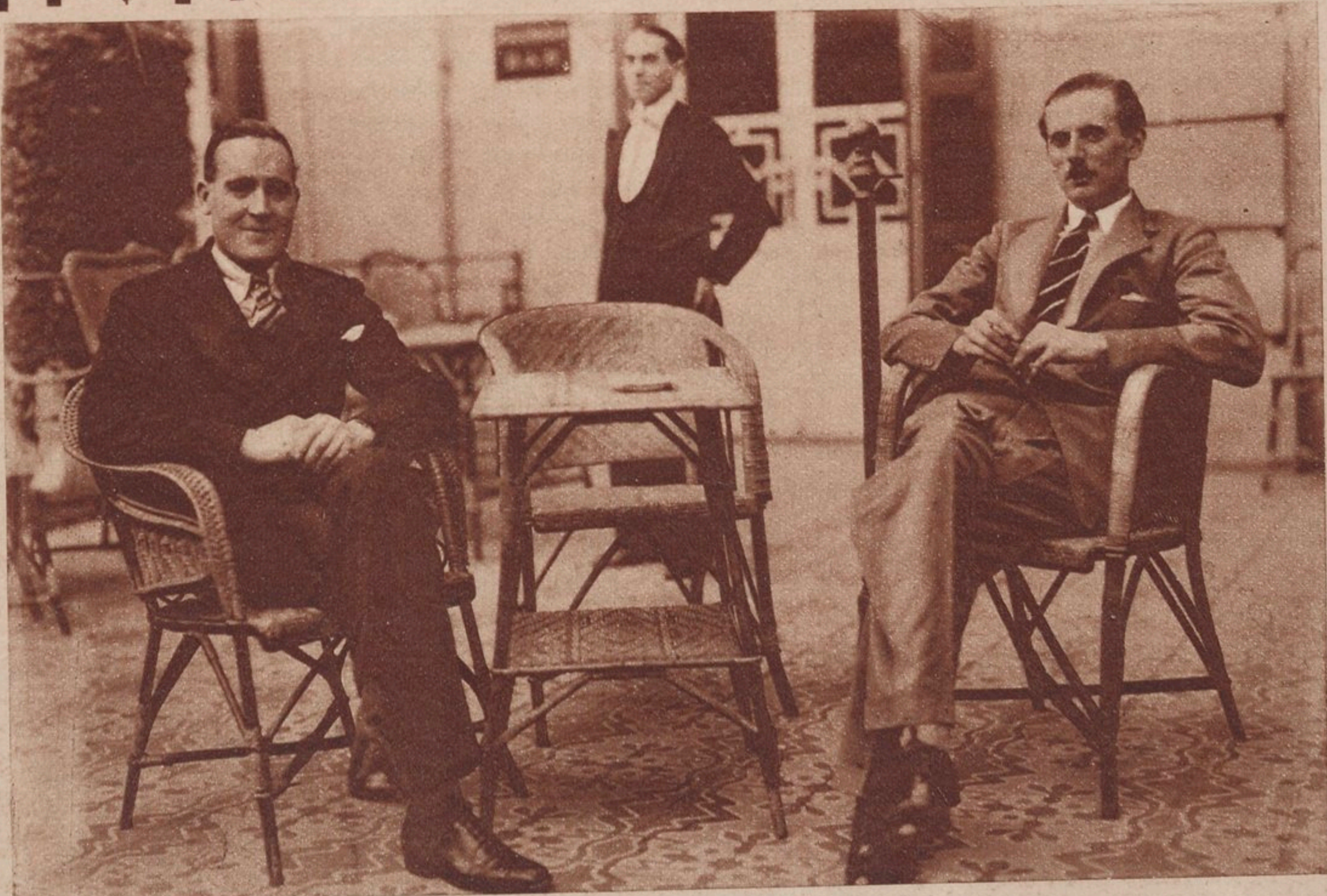


Photo Zachary

DEUX AVIATEURS BRITANNIQUES AU CAIRE.

Le capitaine C.D. Bernard et l'Earl of Lovelace sont arrivés au Caire après un accident survenu à leur avion à Tripoli. L'aéroplane, en atterrissant dans les sables tendres, fut renversé. Le capitaine Bernard détient plusieurs records de long vol, dont quelques uns accomplis avec la duchesse de Bedford. Lord Lovelace est un ardent amateur de l'aviation. Ces deux Hardis aviateurs attendent au Caire l'envoi d'Angleterre d'un nouvel avion, et reprendront leur vol jusqu'en Afrique du Sud. (à gauche : Bernard, à droite : Lovelace.)

IMAGES-SPORTS

Supplément d'Images No. 71 du 25 Janvier 1931

Coupe Patterson

Exprimant la pensée de tous les spectateurs qui avaient assisté à la rencontre d'Iweins avec Zerlendi lors du match U.S.F. v. T.T.C. nous disions, dans ces mêmes colonnes, samedi passé :

"S'il est opposé à Iweins, Zerlendi battra à nouveau ce dernier, qui ne retrouve pas sa forme des championnats."

Nous avons émis ce sévère jugement, un jour trop tôt. Nous avons compté sans la ténacité, l'énergie calme et la volonté du champion belge.

Dans la huitaine, Zerlendi a redonné sa chance à Iweins d'Eeckhoutte qui a su reprendre sa revanche d'une façon magistrale, dans les mêmes conditions, sur le même terrain, devant le même public.

Il n'était plus question cette fois-ci d'inscrire une victoire au tableau des quinze parties que se disputaient deux clubs rivaux, mais il s'agissait de savoir qui — le premier — graverait son nom sur la Coupe Challenge offerte par les



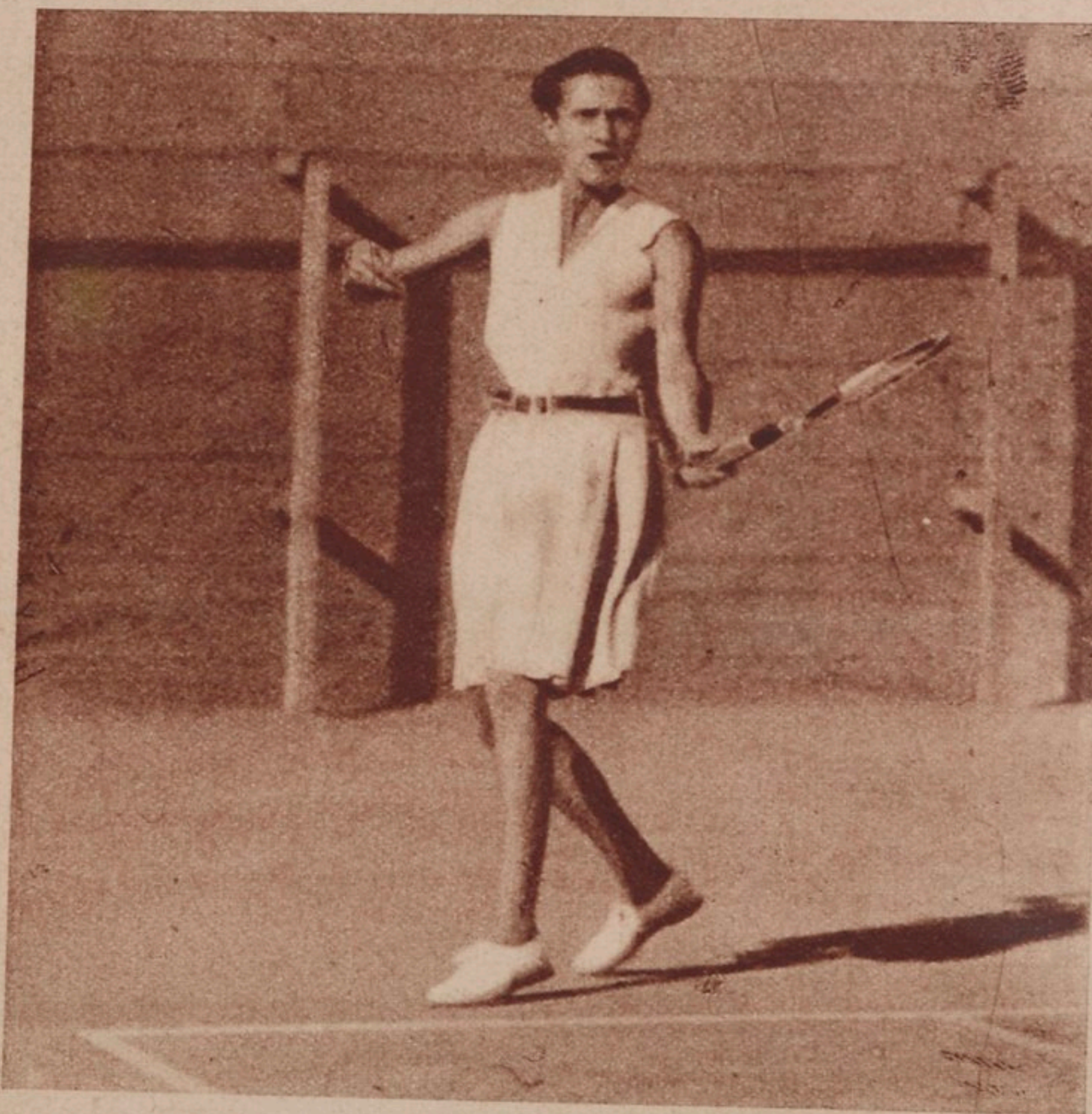
Smash de Wahid

Pour l'inauguration des nouveaux courts de Tewfikieh Tennis Club, que d'émouvantes parties, disputées entre les meilleurs joueurs d'Egypte, se sont succédées sur les terrains nouvellement aménagés !

Des tribunes du "Centre court", un public nombreux avait assisté, Dimanche dernier, au cours du Match U.S.F. v. T. T.C., à la défaite d'Iweins d'Eeckhoutte, champion d'Egypte 1930, dans sa rencontre avec le détenteur des précédents records : Zerlendi.

Le champion grec, le terrible adversaire qui depuis quelque temps semblait ne pouvoir être vaincu que par hasard ou par surprise, était dans sa meilleure forme... la preuve en est qu'il garda d'un bout à l'autre de la partie, son caractéristique et rare sourire.

Par contre, d'Eeckhoutte était fatigué. Il s'était fait battre au tournoi du G.S.C. par l'honorable Cécil Campbell.



revers de Mrs Campbell.

membres du Tewfikieh Tennis Club, dans le but de perpétuer le souvenir du regretté Sir Reginald Patterson.

En l'absence de Garangiotis et des Grandguillot, et après la défaite d'Iweins d'Eeckhoutte, il semblait peu probable qu'un autre que Zerlendi remportât la victoire.

— La coupe nous restera-t-elle, demanda un membre du T.T.C. à Iweins, qui se rendait sur le terrain de la finale ?

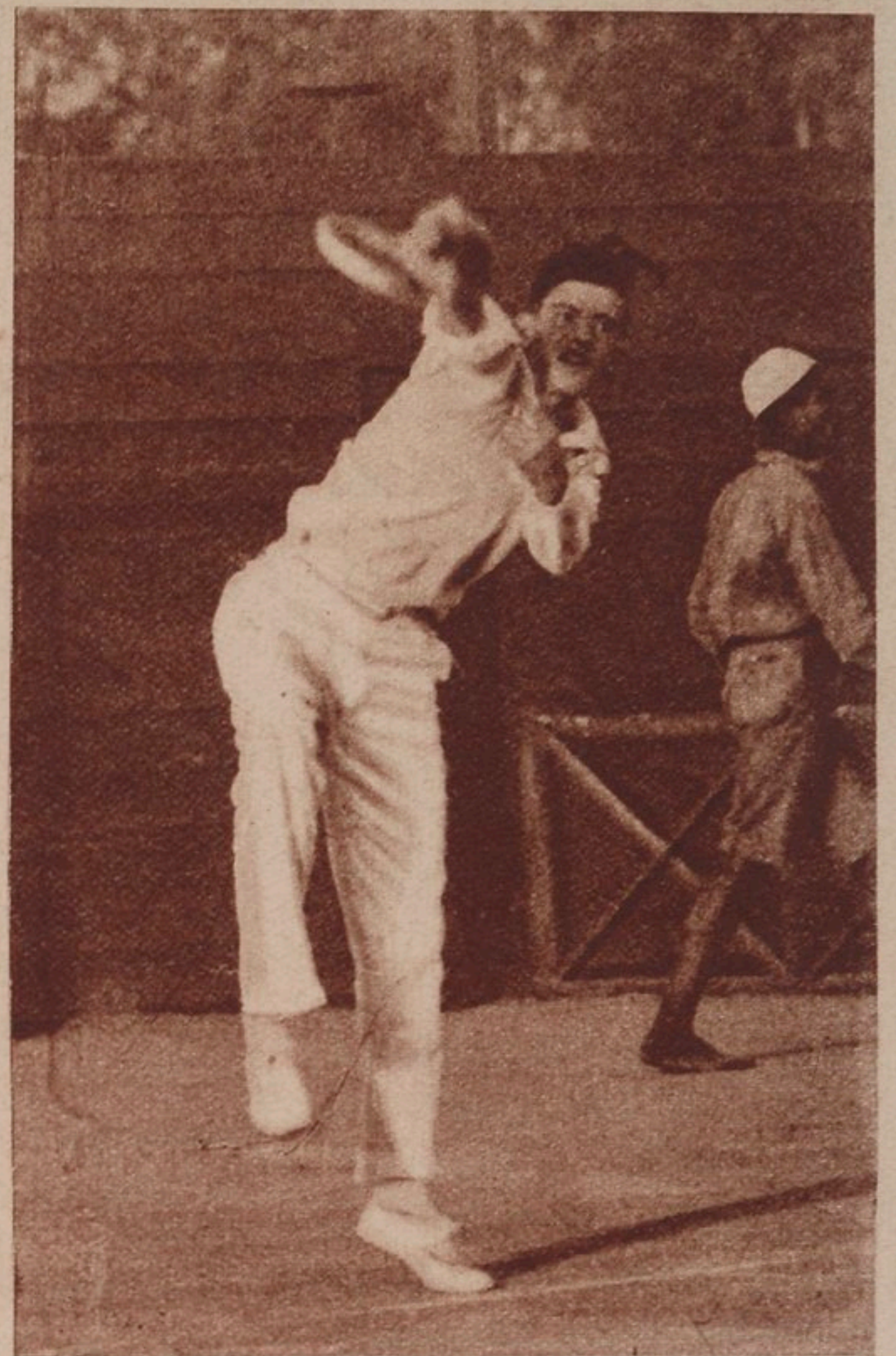
— Je l'espère — répondit simplement le champion belge avec une nuance de fatalisme.

Mais Zerlendi était bien décidé de renouveler son exploit du samedi précédent.

Il accueillit Iweins avec le sourire anticipé du vainqueur, accepta de bonne grâce de se laisser photographier "avant d'être défraîchi par le tournoi" gagna quelques jeux, en perdit avec calme quelques autres, attaqua, remporta le premier set.

Avec son calme imperturbable, Iweins se défendit, lutta, résista.

Voyant son adversaire en excellente forme — et de bonne humeur ce qui n'est pas un insignifiant présage — le champion belge joua d'abord "steady", ramassant toutes



service d'Iweins d'Eeckhoutte

les balles et les plaçant dans les angles et sur les lignes avec une déconcertante précision.

Il enleva le second set, à Zerlendi, qui se réservait pour le "set" final.

Puis, soudain, Iweins prit l'offensive, trouva sa "longueur", déclancha son fameux drive.

Surpris Zerlendi lutta énergiquement, puis s'énerva, perdit plusieurs jeux, perdit contenance, perdit son sourire, perdit la partie.

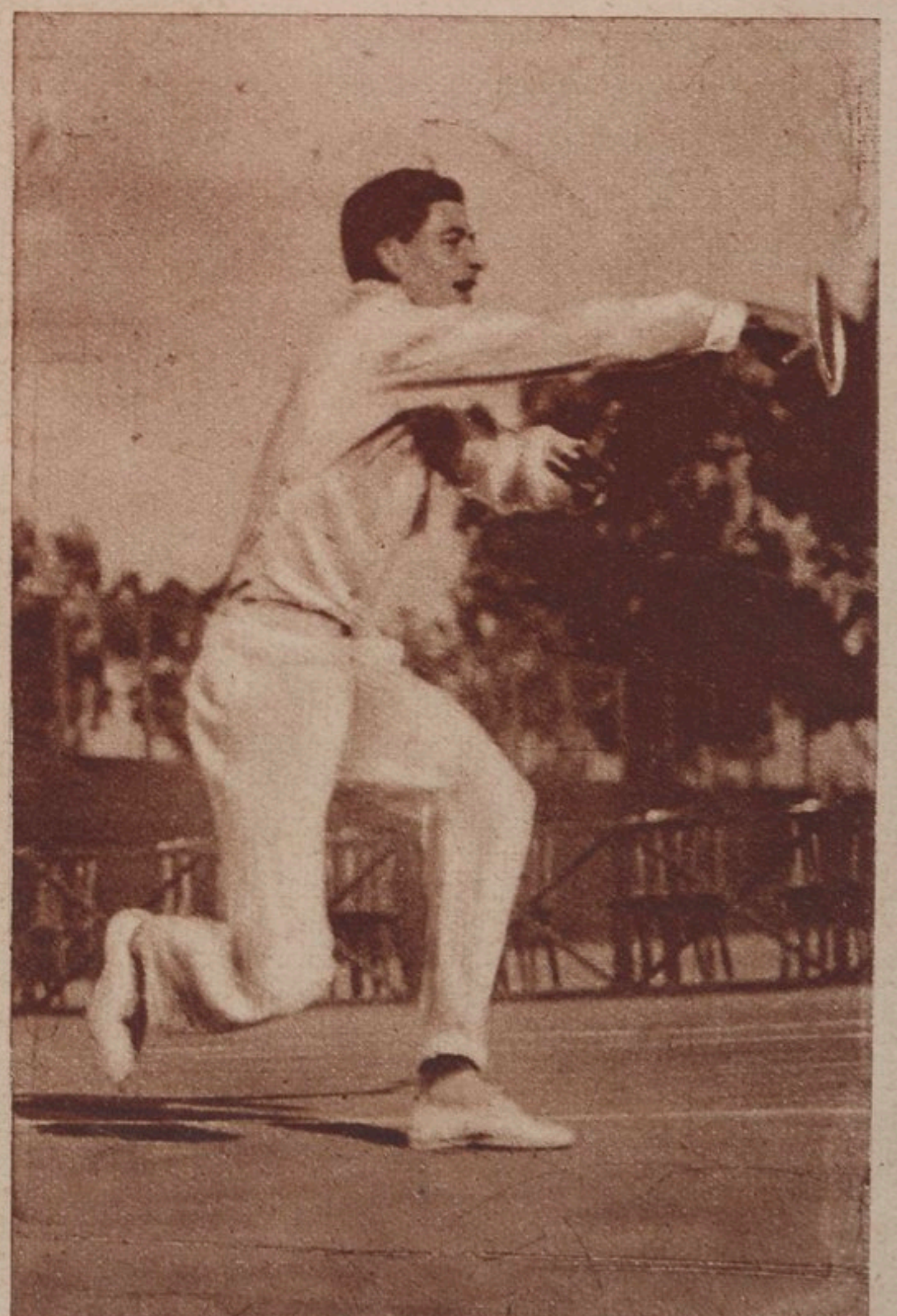
L'exploit d'Iweins restera indéfiniment gravé sur la Coupe Patterson.

E. E.

Les photos illustrant les matches de Tennis au T. T. C. nous ont gracieusement été offertes par Me Emile Elias.



Service de Zerlendi



Volée en coup droit de Iweins d'Eeckhoutte



M. E. A. Roche Bey et Mr. Hopper, organisateurs, à qui revient tout le mérite du tournoi.

TOURNOI DU T.T.C.

Compte rendu de ce match qui se

déroula du 12 au 18 Janvier 1931

Après le match de l'Union Sportive Française, le tournoi du Tewfikieh Tennis Club, comportant six épreuves, a obtenu un brillant succès.

Le mérite en revient au comité d'organisation, présidé par M. E. A. Roche Bey, avec la collaboration précieuse du secrétaire du Club, M. Gaston Hopper.

Le simple homme, doté de la Coupe Patterson, qui réunit 54 inscriptions, fut très disputé.

La partie d'Iweins d'Eckhoutte contre G. Hindi, en quart de finale, fut particulièrement intéressante. Hindi s'y révéla joueur de première classe et réussit à enlever à son adversaire un premier set de toute beauté, le laissant à 6/2. Iweins, retrouvant sa forme des grands jours, enleva à G. Hindi les deux sets suivants, malgré la résistance de celui-ci qui mena dans la plupart des jeux du set final. Score : 2/6, 6/4, 6/3.

De l'autre côté, Wahid, faisant un jeu de défense, sans longueur, faillit se faire battre par le jeu régulier et classique de Nicolaïdes, qui eut le set point. Jouant avec beaucoup de calme jusqu'à ce moment là, il perdit la tête, fit une faute dont Wahid profita pour égaliser à 7 jeux partout et gagner par 9/7.

Dans la première demi-finale, Iweins d'Eckhoutte se débarrassa de Dukich par 6/1-6/2. L'autre demi-finale vit la défaite de Wahid par Zerlendi 6/3-6/3. Wahid se cantonne dans un jeu de défense où Zerlendi est passé

maître. Les rares descentes à la volée de Wahid, lui donnèrent presque chaque fois le point. Il ne parvient malheureusement, pas à réaliser, que seul un jeu d'offensive peut venir à bout de joueurs de la classe de Zerlendi.

Iweins d'Eckhoutte en donna la meilleure preuve en finale du tournoi, menant le second et troisième set, à toute allure, sans laisser de répit au crocodile alexandrin. Score 3/6-6/2-6/3.

Le double homme fut fécond en surprise. Les favoris du tournoi, les équipes Hindi-Richès et Shucri Sarwat, se faisant successivement éliminer par d'Eckhoutte-Dickerson.

En demi-finale, Iweins-Dickerson rencontrent G. Rathle & G. Sabbagh par lesquels ils manquent se faire battre, ces derniers menant par 5 jeux à 4 au set final. G. Rathle & G. Sabbagh formant équipe pour la première fois ont

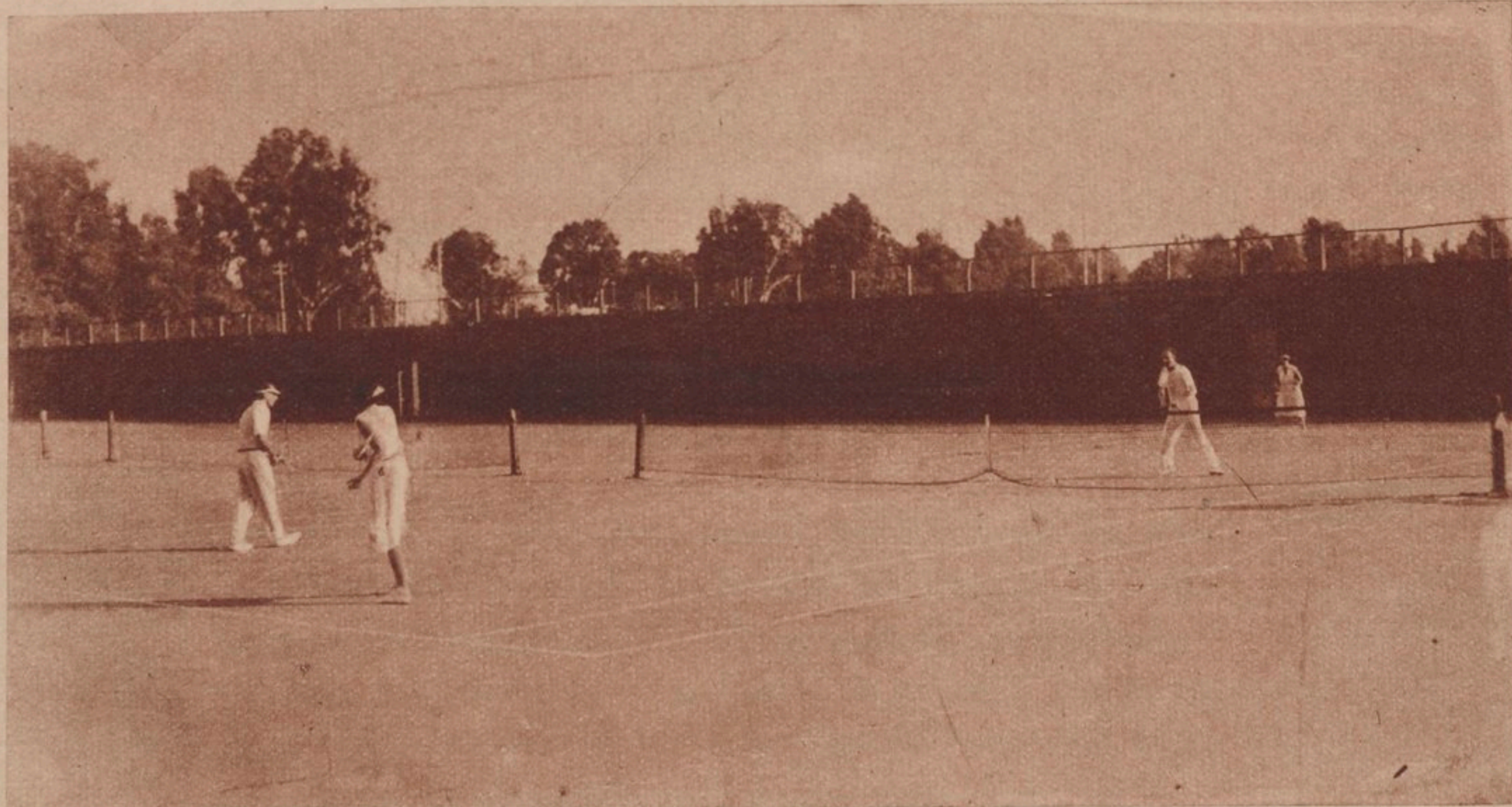
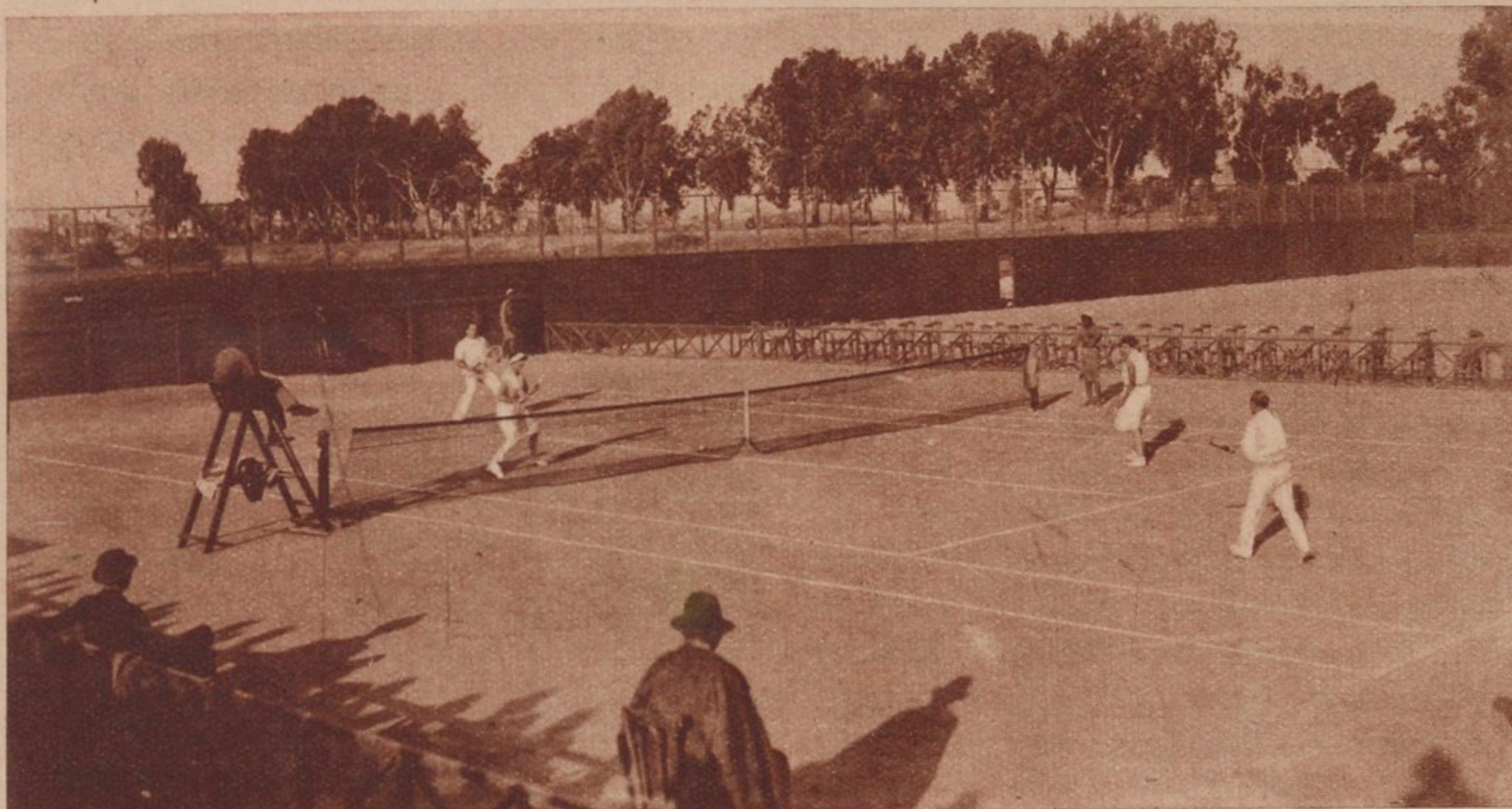
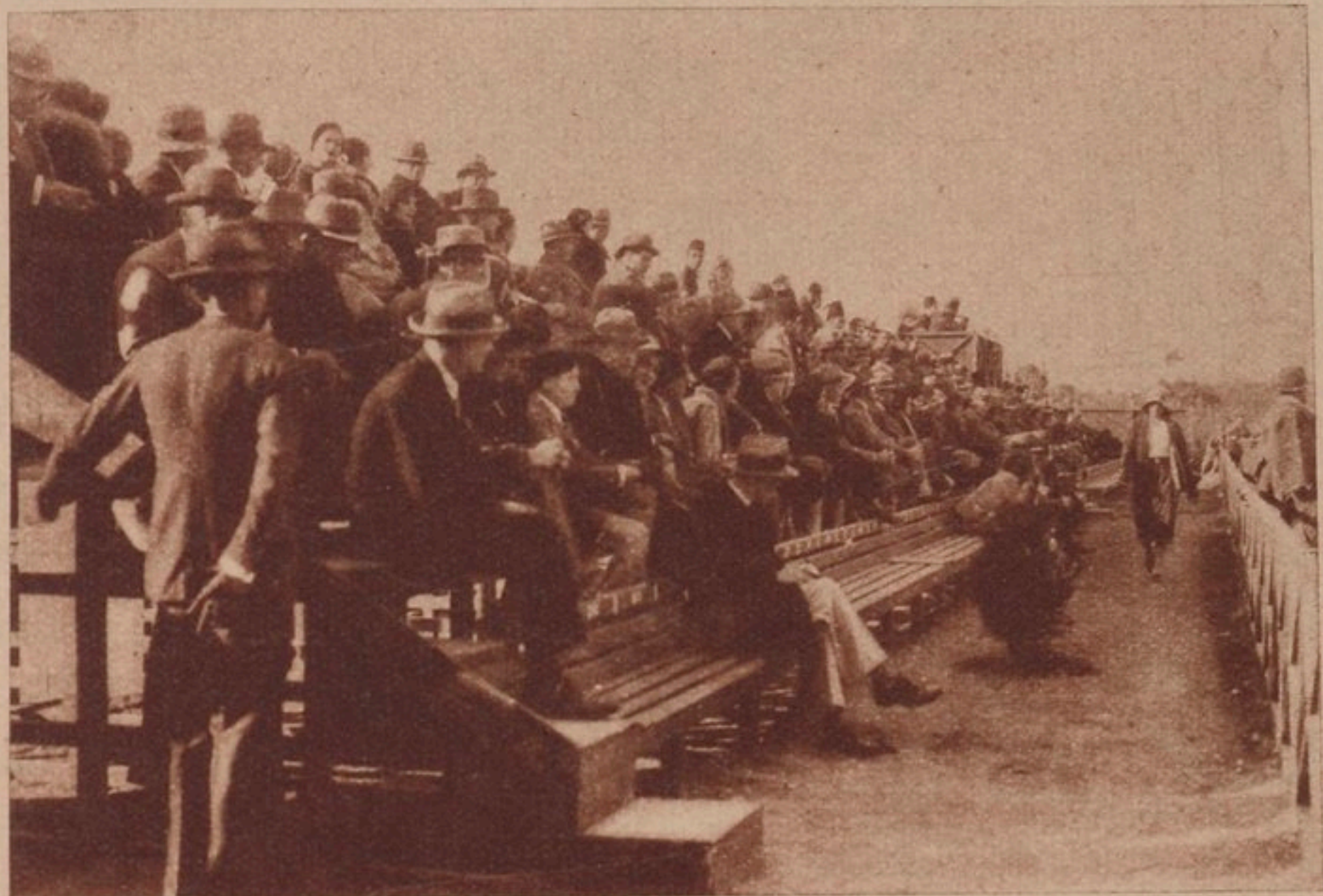
fait preuve d'un accord parfait. Brillants échanges de part et d'autre ; au moment décisif Iweins d'Eckhoutte prit l'avantage. Score 6/3-5/7-7/5.

La finale opposa d'Eckhoutte-Dickerson à Wahid-Sanua. Ces derniers gagnent en deux interminables sets (12/10-8/6), les autres ayant menés dans presque tous les jeux.

La finale du simple Da-

Finale de Mixte level.

Les nouvelles tribunes du T.T.C.



régularité de Zerlendi, ces derniers égalisent à 6, 7, 8 jeux et finissent par enlever le second set 10/8.

Au dernier set, Shucri et Miss Wittington se défendent mal et finissent par 6/3. Score 0/6-10/8-6/3.

**

Le double-Mixte Hcp. se termina par la rencontre de A. Chicha & Mrs. Elias, qui battent en finale, après une longue lutte, Sanua & Mrs. Shalom. Score 6/3-3/6-6/2.

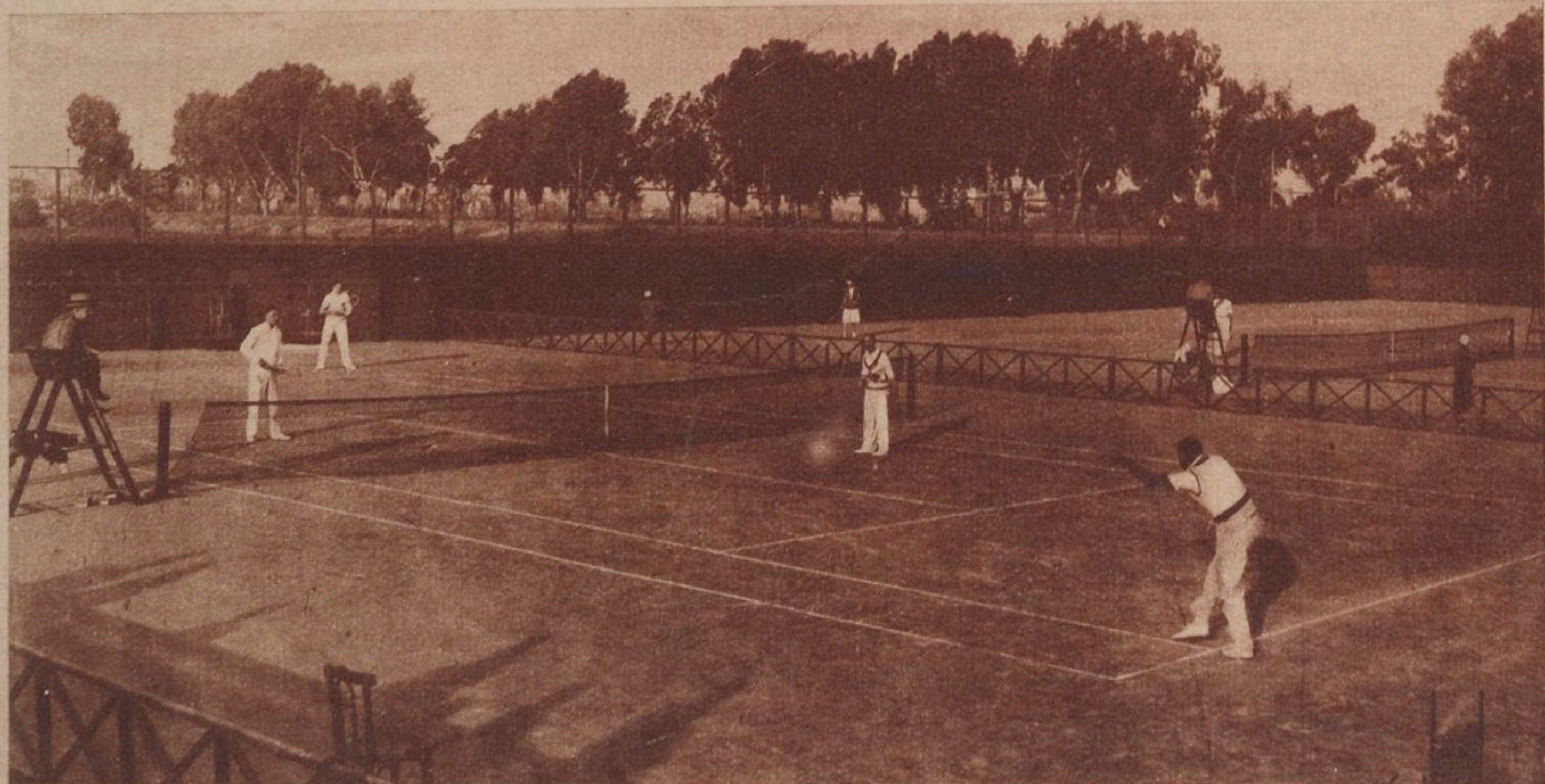
Finale du Mixte Hcp.

mes mit aux prises Mrs. Clayton, qui avait éliminé Mlle Lenos et Mrs. Lang qui avait eu raison de Mrs. Campbell, qui joue de malheur ces derniers temps. Mrs. Clayton battit facilement son adversaire par le score de 6/1-8/6.

**

Le double imbattable

Doubles hommes T.T.C. Au premier plan Hindi et Richès contre Dickerson & d'Eckhoutte, au fond.



Le sourire à l'objectif : un groupe d'élégants spectateurs.

POLICE v. CONSTABLES

Vendredi, 16 courant, s'est disputé sur le terrain des Boulouk Ghaffar à l'Abbassieh, un match de football entre les officiers de la police Egyptienne contre les Constables. Ce match était en l'honneur de l'inauguration du stade des Boulouk Ghaffar à l'Abbassieh. La partie se termina à l'avantage des officiers par 1 but à 0.



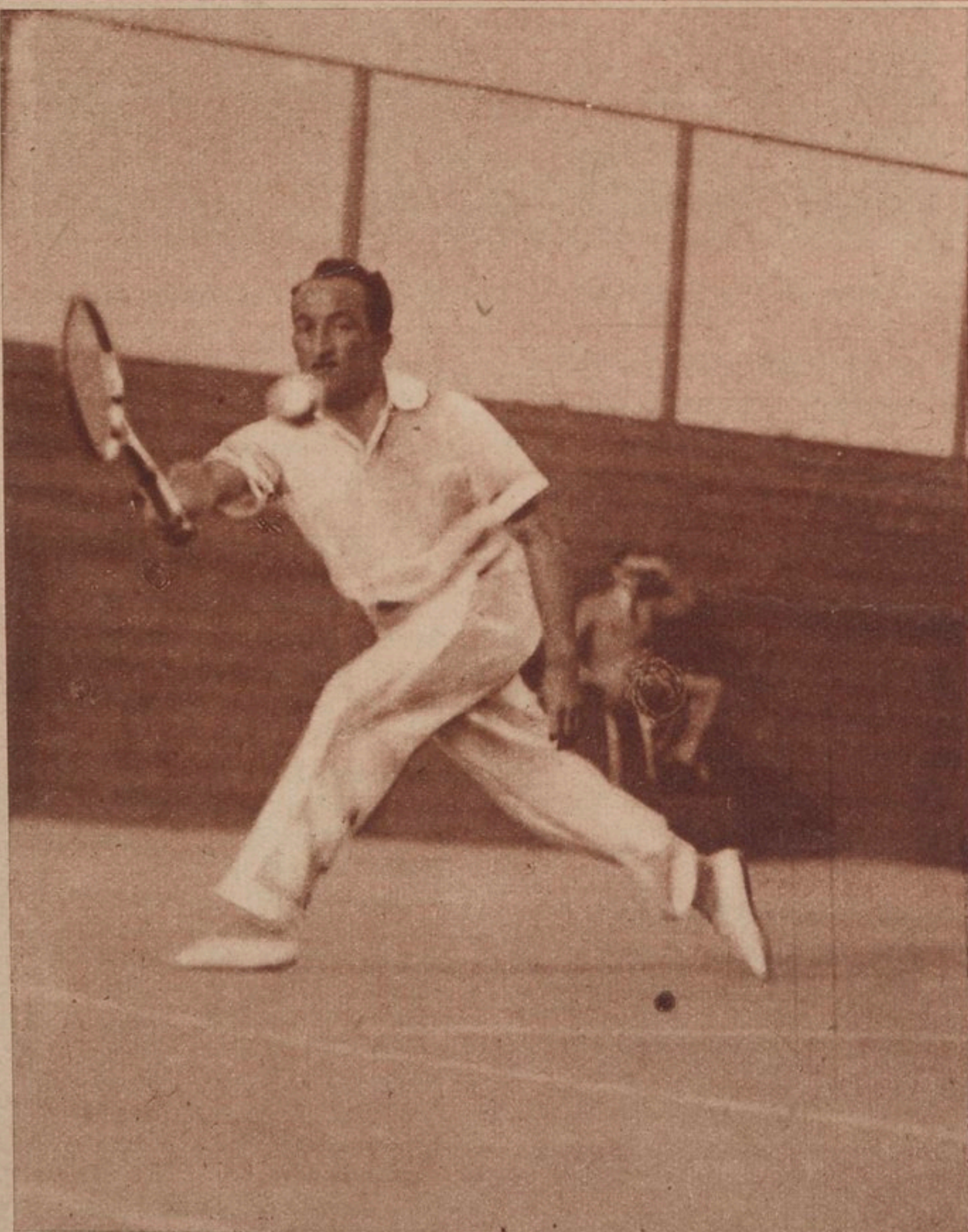
Deux photos assez curieuses durant le match qui opposait les officiers de la police égyptienne aux constables.

LA COUPE DU ROI

Quatre à cinq mille spectateurs assistaient, dimanche dernier, à la rencontre opposant les sélections du Caire et d'Alexandrie pour la coupe du Roi, au stade Municipal d'Alexandrie. La partie fut très disputée et se termina par la victoire du Caire, Mahmoud Moukhtar marquant le seul but de la partie. Le gardien du but, Aziz Fahmy, se montra particulièrement en forme et se fit longuement applaudir. Sayed Hoda et Mahmoud Moukhtar furent les meilleurs hommes sur le terrain.



Deux phases particulièrement intéressantes du match entre les équipes du Caire et d'Alexandrie. La sélection du Caire bat la sélection d'Alexandrie par 1 but à 0.



Une phase de la finale du double hommes. Wahid saisis par notre objectif.



UN GROUPE DE CHAMPIONS.

Cette photographie représente sept des athlètes qui participèrent au championnat des poids et haltères qui eut lieu au théâtre Ramsès, le 15 janvier dernier. On reconnaît de droite à gauche : Sabet Ibrahim, Atia Mohamed, Anwar Ahmed, Abdel Galil Youssef, Antar Arafa, (nouveau recordman du monde du développé, poids moyen), Sayed Nosseir, Mouktar Hussein. Durant cette soirée, on a pu enregistrer un record du monde battu, un record du monde égalé, quatre records d'Egypte battus. Bravo, et en avant!

Programme du Samedi 24 Jan. Courses à Ghézireh.

LES COURSES

Desert Sun (12) . Maiden 9 0
Derwish II (1) . Daoud 9 0
Nowera (13) . Garcia 8 10
Bel Inconnu (2) . P.D. 8 6
Phaeton (7) . Stefano 8 6
Nous désignons : Nowera, Desert Sun, Hatt.

PREMIERE COURSE

RAMSES STAKES. — Pour chevaux arabes qui n'ont jamais gagné. — Distance 7 furlongs. — Prix L.E. 80.
Benito (11) . Caprioli 9 3
Nida (2) . X 9 0
Hafez (9) . Sharpe 9 0
Sharib (5) . Stefano 9 0
Ghaswan (6) . Allemand 9 0
Mohsen (8) . Rochetti 9 0
Rammah (10) . Deforge 8 10
Gawab (4) . Soliman 8 10
Nawak (7) . Garcia 8 10
Badran (1) . Barnes 8 10
Badr el Sabbah (3) . Pas qualifié
Nous désignons : Nawak, Benito, Hafez.

DEUXIEME COURSE

DESERT STAKES. — Div. A. — Pour poneys arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge. — Distance 6 furlongs. — Prix L.E. 80.
Monte Blue (4) . Barnes 9 1
Gabr El Dar (12) . Listr 8 12
Sunlight (9) . James 8 11
Ghuzel (6) . Maiden 8 11
El Agar (5) . Gibson 8 11
Shahail (1) . X 8 8
Kashmir . Lepinte 8 8
Karawan II (8) . Garcia 8 6
Mesawar (11) . Deforge 8 9
Tiffah (3) . Caprioli 8 5
Kheir (2) . Soliman 8 5
Dauphin (7) . Baxter 7 13
Nous désignons : Ghuzel, Gabr el Dar, Shahail.

TROISIEME COURSE

CAVALRY CUP. — Pour chevaux arabes. — Distance 1 mile 1 fourlong. — Prix une coupe et L.E. 80.
El Serour (6) . 12 0
Toukan (8) . 12 0
Rajah (15) . 11 8
Bayram (7) . 11 7
Bareed (11) . 11 4
Ghayour (2) . 10 12
Grenadier (12) . 10 12
Imbattable (3) . 10 12
Goha (1) . 10 10
Gridon (13) . 10 10
Faris Ghareeb (4) . 10 8
For (9) . 10 7
Safwan (14) . 10 4

Seigneur (11) . Sharpe 9 0
Muselli (7) . P.D. 8 9
The Pirate (12) . Lister 8 8
Sergeant Major (8) . Allem. 8 7
Mashaan (9) . Caprioli 8 6
Mumtaz (10) . Gibson 8 2
Ibn el Shol (2) . Rochetti 8 0
Kom el Nour (4) . Garcia 8 0
Memphis (3) . P. D. 7 10
Bawam (6) . Vatar 7 7
Ares (5) . Lepinte 7 4
Bedawi II (1) . Barnes 7 4

Nous désignons : Sergeant Major, The Pirate, Bedawi,

Girls School (7) . Garcia 7 5
Petite Ida (12) . Lepinte 7 3
Severn (3) . Barnes 7 3
Ornate (1) . Richardson 7 0
Nous désignons : Bougouni, Freddo, Paper Weight.

SEPTIEME COURSE

JANUARY HANDICAP. — Pour poneys arabes de 2me classe. — Distance 6 furlongs. — Prix L.E. 150.
Shaysham (11) . Sharpe 9 0
Sanjak (10) . Daoud 8 8
Fawet (4) . Garcia 8 6

DEUXIEME COURSE

SAPTIEH STAKES — Div. B — Pour poneys arabes de 3me classe — Poids pour âge. — Distance 7 furlongs. — Prix L.E. 100.
Ghafi (1) . Rochetti 9 4
Abu Agag (5) . Pas qual. 9 4
Cartouche (12) . Allemand 9 4
L'Inconnu (2) . Maiden 9 1
Senan (3) . Stefano 9 1
Sandown (11) . Gibson 9 0
Pallikari (6) . Lister 8 12
Gold (8) . Garcia 8 9
Taalab (9) . Allemand 8 8

QUATRIEME COURSE.

ABDIN STAKES. — Pour chevaux arabes de 3me classe. — Poids pour âge. — Distance 6 furlongs. — Prix L.E. 100.
Tambour Major (12) Allem. 9 7
Mirsal (6) . Deforge 9 1
Ibn Hindi (9) . Vatar 9 1
Higeris (1) . Jeckells 9 1
Yanuf (8) . P.D. 9 1
Samih (11) . Caprioli 9 1
Bougadi (3) . Sharpe 9 1
Amaal (5) . Marsh 9 1
Nazir (7) . Garcia 8 11
Messolonghi (2) . Lister 8 11
Abusir (10) . Stefano 8 11
Sprite (13) . Richardson 8 11
Sans Souci (4) . Rochetti 8 11
Nous désignons : Messolonghi, Amaal, Bougadi.

CINQUIEME COURSE

STEWARDS HANDICAP. — Pour chevaux de pur sang de Div. I. — Distance 7 furlongs. — Prix L.E. 200
Pearlash (6) . Part Dout. 10 0
Café au Lait (13) . Simper 9 10
Lady Tag (5) . Part Dout. 8 13
Trident (4) . Part Dout. 8 6
Eldorado (10) . Sharpe 8 5
Boscattle (7) . Lister 8 2
Palette (2) . Gibson 8 2
Tagaline (8) . X 7 7
Starland (9) . Barnes 7 5
Capucine VII (1) . Garcia 7 3
Sweet Story (3) . Jeckells 7 3
Sea Storm (12) . Robertson 7 1
Elegance (14) . Baxter 7 0
Temple Belle (11) Richard. 7 0
Nous désignons : Boscattle, Palette, Tagaline.

SIXIEME COURSE

FAYOUM HANDICAP. — Pour chevaux arabes de 2me classe. — Distance 1 mile. — Prix L.E. 150.
Râleur (3) . Sharpe 9 0
Zaher (4) . P.D. 9 0
Ghayour (1) . P.D. 8 10
Gridon (9) . P.D. 8 8
Asfour El Nil (5) . Gibson 8 5
Tric Trac (7) . Deforge 8 2
Okys (10) . Stefano 8 0
Ayash (12) . Barnes 7 9
Bezhad (6) . Richardson 7 7
Dawass (8) . Richardson 7 7



LSE FRILEUSES.

SIXIEME COURSE

KEMPTON HANDICAP. — Pour chevaux de pur sang de Div. II. — Distance 1 mile. — Prix L.E. 150.
Spring Zephyr (15) . P.D. 9 7

Salek (3) . P. D. 8 3
Désir (9) . Gibson 8 0
Shenyar (7) . Lister 7 11
Enfant Gâté (2) . James 7 10
Shibl (13) . P. D. 7 8
Yazur (6) . Rochetti 7 8
Mazhar (8) . Barnes 7 7
Abu el Ghustan (14) . P.D. 7 5
Makir (5) . Lepinte 7 5
Akbar (12) . Richardson 7 2
Solek (1) . Robertson 7 0
Nous désignons : Fawet, Akbar, Abu el Ghustan.

Shaw (10) . Caprioli 8 4
Maoagir (7) . P.D. 8 1
Rishan II (4) . Barnes 8 1
Nous désignons : Pallikari, Cartouche, Senan,

TROISIEME COURSE

SUEZ STAKES. — Pour chevaux de



Mr. Shaoul (x) l'heureux propriétaire de Sergeant Major, ayant à sa droite le Baron Empain et à sa gauche M. Friend, le secrétaire de l'héliopolis Racing Club.

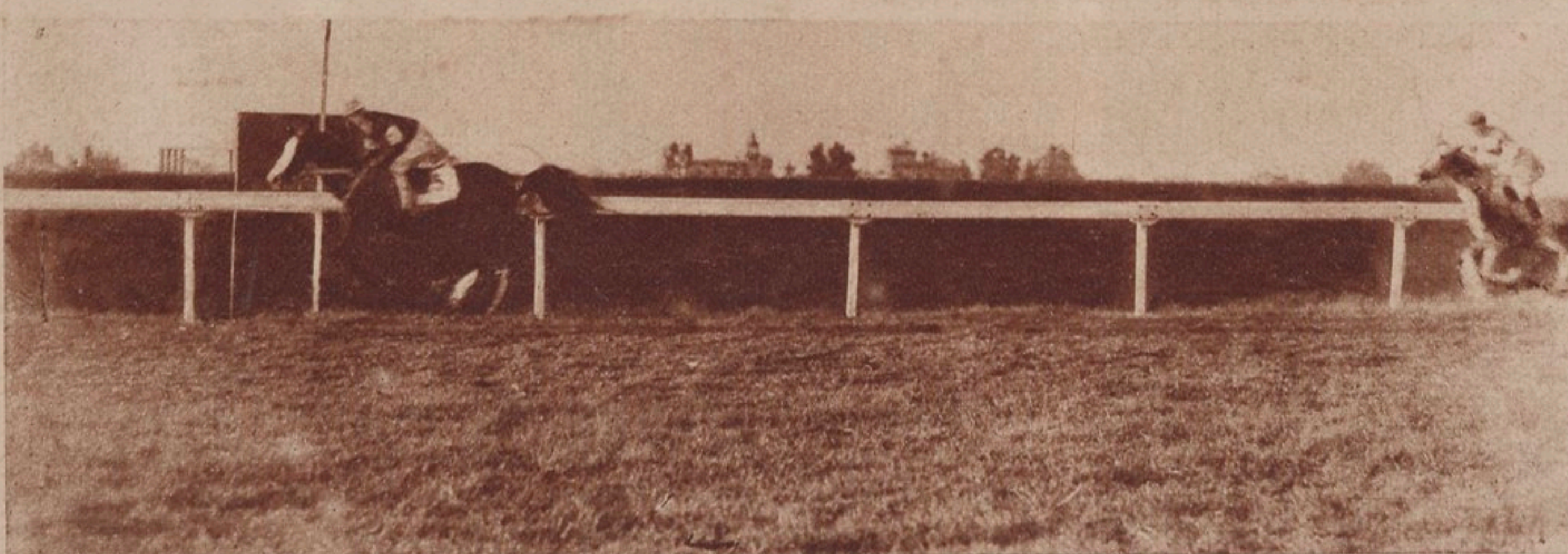
Tristan (10) . 10 3
Mashouk (16) . 10 0
Samoud (5) . 10 0
Nous désignons : Safwan, Toukan, El Serour.

QUATRIEME COURSE

SAPTIEH STAKES. — A. — Pour poneys arabes de 3me classe — Poids pour âge. — Distance 7 furlongs. — Prix L.E. 100.
Shatta (7) . Gibson 9 0
Afkar (10) . Daoud 9 0
Radif (2) . Sharpe 9 0
Faux Tirage (11) . Luby 8 11
Deep Night (5) . Vatar 8 10
Bel Inconnu (6) . Maiden 8 10
Grand Slam (9) . Maiden 8 8
Houslak (4) . P.D. 8 8
Reim (1) . Barnes 8 6
Gandal (3) . Marsh 8 2
Baher (8) . Garcia 7 s2
Nous désignons : Gandal, Grand Slam, Radif.

CINQUIEME COURSE

HELIOPLIS GRAND PRIX. — Pour chevaux arabes de 1ère classe. — Distance 1 1/2 miles. — Prix L.E. 400.



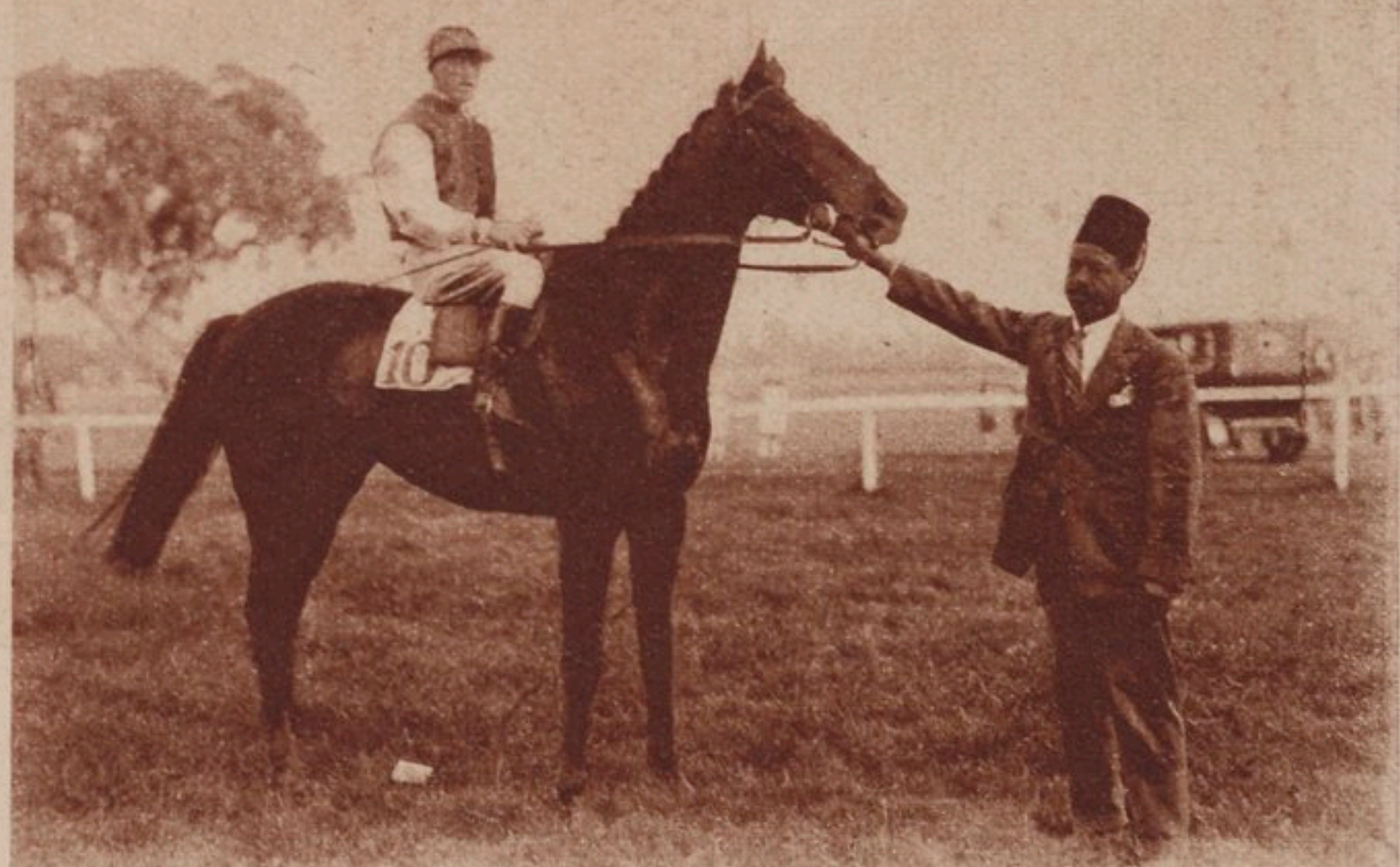
Sergeant Major gagnant au pas la coupe du Baron Empain.

Programme du Dimanche 25 Janv. Courses à Héliopolis

PREMIERE COURSE

DESERT STAKES — Div. B. — Pour poneys arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge. — Distance 6 furlongs — Prix L.E. 80

Vaillant (3) . Stefano 9 3
Lancia (12) . P.D. 8 12
Haizoum (7) . Rochetti 8 12
Wadhan (10) . Pas qual. 8 11
Saif (13) . Daoud 8 11
Youssef Effendi (11) Gibson 8 11
Bagdad (4) . Barnes 8 11
Wadi (9) . Maiden 8 9
El Obeya III (6) . Garcia 8 8
El Abgar (8) . James 8 8
Mathoum (1) . Soliman 8 5
Ibrahim Pasha (5) Jeckells 8 3
Aetos (2) . Lister 8 2
Nous désignons : El Obeya III, Aetos, Haiyoum.



Paper Boy à Mme Chester Beatty, gagnant du Cambridshire.

3e classe. — Poids pour âge. — Distance 1 furlong. — Prix L.E. 100.

Salhie II (6) . P.D. 9 7
Tristan (3) . P.D. 9 4
Vias (9) . P.D. 9 4
Renard Blanc . Rochetti 9 4
Saisaban (14) . Sharpe 9 3
Maizar (11) . P.D. 9 3
Kaif (4) . Maiden 9 3
Ibn El Barr (10) Allemand 9 0
Hatt (8) . Vatar 9 0

Shibl (11) . Garcia 7 7
Shawki (2) . Baxter 7 6
Nous désignons : Okys, Zaher, Bezhad.

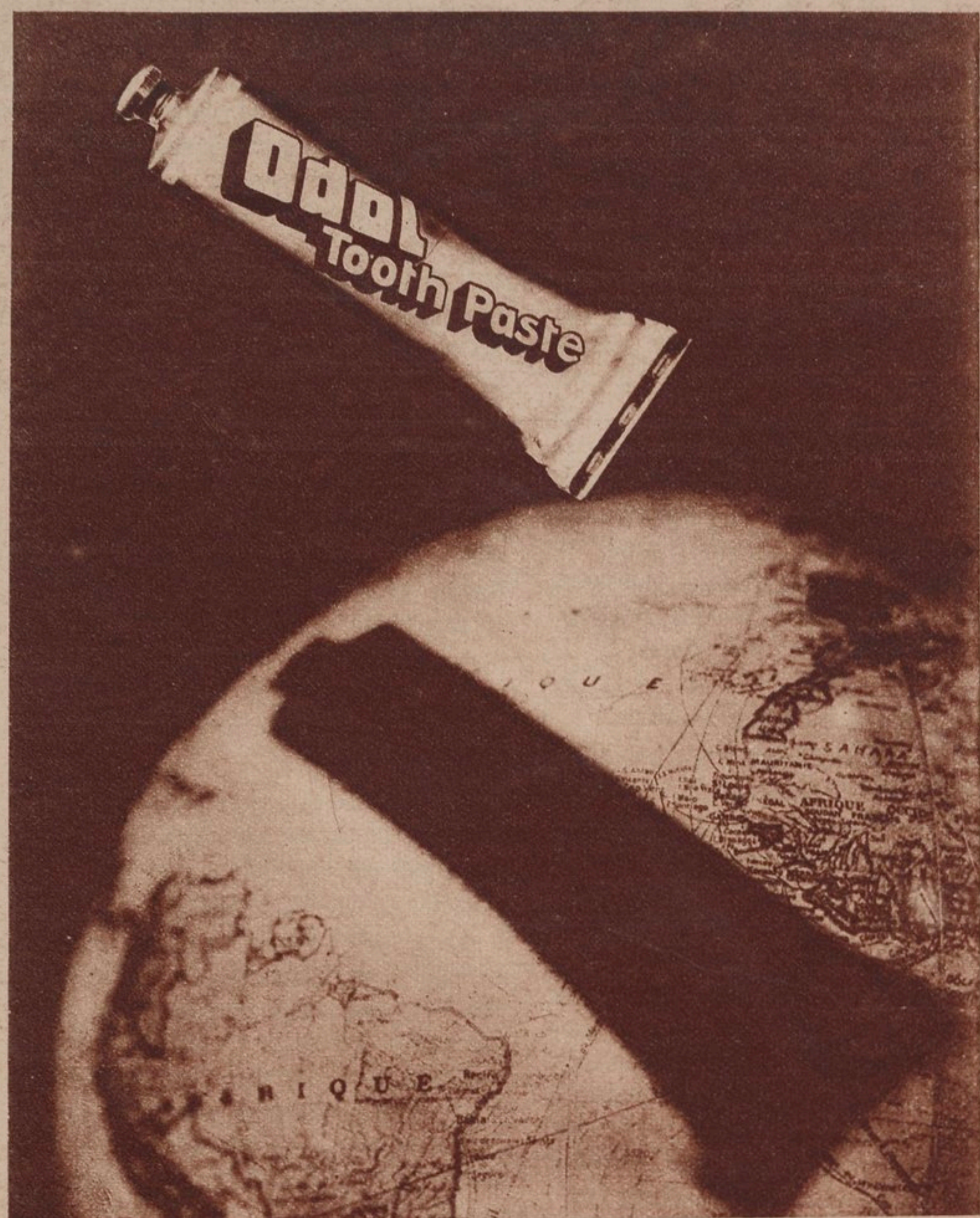
SEPTIEME COURSE

EPSOM STAKES. — Pour chevaux de pur sang maiden ou ayant gagné une course. — Poids pour âge. — Distance 1 mile. — Prix L.E. 120.

Bachelors Love (8) . P.D. 9 2
Akwatia (14) . Richardson 8 11
Pat O'Neil (3) . James 8 11
High Code (11) . P. D. 8 8
Rodogune (10) . Marsh 8 8
Mercenary Mary (7) Marsh 8 8
Roque Favour (1) Vatar 7 10
Heaven Sent (12) . Lister 7 10
Golden Gorse (13) Gibson 7 10
Ornate (2) . P. D. 7 7
Rolla (9) . P. D. 7 3
Filigrane (16) . Baxter 7 0
Ribouldingue (6) . Garcia 7 0
Aristaeus (5) . P. D. 7 0
Chantebelle (15) Robertson 7 0
Argentine (4) . Robertson 7 0

Nous désignons : Golden Gorse, Heaven Sent, Mercenary Mary.

Photos Zachary



ODOL JOUIT D'UNE RÉPUTATION MONDIALE.

ODOL doit sa réputation universelle à sa composition scientifique supérieure. Il blanchit les dents, tue les microbes, soulage la gencive et guérit la piorrhée. L'ODOL liquide nettoie aussi les dents et désinfecte la bouche.

Seuls dépositaires: THE EGYPTIAN & BRITISH TRADING Co.
LE CAIRE — ALEXANDRIE — SYRIE

TOITURES PRATIQUES

ETERNIT

CIMENT ARMÉ D'ASBESTE



MARQUES DÉPOSÉES

Mélange homogène de ciment et de fibres d'amiante soumis à une compression puissante, les produits ETERNIT sont inaltérables, résistants, imperméables, légers, impu-
rescibles et incombustibles.

A ces propriétés scientifiques s'ajoute l'aspect le plus heureux dû aux belles teintes fabriquées: rouge, gris-foncé, brune, verte.

Renseignements, devis, etc., sur demande.

Agents Exclusifs:

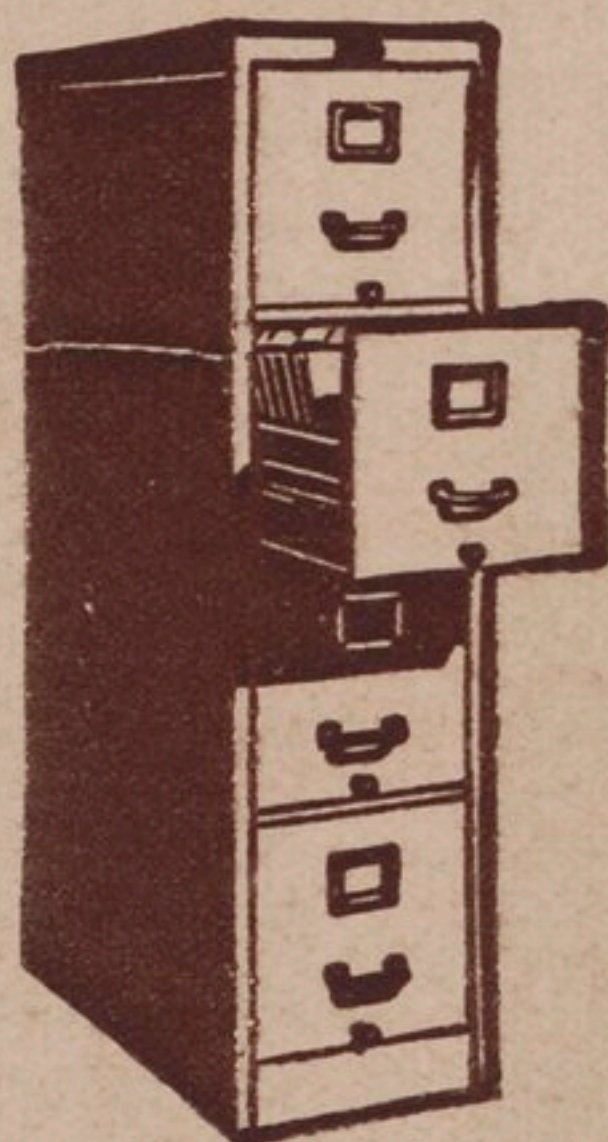
NICOLAS DIAB & SONS

ALEXANDRIE

LE CAIRE

22, Rue Salah-el-Dine
B.P. 1592 Tél. 6392

12, Rue Nubar Pacha
Tél. Medina 2272



DES CLASSEURS PARFAITS

Des tiroirs qui s'ouvrent au toucher, d'une souplesse extraordinaire, émaillés en couleur verte ou acajou. Construction solide à soudures ne s'usant jamais.

Agents:

THE STANDARD STATIONERY Co.
LE CAIRE, 27 Rue El-Manakh.
ALEXANDRIE, 6 Rue de l'Ancienne Bourse

Utility

3 GRANDS CONCOURS 3 TOKALON

250 L.Eg. DE PRIMES

- | | |
|---|--|
| 6 Phonos portatifs de luxe marque "Odéon". | 150 Statuettes, Buste de feu S.E. Zaghloul Pacha. |
| 102 Disques "Odéon". | 60 Primes en divers produits Tokalon |
| 78 Pendulettes Artistiques. | 54 Séries de 8 photos des plus célèbres artistes de Hollywood format 25x17. |
| 24 Montres-bracelet pour Dames avec écran. | 450 Séries de 4 photos des plus célèbres artistes de Hollywood format 25x17. |
| 504 Séries de 16 photos des plus célèbres artistes de Hollywood format 25x17. | |

soit au total 1428 lots gagnants.

CONDITIONS DU PREMIER CONCOURS

10). Remplacer par des lettres les points de la phrase suivante:

T...l... .s. m. P..d.. .r....r..

20). Remplir le bon ci-bas et l'adresser au Secrétaire de la revue Images, Kasr el Doubara P.O. Caïre, accompagné du carton découpé représentant le Pierrot de la boîte de Poudre Pétalia de Tokalon.

Le premier concours sera clôturé le 31 Janvier à midi. Les réponses qui parviendront à "IMAGES" après cette date seront écartées.

Les primes seront distribuées entre les personnes qui auront rempli toutes les conditions du concours.

Premier Concours TOKALON

Monsieur le Secrétaire de la revue "Images".
Kasr el Doubara P.O. — LE CAIRE.

Solution:
(écrire lisiblement)

(Ci-joint le carton découpé représentant le Pierrot de la boîte de Poudre Pétalia de TOKALON).

Nom:

Signature:

Adresse:

Ville:

Abonnez-vous à «IMAGES», la seule revue française
en Egypte imprimée en Rotogravure.

TU sais, ma chérie, à quel point je suis peu compliqué. J'ai eu deux mères : la mienne et la déesse simplicité. Les complications m'effrayent. Quand, sur ma route, des obstacles se présentent, je tâche de les surmonter mais je n'essaie jamais d'en créer.

Je connais quantité d'individus que la simplicité agace. La ligne droite ou la ligne courbe sans embûches les navre. Il leur faut des embarras. La difficulté, les ennuis, les tracasseries, les histoires, ça, c'est leur vie. Sans une bonne chicane ou un important procès, les jours leur paraissent pénibles, sans gaieté, sans raison d'être. Le mot assignation les emplit d'aise et ils connaissent le code et ses détours mieux qu'un vieux président de la Cour de Cassation.

Ce sont eux qui préparent les conclusions que signent les avocats avec lesquels ils ont conclu un contrat forfaitaire : tant par an, tout comme les grandes sociétés. Dès qu'ils découvrent un objet, une cause de litige, ils bondissent, ils jubilent, ils s'épanouissent. Ils passent une bonne partie de leur vie dans la salle des pas perdus, dans les diverses Chambres Civiles et Commerciales. Les moindres farfouilles, ils les connaissent et ils savent, des employés du greffe, des hypothèques et de la caisse jusqu'aux drames intimes.

Ces plaideurs doivent tourner en dérision M. Dauprey, de Paris, qui, après avoir intenté une action judiciaire contre le professeur de son

LETTRE A MA FILLEULE

fil, s'est arrangé à l'amiable avec lui. S'arranger à l'amiable... perdre la jouissance procurée par les renvois, les documents, les débats !

Parfaitement.

Le cas vaut la peine d'être conté.

Père de famille, M. Dauprey se plaignait de ce que le professeur de son jeune fils âgé de sept ans, avait expliqué au gosse, sans l'autorisation paternelle, que le Père Noël n'existait pas. Alléguant qu'il "lui plaisait que son jeune garçon crût encore à la belle légende et que le maître avait outrepassé ses droits de professeur de mathématiques en abordant ce sujet, il l'avait assigné en dix mille francs de dommages intérêts, étant entendu que cette somme serait remise à une œuvre philanthropique s'adressant spécialement à l'enfance".

La Presse mondiale s'intéressa à cette affaire, simple en elle-même mais pleine de sens. La question se pose nettement : faut-il ou ne faut-il pas dire aux enfants la vérité ?

Quelle doit être l'attitude d'un professeur à qui un gamin demande "dites, m'sieu... dites... est-ce que le papa Noël, il existe ?"

Si le professeur répond : non ! il risque de se voir intenter un procès par un père qui tient aux légendes. S'il répond : oui ! il risque de se voir intenter un procès par un

père athé, anarchiste, bolchéviste. Pauvre professeur !

Or, M. Dauprey a accepté une solution amiable proposée par son avocat et celui de la partie adverse. Dans une lettre, bien belle paraît-il, le professeur coupable s'est excusé d'avoir, "par un excès" de zèle, détruit dans l'esprit du garçonnet la plus gracieuse des légendes. Il s'est déclaré prêt à verser une indemnité de 500 francs, tout ce qu'il peut payer, le pauvre homme. M. Dauprey, touché, a versé 1500 francs et le total a été versé à la famille nombreuse d'une victime d'un accident de la circulation.

Mais cet arrangement à l'amiable, si élégant, ne résout pas la question posée. Faut-il ou ne faut-il pas ?

Je ne suis pas juriste mais je vais exprimer pourtant mon opinion. Il ne faut pas. Il fut un temps, mort, enterré, où les jeunes gardaient, jusqu'à très tard, leurs illusions. Je t'ai déjà dit, je pense, dans une de mes lettres, que les illusions constituent une partie du bonheur. Actuellement, les illusions meurent à peine nées. Nos gosses, nerveux et actifs, veulent tout savoir, bien vite. On en voit qui haussent les épaules quand on leur parle des choux et des roses créateurs d'enfants. Ils rient... et ils ont cinq ou six ans !

Je me souviens, comme si c'était

d'hier, avoir écrit une lettre au bonhomme Noël. J'avais trois ans... et je ne savais pas écrire : Mes gribouillages priaient le cher vieillard de ne pas apporter à la bonne un oignon et un morceau de charbon, comme l'année précédente, car la brave femme avait été peinée de ces cadeaux ironiques. Ma lettre fut mise à la poste, devant moi et la bonne reçut une belle robe verte alors que mes souliers, ravis, contemplaient un magnifique jeu de cubes, une locomotive, un guignol...

Un jour, je ne sais plus comment, j'ai appris que le Papa Noël, c'était de la blague. Quel chagrin ! Il n'existait pas ce vieillard à la longue barbe blanche, au dos voûté sous le poids de la hôte ? Son bon sourire, ses bottes, son martinet pour les méchants enfants, tout cela provenait de l'imagination fantaisiste des parents ?

Mais alors, diras-tu, ma chère enfant : puisque tu as eu du chagrin, il aurait mieux valu qu'on ne te raconte pas de blagues.

Que non ! Grâce à cette... blague, (c'est bien le mot que tu emploieras) je me suis imaginé un monde de jolies choses pendant plusieurs années, j'ai caressé les espoirs les plus fous, parfois réalisés, et j'ai fait donner à la bonne une belle robe verte. N'est-ce rien que tout cela ?

Vois-tu, je n'ai qu'un regret, c'est de ne plus croire au Père Noël et à toutes les autres croyances qui se rattachent à celle-là.

Parrain Jacques

Alire ce titre, on ne peut vraiment pas dire que nous souffrons d'une crise du logement et que la vie est chère, que les loyers sont prohibitifs et que les propriétaires sont de cruels monsieur Vautour. 20 piastres par mois, loyer d'une maison à deux étages, ceci nous reporte aux temps bibliques où avec une livre par mois, toute une famille était logée et nourrie.

Mais on déchantera quelque peu, en apprenant que cette maison n'est composée que d'une chambre et d'une boutique, que ses dimensions sont d'une mètre et demi sur un mètre et demi, à l'angle aigu de deux ruelles. Et cette minuscule maison a une histoire amusante.

Dans la rue el Kochlak el Gharbi, aux environs de l'Abbassieh, une dame possédait un lot de terrain.

Un jour, elle eut besoin d'une certaine somme et demanda à un de ses voisins, le nommé Ch... de la lui prêter. Il accepta de lui avancer trois livres pour prix d'achat d'une parcelle de son terrain, mesurant un mètre et demi de long, sur un mètre et demi de large. La vente fut conclue. Au bout d'un certain temps, la dame vendit tout le terrain et le nouveau propriétaire décida de bâtir ; ne voulant pas avoir au flanc de sa maison le mètre et demi de terrain appartenant à Ch... il lui demanda de l'acheter. Finaud et avare, Ch... comprit que ce bout de terrain, à l'angle des deux rues, pouvait abîmer l'esthétique de la construction et il résolut d'exploiter cet avantage, en disant qu'il ne voulait pas vendre. Comprenant que c'était uniquement pour avoir le prix fort, le nouveau propriétaire augmenta son

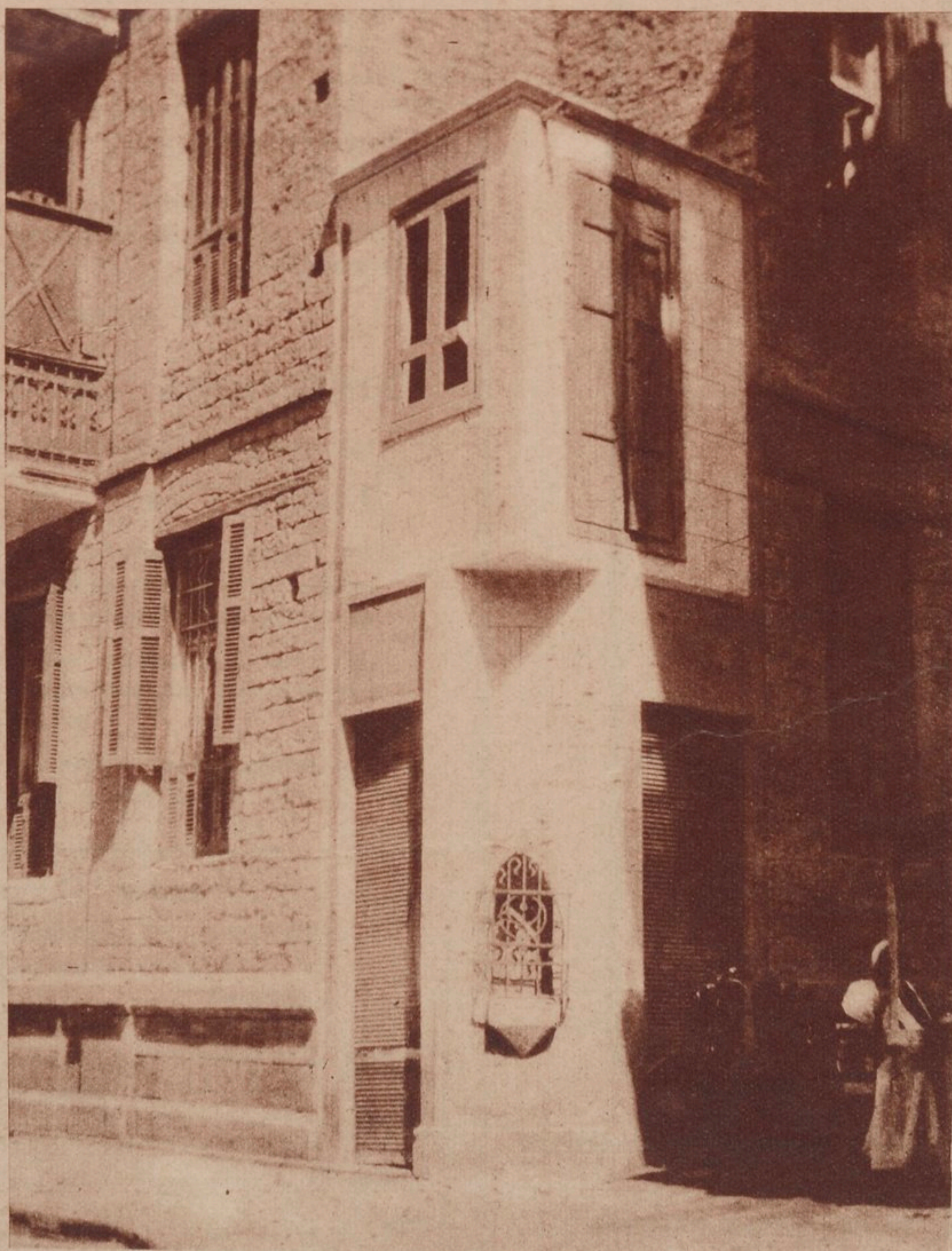
20 piastres par mois

Loyer d'une maison à deux étages.

offre, la doubla, la tripla, la décupla, arriva à deux cents livres. Mais Ch... abusa et demanda trois cents livres ; excédé, le propriétaire refusa d'obtempérer et, passant outre, construisit sa maison, en se dispensant

du mètre et demi de terrain.

Puni dans sa rapacité, Ch... voulut faire fructifier cette minuscule propriété pour récupérer les trois livres prêtées à la bonne femme et il construisit cet appartement d'une pièce qu'il



La minuscule propriété au coin de l'immeuble.

loue à vingt piastres à quelque miséreux.

**

Ce Ch... a également une biographie curieuse ; venu de la province, il y a une trentaine d'années, il s'engagea comme infirmier à l'hôpital des fièvres infectieuses. Il advint qu'une riche veuve tomba malade et fut transportée à l'hôpital ; Ch... fut chargé de la soigner et il le fit avec beaucoup de zèle. Quand elle guérit, elle lui en fut reconnaissante, le reçut chez elle et bientôt ils s'épousèrent. Ils vécurent heureux et quand elle mourut, elle laissa à Ch... une petite fortune de quatre mille livres qu'il se mit à agrandir. A sa mort, il laissait à ses héritiers des propriétés et des biens fort appréciables. Son avarice était proverbiale et l'on trouva chez lui un livre de comptes contenant des détails édifiants.

Le 2 août 1926, son bilan fut le suivant : 1 piastre, prix d'une bouteille vide vendue ; 100 livres perçues de ses locataires ; trente livres, montant d'une traite encaissée, mêlant ainsi la piastre aux centaines de livres.

Le 3 Août 1926, il dépensa : 5 millièmes, prix d'un savon ; 2 millièmes pour le gaz ; 1 millième, prix d'une éponge pour le bain ; 2 millièmes, prix de taamia, ces croquettes de fèves ; 3 millièmes, prix d'un pain acheté au rabais parce qu'il avait été retourné au boulanger ; 80 millièmes, prix d'un veston abandonné par un soldat de l'armée britannique.

Ceux qui connurent Ch... disent qu'avec un rotoli de poisson, il se nourrissait toute une semaine... et l'on se demande ce que Ch... aurait fait, s'il avait vécu la crise présente. Le rotoli de poisson lui aurait duré un mois !



Etiquette Bleu-Or.

Le Miracle dans le Plaisir.

Quelle lassitude une élégante ne ressentirait-elle pas d'une longue randonnée sans le secours de la miraculeuse "4711"? Fatigue de la route, de la vitesse, malaises dûs à la poussière absorbée disparaissent après une friction et une inhalation de cette Eau de Cologne merveilleuse.

S'assurer de la Marque déposée "4711" sur Etiquette Bleu-Or.

4711. Véritable Eau de Cologne

523

INDISPENSABLE POUR VOTRE SANTÉ



Vous qui êtes un homme actif, obligé quotidiennement d'être à votre table de travail à cause de votre responsabilité, vous sentez tout particulièrement le besoin d'une cure reconstituante.

Des milliers d'ouvriers doivent la reconstitution de leur santé à l'huile de foie de morue. Tous les médecins recommandent son usage et presque chaque famille connaît ses bienfaits. Cependant plusieurs personnes qui peuvent profiter des bienfaits de l'huile de foie de morue, n'en prennent pas à cause de son goût désagréable. Son odeur de poisson et son goût huileux répugne à toute personne.

De nos jours la science réussit à surmonter presque toutes les difficultés, et une préparation connue du monde entier: Wampole, possède toutes les propriétés de l'huile de foie de morue tout en étant très facile à prendre, absolument sans mauvais goût.

Si vous vous sentez indolents, déprimés, sans appétit,

faites une cure de



**L'EXTRAIT (SANS GOUT)
DE FOIE DE MORUE DE
WAMPOLE**



vouloir c'est pouvoir : pouvoir c'est réussir

**vous pouvez obtenir
une situation meilleure**



Ne vous plaignez pas de votre sort, ne vous contentez pas d'attendre des années un emploi plus rémunérateur que vous n'occupez jamais, si vous ne possédez pas les connaissances voulues. Soyez énergique. Prenez aujourd'hui même la ferme décision d'acquiescer les connaissances techniques qui vous manquent. Les cours par correspondance de l'Ecole Pigier sont les plus indiqués pour vous préparer, cher vous, rapidement, pratiquement et à peu de frais. Quel que soit votre âge, écrivez-nous, exposez-nous votre cas, comptez sur notre discrétion, nous vous guiderons consciencieusement et vous n'aurez aucune obligation envers nous.



Directeur-Concessionnaire
F. A. Casier
médaille militaire et croix
de guerre
officier d'académie
expert-comptable
près les Tribunaux Mixtes

comptabilité dans toutes ses
applications, arithmétique
commerciale et financière,
sténodactylo, publicité,
correspondance, coupe
secrétariat, lingerie, etc.

2-303

vouloir c'est pouvoir : pouvoir c'est réussir

OPIUM, MORPHINE, HÉROINE, etc...

La désintoxication est assurée.
Traitement sans douleur en cinq jours.

Maison de Santé des Docteurs

SALEM & ODABACHI

14, Rue Salah el Dine — HÉLIOPOLIS.
Téléphone : Zeitoun 17-12



Aucun Salon de correspondance
où ne règne le

STYLO SOENNECKEN

avec plume inusable or
véritable.

Il est entre toutes les mains.
Car chaque main trouve la plume
qui lui convient.
Laissez-là l'encrier et le porte-
plume. Soyez modernes. Venez
essayer chez votre fournisseur
les différents modèles.



SOENNECKEN, La Firma de renommée universelle

EN VENTE DANS LES MEILLEURES PAPETERIES ET LIBRAIRIES
AGENTS GÉNÉRAUX:

TANCREZ ZAMMIT & SON: — Alex., P.O.B. 1101 - Le Caire P.O.B. 1352

N'oubliez pas les Draperies ZAIDAN pour vos costumes d'hiver

Très riche assortiment reçu de Londres

MAGASIN: Midan Kantaret el Dekka No. 27
(Rue Kamel) — LE CAIRE,

LA FEMME MODERNE

Ce que femme veut, Dieu le veut.
(Proverbe)



VOULEZ-VOUS me dire combien de femmes ont le courage de se mettre devant la fenêtre, en pleine lumière, pour se scruter minutieusement la figure avec un verre grossissant? Bien peu, car en ce bas monde on aime mieux vivre heureux d'une illusion qu'affronter une certitude. Pourtant cet examen, tout déprimant qu'il soit, est utile si on veut se rendre compte des soins à prendre pour remédier aux défauts du visage.

Aucune femme n'est vraiment laide si elle veut se donner la peine de chercher à être attrayante. Combien de fois avons nous vu des jeunes filles, que leurs camarades considéraient dénuées de charme, se fiancer avec d'excellents partis quand celles qui avaient la réputation d'être les plus jolies restaient entourées de leurs admirateurs sans décrocher la timbale du mariage.

C'est qu'une jeune fille, que nous autres femmes appelons laide, se donne la peine de plaire; nombre d'hommes sont de grands enfants dont une femme intelligente trouve facilement le côté faible et s'ingénie à le cultiver d'autant. Par exemple, un jeune homme ayant une bonne position se maria récemment, à la surprise de toutes ses amies, avec la moins favorisée, au point de vue physique, d'elles toutes. Ce jeune homme avait une petite faiblesse, il se croyait poète et auteur dramatique; il aimait à en parler et, seule de son entourage, cette jeune fille avait la patience de l'écouter. Les autres l'envoyaient à la "balançoire", papotaient de leurs affaires personnelles et se moquaient de ses prétentions littéraires.

C'est un très bon ménage; il trouve sa femme supérieurement intelligente et elle trouve que son verbiage littéraire est amplement compensé par de solides qualités qui lui donnent la patience de l'écouter quand il lui lit ses derniers poèmes.

Il ne faut pas oublier que le moral influence le visage plus que toute chose. Si une femme à l'air ennuyée, de mauvaise humeur, ses yeux sont ternes et les coins de sa bouche tom-

bent. Rien n'est plus antipathique qu'une jeune fille capricieuse, mécontente de tout, oubliant que le grand charme de la jeunesse est son sourire heureux et l'étincelle de gaieté insouciance dans ses yeux clairs. Le verre grossissant dira que le visage a perdu son attraction parce que le moral est sombre; il dira que la moins jolie peut paraître belle si elle s'applique à se rendre séduisante.

Gisèle de Ravenel.

les conseils de Tante Mireille

Puisque vous êtes un bon photographe, nièce "Linette", pourquoi n'utilisez-vous pas tous les instants que vous avez fait l'été dernier pour fabriquer de jolis bibelots et de charmants cadeaux? Tout d'abord vous pouvez faire d'amusantes cartes postales qui seront reçues avec beaucoup de plaisir par vos amis, surtout si vous leur envoyez un groupe ou une prise de vues, qu'ils reconnaîtront. En Egypte tout le monde fume, plus ou moins; cherchez des cendriers ou des petites assiettes ou soucoupes en verre; coupez une de vos photos de la forme de la base du cendrier, mettez très peu de colle sur les bords de la photo et appliquez-la en dessous du cendrier de sorte qu'elle apparaisse en transparence. Collez un morceau d'étoffe derrière la photo et votre cendrier est terminé.

— "Petite fiancée" me demande si c'est vrai que certaines mariées très modernes ont porté un livre de messe à la cérémonie de leur mariage au lieu d'un bouquet? En effet, plusieurs jeunes filles européennes ont repris cette ancienne coutume; le livre de messe est alors un véritable objet d'art; recouvert en cuir blanc ou enveloppé, on

marque le feuillet de la messe avec un signet en satin ou moire blanche, dont les deux longs pans sont décorés d'un petit bouquet de fleurs d'oranger. En Angleterre les mariées mettent un signet dans leur livre de la couleur de la pierre de leur bague de fiançailles.

— Paris qui est toujours l'arbitre de toutes les élégances vient de lancer les colliers de perles parfumées. Le parfum le plus suave est incorporé dans la perle par un procédé de fabrication dont le secret a été gardé. Plusieurs genres de parfums sont offerts aux jolies femmes et on s'est aperçu que les parfums exotiques sont très en demande.

— Les bas en soie du soir deviennent de plus en plus foncés; nous reviendrons sûrement au bas de soie noir si seyant et amincissant; les grands couturiers parisiens n'admettent plus les bas trop clairs sous la jupe longue du soir dans les tons foncés. Ils ont raison, car ce n'est pas esthétique et le contraste grossit les chevilles. Les bas champagne, chair, rosés, sont complètement démodés.

— Nous ne portons pas encore des gants du soir au Caire, à moins que la réunion ne soit officielle. Les gants longs sont extrêmement coûteux; ils doivent être suffisamment longs pour plisser jusque bien au delà du coude; et on les fabrique avec un luxe de broderies, d'incrustations les rendant prohibitifs aux minces budgets. Dans le jour les gants sont de nuances biscuit clair, beige-rosé, et de plusieurs tons de gris. Les gants de velours noir à longs crêpes sont une extravagante fantaisie que je ne conseille pas à mes nièces; ils sont horriblement chers et font des "pattes" peu séduisantes.

— Ma chère nièce "Rosier blanc", si vos ongles cassent n'en accusez que le vernis dont vous les enduisez. La résine qui y est contenue les rend cassants assez vos ongles avec de la glycérine, et trempez-les plusieurs fois par jour dans une moitié de citron.

— Un médecin déclare que la solution suivante est le vérié

table "cosmétique" des pieds, leur assurant la force et la beauté: lanoline camphrée — 60 grs.; perchlore de fer — 10 grs., en onctions matin et soir.

— Si votre petit garçon n'aime pas les boissons sucrées et préfère les aliments salés aux pâtisseries, ne le forcez pas à prendre ce qu'il n'aime pas. Comme un enfant doit boire souvent dans la journée, faites-lui faire, nièce "Marie-Jeanne", un bon bouillon de légumes, avec beaucoup de laitues, quelques poireaux, peu de carottes (qui donnent un goût peu agréable,) et tous les autres légumes. Passez au tamis très fin, laissez reposer pour qu'il soit très clair et donnez soit chaud, soit froid, légèrement salé, quand l'enfant aura soif. Les légumes peuvent être réduits en purée et avec un peu de bon bouillon, ou d'extrait de viande, formeront une excellente soupe pour le dîner du soir.

Madame,

Comme chaque année, à pareille époque, notre mise en vente semestrielle de soldes aura lieu simultanément dans nos Maisons du Caire, 116 Rue Emad El Dine et d'Alexandrie, 10 Rue Fouad 1er, le lundi 26 Janvier et jours suivants.

Notre principe étant de présenter à notre élégante clientèle au début de chaque saison, les dernières créations de nos fabriques à Lyon, les marchandises que nous vendons en soldes représentent les toutes dernières nouveautés de cet hiver, ainsi qu'une grande quantité de nos articles classiques de tout premier choix, qui seront vendus avec des réductions très importantes sur nos prix de fabricants déjà imbattables.

Maison de
LA PETITE REINE



Les amusants
contrastes des robes
du soir à la mode.



RADIO-MALT

Vous êtes au courant de l'utilité de prendre de l'huile de foie de morue. Les vitamines nécessaires à notre santé qu'elle contient fortifient notre organisme.

Mais l'huile de foie de morue, par son odeur désagréable, ne peut pas être prise par tout le monde. Le RADIO-MALT évite justement cet inconvénient, tout en étant d'un goût doux, agréable, contient toutes les substances utiles des meilleures huiles de foie de morue.

En raison de ses uniques propriétés toniques, le RADIO-MALT est recommandé pour tous les anémiques, les nerveux, les faibles de santé, et pour tous ceux qui désirent se fortifier. Dans chaque flacon de RADIO-MALT il y a plus de bénéfice que dans 20 flacons de foie de morue.

Le RADIO-MALT est en vente dans toutes les pharmacies et drogueries.

Seuls dépositaires : THE EGYPTIAN & BRITISH TRADING Co.
LE CAIRE-ALEXANDRIE-SYRIE

L'ART ET LA PHOTO

C'est l'artiste photographe, et non l'appareil, qui sait saisir la note dominante de votre physionomie et lui donner l'importance nécessaire pour marquer votre personnalité.

A ce signe distinctif se reconnaissent les portraits exécutés au

Hollandia "Studio I.A.P.O."

Rue Kasr-El-Nil
Imm. Baehler-Savoy
Au-dessus des nouveaux
magasins Krieger
Phone A. 4758



Jouissez-vous d'une Santé Robuste?

Fatigué et déprimé par le surmenage des affaires, vous cherchez quelque chose pour vous remonter et vous fortifier.

Vous n'êtes pas, à proprement parler, malade. Mais vous n'éprouvez pas la sensation agréable d'être en parfaite santé.

C'est un avertissement de la nature qui vous prévient que votre système réclame une nourriture spéciale.

N'allez pas compromettre votre

santé chancelante en recourant aux médecines ou à l'alcool, mais restituez-lui les principes que la nature nous donne et dont les meilleurs existent dans Ovaltine.

Des milliers et milliers de familles répandues dans le monde entier, jouissent d'une robuste santé grâce à l'emploi régulier de cette nourriture. Faites-en de même en adoptant la délicieuse Ovaltine comme boisson-aliment à la place du thé, du café et autres liquides.

'OVALTINE'

Fortifie Cerveau, Nerfs et Corps

En vente dans toutes les Drogueries et Pharmacies.

Fabriquée par A. WANDER, Ltd., Londres, Angleterre.

Agents pour l'Égypte: ELEFOTHERIS & Co.,
Alexandrie, Le Caire et Port-Saïd.

Quelques "Rusks" (biscuits) Ovaltine avec une tasse d'Ovaltine constituent un déjeuner complet et très nourrissant.

Des quantités considérables de ciment

GILLINGHAM "LA MAIN"

ont été utilisées dans la construction du grand

BARRAGE DE NAG-HAMADI

Encore une preuve de la supériorité
incontestable de ce ciment

Agents en Egypte :

NICOLAS DIAB & SONS

ALEXANDRIE

22, Rue Salah-el-Dine,
B.P. 1592 Tél. 6392

LE CAIRE

12, Rue Nubar Pacha
Tél. 2272 Médina

La production annuelle des fabricants
de ce ciment dépasse les 3.000.000
de tonnes.

Abonnez-vous à **IMAGES** la seule revue
française en Égypte imprimée en
Rotogravure.

SOUSSA

(suite de la page 4)

Les spectateurs ajoutaient à cette pénible situation en applaudissant à tout rompre leur compatriote ; chaque point fait par lui était relevé et ils encourageaient son avance à mesure que le match tirait à sa fin et, bientôt, Edwards terminait le 300ème point dans un tonnerre de bravos, me laissant à 40 points en arrière.

Alors le crépitement du télégraphe, des machines à écrire devint intense et la ruée des photographes qui, sans aucune considération, insistèrent pour différentes poses où je serrais la main de mon vainqueur.

Le lendemain les feuilles sportives en manchette annonçaient « comment un jeune joueur américain avait défait Soussa » et mille détails relevant le grand mérite de sa victoire. Cette cuisante défaite, l'attitude de mes adversaires et des spectateurs m'avaient aigri. A mes yeux, rien ne justifiait la supériorité des américains. Ils n'étaient pas aussi complets que Moons, que moi et aucune de leurs performances ne pouvaient valoir devant les nôtres. Et pourtant j'avais été battu...

J'allais alors voir un chirurgien qui me conseilla d'abandonner le tournoi pour éviter une complication grave et il refusait de m'opérer si je ne gardais la chambre 8 jours. Pourtant quelques pointes de feu ouvrirent un peu les plaies, mais la douleur persistait.

Le 7 Mai, je rencontrais O'connor et changeant de tactique, j'abordais franchement l'école américaine en jouant de temps en temps la petite série. Mon adversaire fut écrasé en quelques reprises et les journaux américains de tenir un tout autre langage. J'avais, il est vrai, fait une partie sensationnelle...

La confiance renaissait et Moons de son côté battait les deux premiers adversaires mais non sans difficulté.

Ma troisième partie fut contre Edgard Appleby, adversaire coriace et combattif. Cette rencontre et le bruit de ma performance de la veille avaient attiré une foule nombreuse venue, en vérité, dans l'espoir d'applaudir la victoire de son champion. Ce fut un match interminable, semé de coups difficiles ; toutes les ruses ont été employées

par mon adversaire pour m'abattre, mais je le battais avec ses propres armes, ne lui ayant jamais laissé une position favorable et jouant la défense jusqu'au dernier point.

Il ne s'agissait plus ici de réaliser le miracle des records, il fallait simplement gagner et j'en avais le double droit puisque je devais défendre mon titre.

La défaite d'Edgard Appleby avait déçu les espoirs américains qui ne comptaient plus que sur Francis Appleby. Celui-là, je le craignais même plus que Moons, ne lui ayant jamais remarqué la moindre défaillance. C'est un joueur régulier, complet, doué d'un caractère de fer.

Le 8 mai, il faisait avec Moons un match admirable où seule la virtuosité de l'as belge devait triompher au dernier moment. Le lendemain, nous disputons tous les deux notre avant dernière partie. Salle archicomble, tous les clubs étaient venus encourager Francis Appleby. Ce fut un magnifique combat, très égal jusqu'à mi-parcours, mais le grand joueur américain, à cette guerre sans merci, devait peu à peu lâcher pied et je le battais après trois heures de lutte. Dès lors, les ambitions et les pronostics américains s'écroulaient, leurs joueurs ne pouvaient plus prétendre au titre mondial tant envié.

Seuls, deux hommes restaient face à face : un Européen et un Egyptien : Moons et moi. Mais le belge avait sur moi l'énorme avantage de jouer sur du velours, puisque j'avais déjà une défaite à mon actif, quand lui restait invaincu. Il fallait donc le battre d'abord pour faire égalité et le battre une deuxième fois pour conserver le titre. Un pareil miracle était-il possible devant un as tel que Moons et dans les conditions où j'étais ? Mon mal était déjà connu, et mon adversaire sûrement en tirait un avantage moral.

Le 10 Mai nous jouions la finale du tournoi. La presse donnait Moons favori.

La grande Salle du Brooklyn Athletic Club était trop petite pour une pareille affluence. Et c'est dans un silence de mort que la partie commençait. Dès les premières reprises Moons s'envolait littéralement, jouant avec une confiance absolue comme dans ses grands jours. En face de moi, son adversaire de toujours, ce joueur extraordinaire retrouvait son mécanisme merveilleux que la tactique américaine avait paralysé.

Je le suivais d'assez près, mais il accen-

VISION

Par une nuit de tourmente et d'orage
Où les étoiles avaient de longs frissons ;
Rêvant, rêvant, mon cœur dans l'abandon,
Errait seul à l'ombre des nuages.

Mais la lune dans un accès de rage,
Avec fracas, perça le noir plafond
Pour se griser de la douce chanson
Que la beauté chantait à ton visage.

Et la pâle lumière qui jaillit,
Laissa mon cœur étrangement ébloui
Par le plus grandiose des spectacles.

Femme, déesse ou démon ; ta beauté,
Je ne sais sous quel grand dieu débauché,
A été prédite par un oracle.

Maurice Cosséry

tuait le train et malgré deux séries je ne pouvais le rejoindre ; le voilà bientôt à neuf points seulement du but. Ma gorge était serrée, j'ai senti passer le frisson de la défaite mais, ô miracle, à ma stupéfaction, Moons, le plus combattif des joueurs, l'homme qui a eu au billard la plus brillante carrière, devait après une semaine de lutte où l'énergie et les nerfs étaient mis à une si rude épreuve avoir sa première défaillance. La vision de cette victoire à sa portée, sur un continent où nul autre européen n'avait triomphé, secoua Moons qui manquait un coup relativement facile. J'étais alors à 39 points du poteau. Et cela — au cadre à un coup, sur un billard difficile dans une finale — faisait quelque chose. Je me cramponnais et petit à petit, m'appliquant, mettant dans cette ultime chance les derniers souffles de mon énergie, je réussissais des points difficiles, mais la douleur au cou était intense et souvent je devais me relever tant le mal était pénible.

Il ne fallait plus manquer mais le jeu était dur ; le public debout maintenant, suivait haletant cette lutte et enthousiasmé par mon courage et mes efforts, m'encourageait alors pour terminer la partie. Les onze derniers points sont difficiles à dépeindre et plus d'une fois il a fallu d'un cheveu pour que la main ne passât à Moons. En plein trac, j'atteignais mon 300ème point

dans un soupir de soulagement et au milieu de l'enthousiasme général.

Ainsi Moons et moi étions à égalité. Le Comité, prenant en considération mon indisposition, décidait de ne faire jouer l'ultime partie pour le titre que trois jours plus-tard.

J'en profitais pour me soigner. Le douze mai à 3 heures p.m. devant le monde officiel et les nombreux amateurs se jouait le match.

Je me sentais moins fiévreux et plus confiant. Moons impressionné par la première défaite, n'avait pas l'air très à son aise.

Je débutais bien et dès les premières reprises, prenais un net avantage, mais Moons réussissant une admirable série de 70 égalisait bientôt. Nullement impressionné, j'accumulais points sur points et devant un public exhubérant répondais par 99 (record d'Amérique). Dès lors, ce coup de massue détraquait Moons et malgré un retour foudroyant où il s'approcha de 26 points du but, je terminais les 12 points qui me manquaient pour conserver à mon pays le titre.

Ainsi, dans ce tournoi formidable s'écroula la légende de l'invincibilité des américains chez eux et cette victoire est d'autant plus belle que Moons finissait second.

J'en étais heureux, profondément heureux pour l'Egypte ».

SOCIÉTÉ ROYALE D'AGRICULTURE

Exposition Agricole & Industrielle

Les industriels se sont montrés en si grand nombre désireux de participer à l'Exposition Agricole et Industrielle qui aura lieu sous le haut patronage de S.M. le Roi du 15 février au 16 mars 1931 à Ghézireh qu'il n'y a plus aucun stand de disponible dans la Section Industrielle. Et d'autre part la Société Royale d'Agriculture n'a pas reçu moins de 250 demandes de la part d'artisans locaux qui n'ont pas les moyens de faire face aux dépenses nécessaires par un stand dans la susdite section.

En outre, il n'y a plus d'emplacements libres dans les autres sections telles que celles de l'Agriculture, des Machines et de l'Elevage. Il en est de même pour la Section "Luna Park" où sont attendues de nombreuses attractions venant de l'étranger en plus de celles qui sont déjà arrivées.

Le problème du logement des petites industries locales a été alors étudié par la Société Royale d'Agriculture avec les délégués du Département du Commerce et de l'Industrie et de la Fédération des Industries en Egypte. Et il a été décidé de proposer au Comité de l'Exposition que la Société Royale construise à ses propres frais un nouvel édifice — en béton armé comme les autres bâtiments de l'Exposition — afin d'assurer aux artisans égyptiens des emplacements gratuits pour la présentation de leurs produits : Verrerie, poterie, tissus, vannerie, mouchoirs de tête, paillasons, etc.

Le Comité de l'Exposition a approuvé cette proposition et le nouvel édifice est déjà en cours d'exécution.

Résultat du Concours du "/?", paru dans notre numéro du 11-1-31.



Le " ? " représentait la vedette de cinéma, ESTHER RALSTON.

- 1er prix : un bon de P.T. 100 à la maison Shehoubi à Mr. C. Salem.
- 2e prix : Quatre bouteilles de champagne à Mlle R. Mitriadis.
- 3e prix : Deux kilos de chocolat à Mr. A. Shamaa.
- 4e prix : Un bon de P.T. 50 à la librairie Hammad à Mr. S. Ebejar.
- 5e prix : Une loge au cinéma Empire à Mr. Ange Miceu.

Scott's Porages Oats



SCOTT'S POTAGE OATS constitue le meilleur aliment pour l'organisme et développe les facultés mentales.

Il contient du proton, des sels minéraux, du fer et du phosphate en abondance et, par ce, développe le corps, fortifie les muscles, et raffermis les os.

**Vous trouverez le
Scott's Potage Oats
dans toutes les bonnes
épiceries**

**Scott's
Porage Oats**

Seuls dépositaires : THE EGYPTIAN & BRITISH Co.

LE CAIRE ALEXANDRIE SYRIE

"Banish pain with
Allcock's"



ALLCOCK'S PLASTERS

**Pour la Toux et les Rhumes,
Rhumatismes, Sciaticques, Lumbago,
Articulations douloureuses,
Douleurs générales**

Il n'y a rien de meilleur

ATTENTION AUX IMITATIONS !

*Demandez ALLCOCK'S, les seuls Véritables, prescrits par le Corps
Médical, et vendus dans toutes les Pharmacies du monde entier.*

Seuls Dépositaires : THE EGYPTIAN & BRITISH TRADING Co.
LE CAIRE — ALEXANDRIE — SYRIE.

**Débarrassez-vous
de votre toux !**

*en prenant
les pastilles
Paneraj*



En vente dans toutes les Pharmacies.

Achetez un poste de Radio

Atwater Kent



PRISE
dans LAIT ou
EAU CHAUDE

1. Guérit les plus mauvais cas que l'on devait opérer.
2. Hémorroïdes sèches et saignantes sont guéries rapidement.

PYLITNA POWDERS Regd.

Je, soussigné Abdel Razik Touma, employé des Postes au Caire, ai depuis longtemps souffert d'hémorroïdes. J'ai usé plusieurs remèdes mais tous furent sans effet

Enfin, j'entendis parler de la préparation « Poudre Pylitna » que je pris suivant les instructions. Avant d'avoir terminé la première boîte les douleurs avaient disparu et l'hémorragie cessé. Une seconde boîte compléta la cure

Je recommande les poudres « Pylitna » à tous ceux qui souffrent du même mal.

(signé) Abdel Razik Touma

POUDRES PYLITNA

Grand paquet (16 doses) P.T. 29
Petit paquet (8 doses) P.T. 16
Comprimés Laxatifs Pylitna P.T. 28
Pommade Pylitna P.T. 28

Dans toutes les bonnes pharmacies

Seuls Propriétaires :

G. S. MUMFORD & SONS,
35 Grays Inn Road, Londres. W.C.1.
Etablis en 1823

Agents :

J. P. Sheridan & Co.
LE CAIRE

LIBRAIRIE HAMMAD

*Le plus grand stock
de romans au Caire*

*Tous les auteurs classiques,
modernes et populaires,*

**Journaux et périodiques
français, anglais et
américains.**

JOURNAUX DE MODES

PRIX HORS CONCURRENCE

**Un bon assortiment
de romans anglais.**

LA PERGOLA

Casino Nouzha

*Le rendez-vous de la fine fleur
de la Société d'Alexandrie.*

RESTAURANT DANCING

Tous les soirs :

DINER DANSANT

Jeudi, Samedi et Dimanche :

THÉ DANSANT

Jazz Spécial

Chaque Samedi :

**Gala Sélect avec loterie
dansante.**

Lire Images une fois c'est en
devenir un lecteur assidu.



**Possède un goût excellent - Nettoie
parfaitement - Coûte peu**

Les enfants, qui ne peuvent se rendre compte combien la propreté des dents est efficace pour se bien porter, aiment employer la pâte dentifrice Williams à cause de son bon goût.

Leurs parents ne doivent pas les pousser à nettoyer leurs dents avec la pâte Williams, car ils le font matin et soir d'eux-mêmes avec le plus grand plaisir.

Williams nettoie les dents parfaitement. La mousse produite par la pâte préserve les dents de la carie.

Employez aujourd'hui même la pâte dentifrice Williams. C'est une nouvelle formule agréable et économique.

Williams

Agents Dépositaires :

W. Rosenzweig & A. Minerbo
3, Chareh-el-Maghraby - Le Caire

Comment blanchir votre peau

**Une cire nouvelle, extraite des
fleurs, émerveille les spécialistes
de beauté. Elle efface les taches
de rousseur et les imperfections
du teint. Elle rend
la peau aussi rose
et aussi blanche
que celle d'un
bébé**



Pendant que vous dormez, cette cire connue sous le nom de Cire Aseptine, pénètre à fond dans une peau rude, rêche, et l'adoucit à un tel point que sa couche extérieure et durcie tombe peu à peu en menues particules quand on lave son visage, tous les matins. Il en résulte un teint fait exclusivement d'une peau fraîche et neuve, aussi douce et aussi délicate que les pétales d'une rose. Les taches de rousseur, les vilaines taches brunes, et toutes les déféctuosités du teint ont simplement l'air de s'évanouir, et un changement surprenant se produit. Une femme de 40 ans peut facilement n'en paraître que 30, ou même moins. La Cire Aseptine se trouve chez tous les pharmaciens et dans le plupart des parfumeries.

Une très ancienne civilisation

UNE pyramide, mise à jour à Tenayuca près de Mexico, a permis de faire de remarquables découvertes sur une des plus mystérieuses races du monde: les Chimus dont la civilisation était déjà magnifique au temps où Abraham quitta Ur, en Chaldée, selon ce qu'enseignent les Ecritures.

Cette pyramide prouve ainsi que l'Amérique Centrale, qui passe pour un Nouveau-Monde, en est tout au contraire un très ancien, peut-être plus âgé que l'Egypte ou la Crète dont l'histoire remonte à 7.000 ans.

D'après les archéologues, les vases et les sculptures qui ont été trouvés dans les ruines qui jonchent



Un Chimus mort de la maladie du sommeil.

les plaines du Guatemala et du Yucatan, ont été travaillés il y a au moins 6000 ans, avant l'ère actuelle. Leur perfection est telle qu'il faudrait faire remonter la civilisation dont ils proviennent à 10.000 ans, au moment où des émigrations importantes se firent vers le Sud. Le Pérou et la côte des Andes témoignent en effet, par leurs anciens monuments, de leur parenté avec les Chimus,

La pyramide de Tenayuca, qui est distante de 7 milles de la ville de Mexico, renferme une tombe dont les murs ont conservé leurs peintures bleues, rouges et jaunes. Elle était vide, ayant été sans doute pillée.

Mais, à côté, des vases ont été trouvés qui contenaient des ossements hu-



Une partie de la nouvelle pyramide à Tenayuca.

De récentes découvertes au Mexique jettent une lumière nouvelle sur une civilisation disparue: celle des Chimus qui vivaient dans des maisons dorées, se servaient d'animaux domestiques qui ne sont plus, et peignaient leurs genres de mort sur les vases funéraires.

maines, des morceaux de vêtements brûlés et divers autres objets dont des colliers de jade et de verre.

Ces vases, dans lesquels les Chimus déposaient les cendres de leurs morts incinérés, leur permettaient de représenter les figures de leurs défunts, tout comme les anciens Egyptiens mettaient le masque de la momie sur le sarcophage. La seule différence est que les Egyptiens flattaient le plus possible le visage du mort, tandis que les Chimus ont été des réalistes sincères dans leurs portraits. Si un souverain ou un haut-fonctionnaire était bigle, son portrait était identique à l'original.

Ils aimaient la musique et jouaient de la flûte, du tambour et de la trompette.

Une autre curieuse habitude des Chimus était d'indiquer sur le vase funéraire la maladie qui avait emporté le mort. Il y a ainsi des vases qui représentent la maladie du sommeil, la tuberculose, la paralysie, etc., Si un homme était manchot, s'il était aveugle, son infirmité était reproduite.

Les savants peuvent nous dire alors que telle épidémie ou telle autre sévissait dans l'Amérique Centrale, il y a des milliers d'années !

Les Chimus ne nous ont laissé aucune écriture à déchiffrer, mais leurs vases parlent éloquentement pour eux.

Ils adoraient le soleil; le serpent, les poissons et le tonnerre comptaient aussi parmi leurs divinités. Leur type était beaucoup plus égyptien qu'indien. Leurs costumes étaient très soignés et leur vie social ordonnée.

Ils chevauchaient un animal disparu, le licou lié aux longues oreilles, et la selle posée très en arrière. Cette bête devait ressembler à un hippopotame aux jambes plus minces, et à la tête d'un lama ou d'un âne. Nous aurions ignoré l'existence de cet animal si les Chimus ne l'avaient pas représenté sur leurs urnes.

Les Chimus se divisaient en castes. Leurs armes étaient des javelots et des boucliers, pour la défense. Les grades des officiers se reconnaissaient au nombre de plumes qui ornaient leurs casques.

Nous ne savons rien de leurs femmes, étant donné qu'aucun vase n'a été trouvé qui en représentait.

Leur teint était jaune-clair, mais ils se fardaient les joues. Leurs cheveux étaient noirs. Ils n'étaient pas seulement de très habiles portraitistes ils peignaient aussi avec talent les légumes et les fruits dont ils se nourrissaient.



Un chef de Caste bigle.

Les Chimus, lorsqu'ils émigrèrent au Pérou, apportèrent avec eux leur style d'architecture qui fut bientôt adopté par les Incas.

Ces Incas au lieu d'incinérer leurs morts et d'en conserver les cendres dans des urnes, apprirent à les momifier. Ils les enterraient ensuite, le menton appuyé aux genoux, les mains sur la tête, le visage tourné vers l'orient.

Or, il est à remarquer que dans les tombes préhistoriques, le long du Nil, des corps ont été trouvés momifiés et dans la même attitude que ceux des Incas, ce qui établit un mystère sur les rapports possibles de ces deux pays: l'Egypte et le Pérou.

La pyramide, récemment découverte, a près de 230 pieds de côté. Elle avait 55 pieds de haut. Des rangées de serpents en pierre la décoraient. Sur un de ces serpents on a découvert un cadran solaire dont l'heure était donnée par Vénus. On sait que sous certaines latitudes, cette planète est si brillante qu'elle donne une certaine ombre.

Les constructeurs de la pyramide de Tenayuca ont donc été de remarquables astronomes. Ils adoraient, outre le soleil, les astres qu'ils connaissaient, et surtout la lune et Vénus.

Les archéologues qui s'occupent activement de mettre à jour leurs découvertes, espèrent ajouter beaucoup à l'histoire du Mexique ancien. Ils croient tenir enfin le secret des Chimus, l'une des races disparues, les plus mystérieuses.

Et, ne dit-on pas qu'il y a parenté entre les Egyptiens et les Peaux-Rouges? L'avenir nous réserve bien des surprises.

Maison de La Petite Reine S.A.E.

Soieries hautes nouveautés.

LE CAIRE
116, Rue Emad El Dine

ALEXANDRIE
10, Rue Fouad Ier.

*Lundi 26 Janvier
et jours suivants*

S O L D E S
DE FIN DE SAISON

Rabais considérables



Ce maudit rhume

vous procure un malaise indéfinissable: plus de goût au travail ni aux plaisirs.

Les tablettes GABA soulagent immédiatement, désinfectent les muqueuses des voies respiratoires et vous libèrent du malaise de la plus agréable façon.

Une boîte contient env. 400 tablettes.
Dans les pharmacies et les drogueries.



Gaba

Peggy Udell, étoile de Broadway entre au couvent.

DÉSABUSÉE de la vie mondaine et de ses succès, Peggy Udell a décidé d'aller s'enfermer dans un couvent, au Canada, aussitôt que ses avocats auront classé ses affaires terrestres.

Miss Udell n'a que vingt et un ans mais elle a déjà assez vécu, puisque dès sa quatorzième année elle jouait aux "Follies". Elle tourna ensuite quelques films et interpréta les vaudevilles sur des scènes importantes. Elle sait tout au sujet des boîtes de nuit et des hommes riches. Elle s'est mariée deux fois. Elle a une fillette et a intenté, au moins une fois, un grand procès. Peggy Udell pense donc qu'elle a déjà une bonne expérience de la vie et que Mathusalem n'est qu'un paysan naïf auprès d'elle.

Fille du Dr. et de Mme John F. J. Nettle, de Milwaukee, Peggy connut la célébrité, dès six ans, en jouant sur la scène d'un patronage

de sa ville. Elle était déjà attirée par le calme du couvent où elle avait été placée. Mais à quatorze ans, elle remporta le prix de beauté d'un concours local qui consistait en un engagement aux "Follies" de New-York.

Elle partit, heureuse, et semblait avoir oublié, pour toujours, le couvent et ses bonnes sœurs. Sous le nom de Peggy U'Dell, elle débuta et se fit vite remarquer. Bientôt sous le regard de sa maman, qui la surveillait encore, elle accepta

des gerbes de fleurs que ses admirateurs lui envoyaient, en refusant toutefois les automobiles et les manteaux de prix.

Mais, un jour que la maman était absente, Peggy se laissa entraîner dans une aventure curieuse. Elle jouait alors à Philadelphie où John W. Montgomery, jeune homme de 16 ans, s'éprit d'elle. Il passait pour l'enfant chéri de sa mère; très riche, John était à coup sûr un millionnaire, ou devait l'être bientôt. Aussi, un soir, John un peu



Le joli portrait de Peggy Udell.

grisé par le champagne, lui ayant proposé le mariage, la jeune actrice consentit, et ils partirent aussitôt, en compagnie de deux amis, à la recherche d'un pasteur complaisant qui aurait bien voulu les unir à une heure ou deux du matin.

Ce n'est qu'à l'aube, qu'ils purent découvrir un pareil officiant. De sorte que le mariage célébré, ce n'est pas du champagne, du foie gras et des friandises qui furent offerts aux mariés et aux invités, mais... une tasse de café au lait!

Là, ne s'arrêtait pas le malheur du nouveau couple. La mère de John lui coupa les vivres, n'entendant pas avoir pour bru une actrice. Aussi, au bout de quelque temps, le jeune homme demanda le divorce en accusant Peggy d'avoir profité de son ivresse pour le pousser à ce mariage insensé. Mais le tribunal rejeta sa demande et accorda à Peggy une allocation de 50 dollars par semaine. Elle préféra divorcer d'avec son mari, puisqu'il ne l'aimait plus, et le mariage fut annulé.

Ayant compris que l'argent ne faisait pas, à lui seul, le bonheur, elle épousa quelques temps après un acteur, Jimmy Couzelmann, qui écrivait aussi des chansonnettes. Ils vécurent heureux pendant plusieurs mois.

Mais un jour, Jimmy s'étant rendu à Chicago pour ses affaires, et Peggy l'ayant rejoint, elle trouva dans la nouvelle habitation toute une famille qui s'y était installée : la mère et les deux frères de Jimmy. La vie dans ce milieu devint vite insupportable. La belle-mère avait un caractère trop dur, et les gosses une voix trop criarde. Peggy demanda à son mari de vivre loin des siens, et obtint seulement de vivre loin de lui. Ils divorcèrent malgré l'enfant qu'elle mit au monde dans l'année de leur vie commune.

Partie pour Hollywood, elle y tourna des films. Mais un metteur en scène devint exigeant. Un autre monsieur rencontré là-bas, Camille de Régner, qui la demanda en mariage, se trouva être un bandit plusieurs fois enfermé à Sing-Sing et recherché par la police.

Dégoûtée des hommes, elle essaya de s'étourdir en passant ses nuits dans les boîtes de plaisir. Mais, de plus en plus neurasthénique, elle vint de décider, à l'âge de 21 ans, son entrée définitive au couvent. Car le monde, pense-t-elle, et les hommes, n'offrent que des désillusions et de la honte.

FECONDITÉ, au Cinéma Cosmograph

Cette semaine, du jeudi 22 au 28 Janvier, on admire FECONDITÉ, film de grande envergure, réalisé sur l'Ecran d'Art d'après le chef-d'œuvre d'Emile Zola avec les célèbres artistes, Andrée Lafayette Lyset, de la Comédie Française, Diane Karenne, Gabriel Gabrio, Albert Prejean, Flores Deschamps, Michèle Verly, Davert dans une très belle figuration et de très beaux décors.

Ils pouvait sembler une gageure à adapter à l'écran l'œuvre célèbre et si morale d'Emile Zola — C'est maintenant chose faite — FECONDITÉ constitue un grand film Français, très sain, d'une puissance d'intérêt très soutenue dans son développement que tout le monde doit aller voir — Ce film qui possède une belle adaptation musicale, ne sera tourné qu'une seule semaine au Caire.

Toujours en Forme

Perrier

Eau Gazeuse
NATURELLE

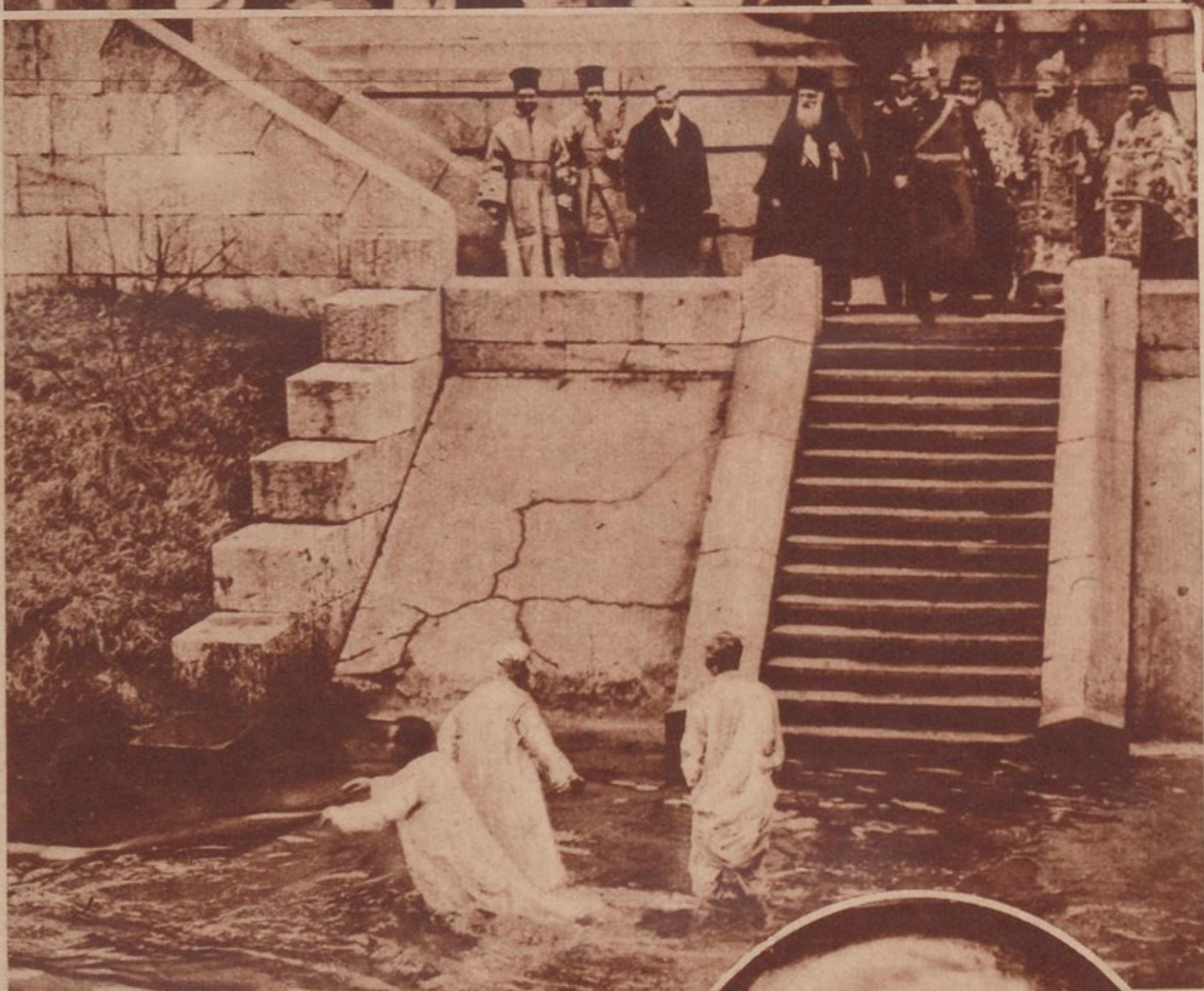


*Avec une tranche de citron, l'eau Perrier
est la boisson la plus saine
et la plus désaltérante qui soit.
L'eau Perrier
ne contient aucun gaz artificiel*



HAPPY NEW YEAR...

Les Américains, grands travailleurs, sont parfois de grands enfants adorant le bruit. La nuit de la Saint Sylvestre, quelques minutes avant les douze coups de minuit, la foule de New York avait envahi la "Grande Voie Blanche" de Broadway afin de saluer par des acclamations sans fin l'année nouvelle. Quand minuit sonna, un vacarme intense domina de par la ville, car les cris de la population joyeuse se mêlaient aux hurlements des sirènes et aux coups de sifflet des enfants.



LA SANCTIFICATION DES EAUX EN ROUMANIE.

C'est une coutume roumaine. Le jour de l'Epiphanie, en compagnie du patriarche, ici, Mgr. Miron Cristea, le Roi de Roumanie, le Roi Coral en l'occurrence, se rend au bord d'un fleuve et y jette une croix remise par le prélat. Des "chercheurs" se jettent alors à l'eau pour retrouver la croix et la rapporter au Souverain.

L'ANNÉE DE MOZART.

Le 27 janvier, le monde de la musique célébrera le 175ème anniversaire de la naissance de Wolfgang Amédée Mozart, l'illustre musicien. Le Gouvernement autrichien organisera cette année, dite "année de Mozart", une série de manifestations musicales de premier ordre, digne de l'auteur de "La flûte enchantée" et du sens artistique du peuple autrichien. Le monde musical d'Egypte, soyons-en sûrs, saura rendre également hommage à celui dont la musique est toujours une source de joie, de poésie, de douce émotion.



UNE ÉMOUVANTE EXPOSITION.

A Stockholm, dans une salle d'exposition, les visiteurs émus peuvent contempler des objets trouvés auprès du corps de l'explorateur Andrée retrouvé dans des circonstances présentes à l'esprit de tous. Cette paire de jumelles, son étui, la longue vue ainsi que beaucoup d'autres objets, tels que le canot d'Andrée, ses carnets de notes, ont été retrouvés dans un parfait état de conservation.

L'HUMOUR AUX INDES.

On espère qu'à la suite de la Conférence de la Table Ronde qui vient de prendre fin à Londres, Indiens et Anglais parviendront à se mettre d'accord. Pour le moment le boycottage des marchandises anglaises continue aux Indes. Lors d'une manifestation qui eut lieu récemment à Karachi, des volontaires récoltèrent des marchandises britanniques chargées sur un baudet avant d'être brûlées et l'âne portait également une pancarte sur laquelle on pouvait lire: "Nous ne pouvons pas comprendre l'utilité des produits étrangers car nous sommes des ânes! "Cette opinion n'est précisément pas celle des Indiens!"